

“Pseudo-Jérôme”

Commentaire
sur
l'Évangile selon saint Marc

S. Hieronymi operum mantissa :
Commentarius in Evangelium secundum Marcum
incipit : "*Omnis scriba doctus in regno coelorum...*"
PL XXX 589-644 (609-668)

Expositio evangelii secundum Marcum,

by Michael Cahill,
CCSL 82 (Turnhout 1997)

traduit et annoté

par

Jacques PORTHAULT

fraternité Saint-Marc du Nord-Est

publié par

l'association

Bible Et Tradition ORale

deuxième édition révisée
Nancy, 2012

On pourra consulter :

- CLAVIS PATRORUM LATINORUM (citée « MIGNE »)
- DU CANGE Dictionnaire (*Glossarium ...*)
- BISCHOF (B.) Wendepunkte in der Geschichte der lateinischen Exegese in Frühmittelalter in *Sacris Erudiri* VI (1954) p. 199-202
- BREENA.) An apocryphal tradition in Pseudo-Jerome « Commentarius in Marcum » *Rev. Bénédicte*, 103 (1993), n° 3-4, pp. 366-379
- CAHILL (M.) *Expositio Evangelii secundum Marcum* CCSL 82, *Scriptores Celtigenae*, (Turnhout, 1997)
The First Commentary on Mark, An annotated translation. 154 pages, 1998 - Oxford University Press.
- DEKKERS (E.) in *Sacris Erudiri* III (1961) n° 632, p. 144 "circiter a 632 in Hibernia confectus auctore Cumeano (n° 2310)"
- MORIN (G.) Un commentaire romain sur S. Marc de la première moitié du Ve siècle. *Rev. Bénédicte*, 27 (1910) pp. 352-362
- SCHANZ (M.) [HOSIUS C. & KRÜGER G.] *Geschichte der römischen Litteratur*, München, 1914 (ed 2a) IV.I. p. 498
- STEGMÜLLER (F.) *Repertorium biblicum Medii Aevi*, I Sqq, Madrid, 1950 sqq n° 3436 (conspectus utilis operum et nonnullorum codicum)

L'AUTEUR

Pour Dom MORIN ¹ « Il a dû être quelqu'un de ces nombreux fugitifs venus à Rome au courant du Ve siècle, d'une contrée de l'Occident occupée par les barbares, de la péninsule des Balkans probablement. Dans la capitale de ce qui restait d'empire, il a régi et instruit une famille de moines, en union étroite avec le siège apostolique ».

Pour d'autres, plus récents, (John J. CONTRENI, E. DEKKERS, B. BISCHOFF, A. BREEN) il s'agirait d'un irlandais du début du VIIe siècle. Certains l'identifient avec « Cumnianus » (abbé de Durrow, † 661).

Considérant la fragilité des indices évoqués, Michael CAHILL se refuse à préciser l'origine géographique. Mais la datation au VIIe siècle lui semble la plus plausible.

LE TEXTE

Dom MORIN notait que "La plupart des manuscrits ne datent que du XIIe siècle et divisent le texte en trente-deux «capitula», quelques-uns en deux homélies. Aucun ne donne ces longs passages du texte même de l'Evangile selon la Vulgate, qui entrecoupent dans Migne la suite du Commentaire". Il cite lui-même le texte du *Commentaire* dans Migne "dont (il) contrôle le texte çà et là, généralement à l'aide du ms 132 de l'Université de Gand".

Depuis lors, M.ichael CAHILL a édité le texte en 1997 pour CCSL ² — en le débarrassant des interpolations tardives — à partir du manuscrit *Angers 275*, datant du début du IXe siècle, donc plus ancien que ceux consultés par Dom MORIN. Au titre latin de « *Commentarius* », il préfère celui d' « *Expositio* ».

¹ Dom MORIN. Un commentaire romain sur Saint Marc de la première moitié du Ve siècle. *Revue Bénédictine* 27 (1910) pp. 352-362.

² *Corpus Christianorum Series Latina* (= Textes chrétiens latins des huit premiers siècles), *Scriptores Celtigenae*, 82.

Lorsque je me suis lancé dans la traduction de ce document ¹, l'étude paléographique dépassant largement mes compétences et mes possibilités matérielles, je me suis contenté de suivre le texte de Migne. Mais il m'a paru utile d'indiquer aussi les variantes du deuxième texte (très partiel) que j'avais à ma disposition : les citations qui en sont faites dans la "*Catena aurea*" de saint Thomas d'Aquin ².

Il n'avait pas toujours été aisé de situer ces citations par rapport au texte de Migne, car elles groupent des phrases qui se trouvent dans celui-ci à des endroits différents et dans un ordre différent, sans compter les suppressions et les ajouts!

J'ai une dette de gratitude à l'égard de monsieur l'abbé Pol MICHEL, de Nancy, qui avait bien voulu vérifier la première traduction et de sœur Luc, de l'abbaye de Jouarre, qui avait bien voulu m'aider à en compléter les notes.

Au printemps 2012, j'ai été amené — par la demande formulée par une per-sonne qui avait lu le texte publié dans « *La Qehila* » — à réviser cette traduction en langue française, à partir de l'édition critique réalisée entre temps par Michael CAHILL et de la traduction en langue anglaise ³ publiée par lui, dont les notes m'ont aussi été fort utiles.

Ce sont cette traduction et ces notes révisées que l'on trouvera ici. Merci à tous ceux qui pourront nous aider à compléter encore - ou à corriger - ce travail !

¹ Cette traduction est parue dans *La Qehila, Lettre d'information et d'échanges*, Bruxelles, (n° 36 à 41) s'échelonnant de novembre 1992 à janvier 1994.

² *Explication suivie des quatre Evangiles par le docteur angélique saint Thomas d'Aquin*, traduction nouvelle par M. l'abbé J-M. PERONNE, Louis Vivès éditeur, Paris (1869). Ce sont les citations qui figurent dans cette « *Catena* » qui ont attiré mon attention sur l'intérêt du commentaire de celui qu'on désigne comme le « Pseudo-Jérôme ».

³ *The first commentary on Mark*, Oxford University Press, 1998.

A propos des citations du texte évangélique

La traduction parue dans *La Qehila* étant destinée à des lecteurs familiers du texte de Marc traduit en français par Bernard FRINKING, c'est ce texte que j'avais reproduit lorsqu'il s'agissait de citer le texte évangélique.

Lors de la révision, j'ai constaté que les choses étaient un peu plus complexes. Tandis que l'auteur annonce son intention de commenter Marc ... c'est souvent le texte parallèle de Matthieu qu'il cite, sans doute parce que plus familier à sa mémoire. Parfois le texte latin « reçu » qu'il cite, celui de la *Vulgate*, s'écarte légèrement du texte grec tel que l'a traduit Bernard FRINKING. Parfois encore, on note, par rapport au texte latin de la *Vulgate*, des différences qui font supposer que l'auteur avait en mémoire – ou sous la main – une autre version latine, peut-être celle, antérieure à la *Vulgate*, qu'on désigne pour cette raison du nom de « *Vieille (version) latine* ». Enfin, l'auteur ne connaissait ni Marcel JOUSSE, ni Bernard FRINKING et l'utilisation de « formules » utilisées par eux donnait à ma traduction une allure nettement anachronique.

Il m'a donc paru préférable de serrer de plus près ces citations à partir du texte latin établi par Michael CAHILL. Ainsi, je l'espère, on entendra plus fidèlement, et pour elle-même, la voix de l'auteur de *l'Expositio*.

Les gloses

Avec le même souci de fidélité, Michael CAHILL a purgé le texte de *l'Expositio* des gloses qui yavaient été insérées au fil des siècles. Mon but premier n'étant pas la critique historique, j'ai opté pour une solution moyenne. J'ai laissé ces gloses à leur place, à proximité du texte évangélique commenté, chaque fois que ces gloses présentaient à mes yeux un intérêt pour la *lectio* et que la mise en page le permettait. Mais je les ai clairement identifiées par une typographie différente et, le cas échéant, par une note.

L'ŒUVRE

Les quelques extraits disponibles sur Internet du livre de M. Cahill ¹ – et son titre même – avaient confirmé la première impression qui avait été la mienne en 1992 et qui m'avait conduit à entreprendre cette traduction. Il occupe « une place unique dans l'histoire de l'exégèse ». Il s'agit du « premier commentaire suivi » de l'Évangile selon Marc et « parce qu'attribué à St Jérôme, il a exercé une influence incalculable sur les commentaires ultérieurs. Saint Thomas d'Aquin, par exemple l'a librement cité dans sa *Catena Aurea*, de même que l'important commentaire de Cornelius a Lapide, lors de la Contre-Réforme. Les études académiques de la Renaissance l'ont déclassé en simple apocryphe de Jérôme, ce qui en a notablement diminué le prestige. Toutefois, à l'époque contemporaine on note un renouveau d'intérêt. »

Cet intérêt peut être purement scientifique et porter sur « la tradition du commentaire » d'un point de vue historique ² et littéraire, comme c'est à l'évidence le cas de M. Cahill, dont on perçoit par moments la condescendance amusée pour « le style allégorique ». Il note cependant que ce commentaire « s'efforce de fournir une application du texte évangélique à la vie du disciple chrétien » et, bien entendu, sans mépriser le premier, c'est ce second aspect qui a retenu mon attention. C'est un parfait exemple de la manière dont l'Écriture se commente elle-même ³ et s'éclaire par l'intertextualité ⁴ fournissant ainsi une riche nourriture pour la *Lectio Divina*.

Jacques PORTHAULT

¹ The First Commentary on Mark,
dont sont tirées les citations qui suivent, traduites par mes soins.

² « L'histoire de l'interprétation du texte biblique ».

³ Il faut avouer que parfois l'auteur se sert du texte pour des leçons morales.

⁴ Citations, allusions, paraphrases d'autres textes, bibliques que M. CAHILL, comme moi-même, s'efforce de signaler par l'emploi de caractères différents. Pour les « sources », on se reportera à M. CAHILL.

Prologue

"Tout scribe bien instruit dans le règne des cieux est semblable à un homme, un maître de maison, qui tire de son trésor du nouveau et du vieux." ¹

Moi-même, en vérité, je suis semblable à la "pauvre veuve" qui "a jeté deux piécettes dans le trésor" ², donnant à mes pauvres petits disciples qui les espèrent, les pauvres aliments que peut donner un pauvre; je leur destine ces miettes "de la table du riche" ³, que, comme la tyro-phénicienne, mes *petits-chiens* ⁴ réclament avec insistance, inquiète (pour sa fille). "Or ou argent", pierres précieuses, "je n'en ai point" ⁵; j'apporterai sans doute des *peaux (de couleur) hyacinthe* ⁶ non terrestres, mais célestes. Si je le puis, c'est le sens littéral - c'est-à-dire le simple récit de l'Évangéliste Marc - ou plutôt le sens mystique, tel que mes anciens me l'ont transmis, qu'avec l'aide de Dieu je m'efforcerai de faire connaître à mon tour. (C'est-à-dire) ce que ceux qui ont commenté cet évangéliste, n'ont, à ce qu'il me semble, pas touché, parce qu'il semble qu'il ne se distingue à peine de ce que rapporte Matthieu, quoique sur certains points leurs témoignages soient bien propres à chacun; de même que "l'aile de chaque vivant touche l'aile de l'autre vivant" ⁷; et qu'en avançant, "la roue suit la roue" ⁸; et que de "leurs faces tournées l'une vers l'autre" ⁹, se regardent "les quatre - saints - vivants".

¹ Mt 13,52

² Cf. Mc 12,41-42

³ Cf. Lc 16,21

⁴ Cf. Mc 7,27

⁵ Cf. Ac 3, 6; 1Co 3,12.

⁶ Allusion aux peaux de dauphin d'Ex 25,5 etc. M. Cahill note le jeu de mots entre ces « peaux » et celles du parchemin sur lesquelles l'auteur écrit ces lignes. Il rappelle également le lien fait par Grégoire le Grand et Jérôme entre la couleur hyacinthe et le ciel.

⁷ Cf. Ez 1, 9.

⁸ Cf. Ez 1,16

⁹ Cf. Ex 37, 9; Ez 1, 8

Dans le premier canon (synoptique) ¹, Marc s'accorde avec Matthieu et Luc et Jean. Dans le second, avec Matthieu et Luc. Dans le quatrième, avec Matthieu et Jean. Dans le sixième canon, comme les deux anneaux (des barres qui permettaient de porter l'arche) ², Matthieu s'accorde toujours avec Marc : c'est-à-dire, dans quarante sept sections. Dans le huitième canon, il s'accorde avec Luc, dans treize sections. Dans ce qui lui est propre - et que j'ai l'intention d'exposer plus spécialement - il avance pour son propre compte (la matière de) dix huit sections. Ce qui fait en tout quelque deux cent trente trois ³ sections.

L'Evangéliste de Dieu Marcus, disciple de Pierre, de famille lévitique ⁴ - et prêtre - a ainsi écrit l'Evangile en Italie. Au commencement de son Evangile, il fait appel aux paroles des prophètes, en prouvant (que) Jean (est) le Précurseur du Christ, par le témoignage de *Malachie*, c'est-à-dire du "messenger" ⁵ ; et en désignant par la parole d'Isaïe le Verbe fait chair, il a posé le commencement de la prédication évangélique et il a (re)trouvé dans ce mot de "*la voix*" le contenu des parallèles ⁶ - c'est-à-dire la généalogie du Dieu et de l'homme - qu'il a négligé (de rapporter).

¹ Cf. *Eusebii epistula ad Carpianum et Canones I-X* par exemple dans : NESTLE, *Novum Testamentum Graece et Latine* XIIe éd. (1987) ou *Greek-English N.T.*, (XXVI) (1985) p. 39*

² Cf. Ex 25, 13-14 ; 37, 3.

³ 233 selon les canons Eusébiens ; 235 selon le texte de Migne.

⁴ Appartenance « lévitique » déduite de la parenté de Markos (Cf. Col 4,10) avec Bar-Nabas , qui est lévite (Cf. Ac 4,36).

⁵ Malachie signifie "messenger" — ou "ange" selon la traduction habituelle de Mc 1,2 dont la citation condense Ex 23,20; Is 401,3; Mal 3,1.

⁶ Selon Dom MORIN, l'expression "*consonantibus*" - qui constitue « un nœud inextricable » - et qu'on trouve dans les "Prologues monarchiens" y a été étudiée par Dom CHAPMAN. *Early history of the Vulgate Gospels*, (Oxford, 1908). Il estime que l'idée d'y voir les généalogies parallèles « n'est pas trop mal trouvée et ... a le mérite d'être presque sûrement la première en date ».

D'emblée, il commence par la prédication de l'âge accompli du Christ; il ne traite pas de la nativité de l'enfance, lui qui parle de la perfection du Fils de Dieu. Mais il embrasse en peu de mots de grandes choses en présentant et le jeûne dont la loi indiquait la durée, et (la tentation) du diable repoussée, et le service des anges. Il fut le premier évêque d'Alexandrie, lui dont l'œuvre propre fut de savoir disposer l'évangile à lui dicté, d'apprendre en lui-même la discipline de la loi et de percevoir dans la chair même du Seigneur sa nature divine. (Ce dernier est) "*Celui qui sème*", d'après Matthieu ¹; comme le lion, il rugit; tel l'aigle, il vole; comme l'homme, il enseigne; comme le prêtre, il immole; comme le fleuve, il irrigue; comme le champ, il porte du fruit; comme le vin, il bouillonne : c'est du Christ qu'il s'agit, "né comme un homme", mort (immolé) comme le taureau, "*il se relève comme un jeune lion*" ² et "*est enlevé au ciel*" ³, comme l'aigle.

Telles sont les quatre réalités dont se composent les saints évangiles : les préceptes, les commandements, les témoignages, les exemples. Dans les préceptes, réside la justice; dans les commandements, la charité; dans les témoignages, la foi; dans les exemples, la perfection.

Tels sont les préceptes (enseignements) : Alors Jésus enseigna à ses douze disciples : *N'empruntez pas la voie des nations* ⁴, et la suite. C'est-à-dire : Ecartez-vous du mal.

Les commandements, ce sont ceux dont il a dit : "*Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres*" ⁵ : c'est faire le bien et accomplir la charité.

¹ Cf. Mt 13, 3

² Cf. Gn 49, 9

³ Cf. Mc 16,19

⁴ Mt 10, 5.

⁵ Jn 13,34.

Les témoignages, c'est ce qu'on trouve *dans la bouche de deux ou trois témoins* ¹. Ainsi : "*Jean me rend témoignage... mais j'ai un témoin plus grand que Jean*". "*Le Père lui-même, qui demeure en moi, me rend témoignage*". "*Et ces œuvres que je fais, elles me rendent témoignage*". "*Et moi, je rends témoignage à la vérité.*" ²

Les exemples, c'est ce en quoi Jésus peut être imité, lorsqu'il dit : "*Apprenez de moi que doux je suis et humble de cœur*" ³, et la suite. Et "*Soyez parfaits*", c'est-à-dire, miséricordieux, "*comme votre Père, celui des cieux, est parfait*" ⁴. Et ailleurs : "*Je vous ai donné un exemple pour que vous aussi, vous fassiez de même*" ⁵.

Ce sont ces quatre réalités que chantent les Psalmistes, lorsqu'ils disent "*Le précepte du Seigneur est limpide, il illumine les yeux*" ⁶. Les préceptes renferment surtout l'histoire. Et (il est dit) ailleurs : "*Ton commandement est large à l'excès*" ⁷. Car "*qui aime son prochain accomplit toute la Loi*" ⁸. Et encore : "*j'ai perçu tes témoignages*" ⁹. Ce n'est pas donné à tous comprendre les témoignages. C'est pourquoi ailleurs il dit : "*On peut se fier au témoignage de Dieu*" ¹⁰. Car le témoignage réclame plutôt *la foi* en Dieu que les yeux de la chair.

¹ Cf. Dt 19,15 ; Mt 18,16.

² Jn 5,33-36; 8,18; 10,25; 14, 10 ; 18,37.

³ Mt 11,29

⁴ Mt 5,48

⁵ Cf. Jn 13,15.

⁶ Ps 18, 9.

(NB : la numérotation des Psaumes est celle de la Vulgate et de LXX).

⁷ Ps 118,96.

⁸ Rm 13, 8.

⁹ Ps 118,95.

¹⁰ Ps. 18, 8 ; 92, 5.

Quatrièmement, les jugements de Dieu *sont vrais; justes en eux-mêmes*,¹ c'est-à-dire, pour que les exemples soient justifiés par nos jugements, comme nous le constatons dans les jugements de Dieu. C'est pourquoi, voyant (cela), il dit encore ailleurs : "*J'ai frêmi à tes jugements*"². En effet, c'est "*du jugement dont nous aurons jugé que nous serons jugé*"³.

Dans ces quatre réalités se trouvent la crainte, la foi, l'espérance et la charité. En effet, nous commençons par la crainte⁴; nous conservons par la foi ce que nous avons commencé; par l'espérance, nous sommes confortés⁵; par la charité, nous sommes accomplis. "*La fin de la Loi, c'est en effet la charité*"⁶.

Ce sont là les quatre mois, dont le Christ a dit qu'ils précédaient la moisson, lorsqu'il a dit : "*Encore quatre mois, et c'est la moisson!*"⁷. Qu'ayant mûri par les enseignements de Dieu, par les commandements, les témoignages et les exemples, nous puissons, après le jugement, récolter dans la joie le fruit, nous qui avons jeté en terre, *avec les larmes* de la crainte, *les semences* de la pénitence⁸ : *portant la gerbe* de la charité, nous *moissonnerons avec joie* dans le ciel!⁹

1 Ps 18,9

2 Ps 118,120.

3 Cf. Mt 7, 2.

4 Cf. Pr 1, 5 ; 9,10

5 Ps 4, 10 (*Vulg.*) ; Pr 11, 7 ? Cf. Rm 1,4-5 ; 1 Tm 1, 3 ?

6 Cf. Rm 13,10 ; cf. aussi 1 Tm 1,5.

7 Jn 4,35

8 Dans la *Vulgate* « *paenitentia* » correspond à divers mots de *LXX* (changement d'avis, regret, repentir, conversion ...). Dans ce commentaire-ci, on l'a rendu en français par « pénitence ».

9 Cf. Ps 125, 5-6.

Commentaire

"*Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu ...*" et la suite, jusqu'à "*ses sentiers*"¹.

- ² [Évangile "*kata Markon*", par lequel vient la rédemption des fidèles et la béatitude des saints : car les quatre sont un, et l'unique, quatre. A l'évidence les quatre Évangiles ont beaucoup de force. Qu'y a-t-il en effet de plus fort que sauver les âmes en risque de périr par suite de leurs erreurs? Comme l'a dévoilé le prophète, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, dans le psaume soixante-sept : "*Le Seigneur a donné une grande force à la parole des évangélistes*"³. Ce verset est bien à sa place dans cet ouvrage. Le Seigneur donnera beaucoup de force aux apôtres qui prêchaient sa parole par une sainte proclamation, dans la mesure où il leur a été accordé de guérir la foule des mal-portants⁴.]

C'est l'Εὐαγγέλιον, en grec ; ce qui se traduit « bonne annonce », en latin - qui est prêché. Il se rapporte au Règne de Dieu et à la rémission des péchés. C'est pourquoi il est dit : *Repentez-vous et ayez-foi en l'évangile et Il s'est approché le Règne des Cieux*⁵

Jésus Christ, ce qui signifie "*Sauveur oint*". *Sauveur* - car l'hébreu Yeshou'a signifie en grec : ΣΩΤΗΡ (*Sôter*) et en latin : *Salvator* : Sauveur; *oint* - car l'hébreu : [מָשִׁיחַ] *Mashiah*, signifie en grec : ΧΡΙΣΤΟΣ : (*Christos*) et en latin : *unctus* : oint. Lui-même est dit roi et prêtre, puisque c'est de la lignée de David que naît le Christ et que les paroles des prophètes annoncent (qu'il sera) de la tribu de Levi.

¹ **Mc 1**, 1-3.

² Glose se trouvant ici dans MIGNE, non retenue par M. Cahill.

³ Ps 67,12 (*Vulgate*)

⁴ Mal-portants « *languentium* » (= asthénès ?)

⁵ La citation mêle Mc 1,15 et Mt 4,17.

Aussi il continue : *Comme il est écrit dans le prophète Isaïe, Voix d'un qui crie dans le désert, Préparez la route du Seigneur.* ¹, et la suite.

La voix, c'est Jean. C'est à propos de cette voix que Jésus proclamait aux Juifs qu'*«il n'en est pas de plus grand parmi les enfants des femmes»* ².

Or on a coutume de pousser une clameur (s'adressant) à des sourds, et *fort éloignés* ³, ou bien sous le coup de l'indignation. Or ces trois choses se vérifient dans le cas du peuple juif car *le salut est loin des pécheurs* ⁴ et *"ils s'étaient soigneusement bouché les oreilles, comme des vipères sourdes"* ⁵. C'est pourquoi ils ont mérité d'entendre de la part du Christ et l'indignation et la colère et les menaces de malheur.

C'est dans le désert que la voix s'est fait entendre et la clameur, car l'Esprit de Dieu (les) avait désertés, comme on déserte *"une demeure inhabitée et balayée"* ⁶, car les avaient pareillement désertés prophète, roi et prêtre ⁷. C'est pourquoi Jean et Jésus *"cherchaient"* dans le désert *"ce qui avait été perdu"* ⁸. Là où le diable avait vaincu, il a été vaincu⁹. Là où l'homme était tombé, il s'est relevé ¹⁰.

¹ **Mc** 1, 2-3

² Cf. Mt 11,11.

³ Cf. Mc 7, 6; Is 29,13

⁴ Cf. Ps 118,155 (*Vulg.*).

⁵ Cf. Ps 57, 5 (*Vulg.*).

⁶ Cf. Mt 12,44.

⁷ Cf. Jer 2,26. ; Ps 73, 9 ; 77,64 ; Lm 2, 6. 9 ...

⁸ Cf. Lc 15, 4 ; 19,10.

⁹ Cf. Mc 1,13 & //. La présence de Jean au désert est vue comme une anticipation du combat du Christ contre les puissances diaboliques, dont le désert figure l'habitat (cf. Lv 16,10) dans la mesure où il s'oppose à la vie dans la « Terre ». Ce combat « au désert » sera repris par les moines.

¹⁰ M. Cahill identifie ici comme source une apologie de la vie érémitique par Eucherius (Eucher de Lyon), reprise sans l'opposition initiale « jardin » / « désert ».

"Voici j'envoie mon ange" ¹.

La voix de πνεύματος αγίου (l'Esprit Saint), par le ministère de Malachie, parle au Père du Fils - qui est la Face du Père, c'est pourquoi il a été reconnu ². Or "ange" signifie "messenger", ce qui annonce le Christ. "Il est venu après moi celui qui avant moi était" ³,

"Il préparera ta route" ⁴.

La route du Seigneur, par laquelle il s'approche des hommes, c'est la pénitence par laquelle Dieu descend vers nous et nous, nous montons vers Lui. D'où l'allusion aux "anges montant et descendant" qui nous font souvenir du "Fils de l'homme" ⁵.

"Préparez la route du Seigneur" ⁶.

C'est : faites pénitence et prêchez. C'est pourquoi on appelle « παρασκευή », «*préparation*», la veille du shabbat ⁷. En effet la pénitence précède le repos à venir. C'est sur cela que se fonde la première prédication de Jean et celle du Christ : "Faites pénitence, il s'est approché le Royaume des Cieux" ⁸, car "dans le jour septième Dieu s'est reposé de toute son œuvre" ⁹. Par la pénitence, il nous faut détruire sept vices, comme des nations mauvaises ¹⁰, afin de pouvoir ensuite hériter de la terre désirable ¹¹.

¹ Mc 1,2a ; Ma 3,1; Ex 33,2; Is 40,3

² Cf. Jn 14,7.9

³ Cf. Jn 1,30.

⁴ Mc 1,2b

⁵ Cf. Gn 28,12 ; Jn 1,51.

⁶ Mc 1,3b

⁷ Cf. Mc 15,42

⁸ Cf. Mt 4,17.

Dans tout ce paragraphe, «*paenitentia*» correspond à «*μετανοια*» ou au verbe correspondant. Le mot «*paenitentia*» ne sera utilisé en Mc (*Vulgate*) qu'en 6,12.

⁹ Cf. Gn 2,2 ; Hb 4,4.

¹⁰ Cf. Dt 7, 1.

¹¹ Cf. Ps 105, 24 (*Vulg.*) ; Jr 3,19 ; 12, 10.

"*Faites-droits ses sentiers*"¹,

Ces sentiers que nous avons tordus en déviant à droite et à gauche². Dieu nous prescrit donc de nous engager dans *la voie royale d'aimer notre prochain comme nous-même*³, et nous même comme notre prochain. En effet *qui aime le mal, n'aime pas son âme*⁴. Qui s'aime lui-même et n'aime pas son prochain dévie à droite; et qui se hait, alors même qu'il aime son prochain, dévie à gauche. Ils sont nombreux ceux qui font eux-mêmes le bien, mais ne corrigent pas bien autrui : c'est ainsi que fit Héli⁵. Et ils sont nombreux ceux qui corrigent bien autrui, mais ne font pas : ainsi firent les scribes et les pharisiens "*siégeant dans la chaire de Moïse*"⁶. C'est pourquoi il est prescrit dans la loi de tordre le cou de la tourterelle au niveau des ailes⁷. Que ce qui doit être uni ne soit pas séparé⁸. Que nos œuvres ne soient pas séparées de ce que dit notre bouche.

Les sentiers viennent après *la route*, parce que, les commandements sont énumérés après la pénitence ; selon Marc, ils sont alors aplanis⁹. *La route est préparée* par la foi, le baptême et la pénitence. *Les sentiers sont rendus droits* par les preuves d'austérité, le cilice qu'on revêt, la *ceinture de peau*, la nourriture (à base) de sauterelles, la boisson (à base) de miel sauvage et une parole très humble¹⁰.

¹ Mc 1, 3c

² Cf. Nb 20,17 ; (Is 30,21 offre en contrepoint une image d'obéissance).

³ Jeu sur Nb 20,17 ; 21,22 : (la route / voie royale) et Jc 2, 8 (la loi royale ... Tu aimeras ton prochain). Cf. aussi Mc 12,31.

⁴ Cf. Pr 29,24 ; préparé par Pr 8,36, avec un autre verbe.

⁵ Cf. I Sm 2, 12-17.

⁶ Cf. Mt 23, 2-4

⁷ Le prêtre tordra la tête à la base du cou, il ne la séparera pas (Lv 1,15-17).

⁸ M. Cahill repère dans la phrase latine un jeu de mots intraduisible, devenu une « formule » pédagogique : ne pas séparer « *os* » de « *ore* » (la bouche) ce qu'on ferait en rattachant ce mot à « *ossis* » (l'ossement).

⁹ Cf. Is 40, 4 (*Vulg.*). « *Aplanis* » est plus proche d'Isaïe (« *vias planas* ») que de Marc qui a « *rectas ... semitas* ».

¹⁰ Cf. Mc 1, 6 (vêtement et nourriture) et 1, 7 (parole très humble).

C'est pourquoi il est dit ensuite :

"Est advenu dans le désert Jean" et la suite ¹

Yôhânân signifie "*Dieu fait grâce*".

C'est par la grâce que le récit commence.

C'est pourquoi il se poursuit par "**baptisant**" ².

En effet, c'est par le baptême qu'est donnée la grâce par laquelle sont remis les péchés. C'est pourquoi il est dit : "*Vous avez reçu gracieusement, donnez gracieusement*" ³. Et l'Apôtre dit : "*Par grâce, vous avez été sauvés par la foi et cela ne vient pas de vous. C'est le don de Dieu pour que vous ne vous en orgueillissiez pas*" ⁴.

"Et il clamait un baptême de pénitence pour une rémission des péchés" ⁵

Ce que *l'Epoux* achève, *l'ami de l'Epoux* le commence ⁶. C'est pourquoi les catéchumènes, ceux qu'on instruit, commencent (leur instruction) par un prêtre, puis sont chrisvés par l'évêque. Maintenant donc, *l'ami de l'Epoux* introduit *l'épouse* comme Rébecca, vêtue d'un voile blanc est conduite vers le jeune Isaac ⁷.

¹ **Mc** 1, 4

² Mc 1, 4 (*Vulg.*). Le participe grec est lu par la Vulgate non comme l'épithète qui distingue ce « Jean » là, mais comme un verbe d'action.

³ Cf. Mt 10,8b

⁴ Cf. Ep 2, 8-9.

⁵ **Mc** 1, 4b.

⁶ Cf. Jn 3,29-30 pour l'image, ici et plus bas.

⁷ Cf. Gn 24,61.ss

***"Et partait vers lui tout le pays de la Judée
et tous ceux de Jérusalem
et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve Jourdain,
confessant leurs péchés" ¹***

*La confession est la beauté de son aspect ² - celui de l'Époux. C'est pour cette raison que de même que l'épouse "descendit du chameau" ³ l'Église s'humilie à la vue du véritable Isaac, Jésus Christ, celui dont la naissance avait réjoui le Dieu de Sarah ⁴ selon ce qui a été dit à Marie, qui est première avec Dieu : "Tu es bénie entre les femmes!" ⁵. "Jourdain" signifie en effet "descente", abaissement étranger ⁶: c'est là que sont lavés les péchés. En effet, l'arche, franchissant à gué le Jourdain ⁷, accéda, à travers l'eau, à une terre étrangère. La partie inférieure (du fleuve) s'écoulait dans la mer, tandis que l'autre partie, se gonflait à l'image de la montagne. Nous aussi, *jadis devenus étrangers à Dieu* ⁸ par l'orgueil, nous humiliant dans le Symbole ⁹ du baptême, nous sommes enlevés vers les hauteurs. Car, *qui s'humiliera sera exalté* ¹⁰. Elle est rendue amère, cette partie qui s'écoule dans la Mer (Morte), car l'arche de Dieu - c'est le corps du Christ - n'a servi de rien à ceux qui n'ont pas été purifiés, mais les a rendus pires encore.*

¹ **Mc** 1, 5.

² Ps 95, 6 (*Vulg.*). Citation appelée par l'écho entre le nom (dans le Psaume) et le verbe utilisé par Marc. L'écho joue sur les deux valeurs de la racine en latin comme en grec : confession des péchés, confession de la grandeur de Dieu. Cf. la fiche « εἰσομολογέω » dans *Logophile*.

³ Cf. Gn 24,64.

⁴ Cf. Gn 21, 6.

⁵ Cf. Lc 1,42.

[La *Catena Aurea* omet les deux lignes précédentes, remplacées par un développement différent sur la Judée, également à partir du ps 95,6 : "La gloire et la louange marchent devant lui"]

⁶ Ici comme souvent, l'étymologie vient de Jérôme, *Noms hébreux*.

⁷ Cf. Jos 1, relu sans doute, (comme le fait remarquer M. Cahill à partir des emprunts de vocabulaire), à travers le *Carmen Paschale* de Sedulius.

⁸ Cf. Ep 4,18.

⁹ A partir de textes de la même époque, M. Cahill suggère de voir dans le mot « symbolum » plutôt le « Credo » que le « sacrement ».

¹⁰ Cf. Mt 18,4; 23,12.

Ensuite :

**"Et Jean était vêtu de poil de chameau
et d'une ceinture de peau autour des reins.**

Et il mangeait des sauterelles et du miel silvestre" ¹.

Le vêtement du prophète, et la nourriture et la boisson manifestent et la totale austérité de vie de ceux qui prêchent, et les nations à venir, qui doivent être unies, intérieurement et extérieurement à *la grâce de Dieu*, c'est-à-dire *Jean* ². En effet *le poil de chameau*, ce sont les nations riches ³; *la ceinture de peau* ⁴, les pauvres, morts à ce monde; *les sauterelles*, (aux pattes) dentelées, les sages de ce monde, qui laissant la tige desséchée aux Juifs, dépiquent de leurs pieds le froment mystique ⁵ et lors de la chaleur, habitent les pâturages de la foi ⁶; quant au *miel silvestre* ⁷, il signifie les fidèles, qui, de la forêt inculte, préparée pour le feu ⁸, sortent, inspirés (par l'Esprit). Tous ont reçu la grâce de l'Évangile : pour elle *il n'y a plus ni Juif, ni Grec*. ⁹

"Et il clamait en disant :

¹ **Mc** 1, 6.

² Cf. Is 60,5-6 (lecture liturgique de l'Épiphanie) pour la thématique, « *cameli* » de Mc évoquant sans doute « *inundatio camelorum* » d'Is.

³ Son nom « *Yôhânân* » (YHWH fait grâce) rappelle la grâce que sa mission — et donc sa personne — manifestent.

⁴ Cf. 2 Rs 1, 8. La « ceinture » évoque les vœux monastiques, donc la « pauvreté » et la « mort à ce monde » cf. Col. 2,20.

⁵ L'image est complexe. D'une part, les pattes dentelées évoquent les dents d'un outil agricole pour séparer le grain de la paille ; d'autre part ce travail est effectué avec les pieds, par l'animal ou par l'homme. Curieusement « sages de ce monde » est utilisé au rebours de 1 Co 1,20.

⁶ *Saltus* = saut ; mais aussi pâturage, d'où le jeu de mots. A partir des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand, M. Cahill ne retient pas l'allusion au pâturage et voit dans le « saut » une image de la vie du prédicateur, qui bondit vers les réalités célestes, mais doit revenir aux terrestres.

⁷ L'adjectif « *silvestris* » (*Vulg.*) établit avec la « forêt » un lien qui se retrouve en 1 Sm 14,25-26. Le rapport avec cette scène n'est pas clair. Il semble que la forêt représente le lieu « inculte » par excellence.

⁸ Que représente le pluriel « *ignibus* » ? Soit les « feux » infernaux de la Géhenne (cf. Is 30,33). Soit les feux sacrificiels païens (Is 40,15-16).

⁹ Cf. Rm 10,12 ; Ga 3,28 ; Col 3,11.

Il vient, le plus fort que moi, derrière moi, " 1

Qui est plus fort que la grâce, par laquelle sont lavés les péchés? Certainement celui qui remet les péchés "*sept fois et septante fois sept fois*" ². La grâce vient d'abord, mais c'est une seule fois qu'elle remet, par le baptême. La miséricorde, (elle, s'exerce) envers les misérables, d'Adam jusqu'au Christ, dans les septante sept générations et elle atteindra au nombre des *cent quarante quatre mille* ³.

"Celui dont je ne suis pas digne, me baissant, de délier le cordon des sandales" 4.

La grâce ⁵ seule, n'est pas *digne* ⁶, elle qui *s'abaisse* dans le baptême, *de délier le cordon de ses sandales*, c'est à dire le mystère de l'incarnation de Dieu. Le talon se trouve à l'extrémité du corps. C'est à la fin (des temps) que le Sauveur s'est incarné pour la justification. C'est pourquoi le prophète avait bien dit : "*Sur Edom j'étendrai ma sandale*" ⁷.

¹ **Mc** 1, 7.

² Cf. Mt 18,22.

³ Cf. Ap 14, 1. Pour désigner l'universalité dans le temps et dans l'espace, l'auteur rapproche les multiples de « sept » et de « douze ».

⁴ **Mc** 1, 7.

⁵ Jeu de mots probable sur le nom de « Yôhânân ». Cf. Mc 1, 4.

⁶ Alors que Marc a « *hikanos* », « en mesure » (litt. : "suffisant"), la *Vulgate* utilise, ici et pour tous les parallèles, « *dignus* » (digne), qui correspond à l'adjectif « *axios* », utilisé par le seul Jean (1,27).

⁷ Cf. Ps 58,10 & // 107,10 (*Vulg.*). M. Cahill propose comme source première de cette interprétation le *Commentaire sur Jean* d'Origène, 4,157.172 et, comme source plus proche une *Homélie sur l'Évangile* de Grégoire le Grand (38,274-275) qui explicite de la même manière l'image du même psaume.

Car si l'Esprit ne se joint pas à la science personne ne peut avoir l'intelligence du mystère de la rémission par grâce, (mystère) de l'incarnation du Christ par laquelle *le Verbe s'est fait chair*¹; mystère d'où la chair du Christ, d'où son âme, d'où son esprit tirent leur origine, de sorte qu'il devienne *vrai homme en tout, excepté le péché*² (et) que le *vrai Dieu*, (demeurant) *dans le vrai Dieu*³ qui n'a pas de commencement, devienne en même temps le *fils de l'homme* qui est dans les cieux⁴ et *sortant comme l'Epoux de sa tente*⁵ - c'est-à-dire du sein virginal - il le laisse scellé⁶.

C'est pourquoi lorsque vient l'Epoux véritable, elle est appelée "*maison du déchaussé*"⁷, la maison de Jean qui dit : *Celui qui a l'épouse, est l'Epoux*⁸. C'est pourquoi "*l'Esprit est descendu comme une colombe*"⁹. C'est lui que dans le *Cantique des Cantiques*, on chante comme "*mon épouse*", "*ma compagne*", "*ma toute proche*", "*ma bien aimée*", "*ma colombe*"¹⁰. *Epouse*, pour les patriarches; *compagne*, pour les prophètes; *toute proche*, pour Joseph et Marie; *bien-aimée*, pour Jean le Baptiste ; *colombe*, pour le Christ et les apôtres, dont il est dit : "*soyez avisés comme les serpents et simples comme les colombes*"¹¹.

1 Jn 1,14.

2 Cf. He 4,15.

3 La formule évoque le Credo de Nicée latin, mais au lieu du « *de Deo vero* » on a ici « *in Deo vero* », peut-être par allusion à Jn 1,18 ?

4 Cf. Dn 7,13 et les nombreuses références à ce texte dans les évangiles, notamment lors de la Passion.

5 Cf. Ps 18, 6 (*Vulg.*) = 19, 5 TM.

6 M. Cahill rapproche ce commentaire du *Carmen Paschale* de Sedulius : « entrant dans le sein scellé et le laissant scellé, en le quittant ».

7 Cf. Dt 25,10; Gn 38, 8; Rt 4, 8-11. « La maison de Jean » - l'Israël de la première alliance - incapable de « racheter » (cf. Rt 4, 6) s'efface devant « celui qui vient en second », mais qui rachète en fin de compte et doit « se faire un nom dans Bethléem ». Ainsi Jean, se désignant simple « ami de l'époux » s'efface devant Jésus, l'Epoux, (cf. note suivante).

8 Cf. Jn 3,29.

9 Mc 1,10.

10 Cf. Ct *passim*. p. ex. « *épouse* » Ct 4, 8, 9, 10, 11, 12 ; 5, 1.

11 Cf. Mt 10,16.

Et ensuite :

**"Moi je vous ai baptisés dans l'eau.
Mais Lui vous baptisera dans le Souffle Saint" ¹.**

[Le fleuve de Dieu est en vérité toujours plein, toujours égal à lui-même, lui dont il est dit : "*le courant du fleuve réjouit la cité de Dieu*" ².]

Quel rapport y a-t-il entre l'eau et l'Esprit Saint *qui était porté sur la face des eaux* ³ ? L'eau, c'est le ministère de l'homme, l'Esprit, le ministère de Dieu. C'est pourquoi il est écrit : "*l'Esprit était porté sur la face des eaux*". Sur la face des eaux, non dessous. De même que l'âme est supérieure au corps qu'elle régit, de même l'esprit est plus éminent que l'âme. *Et l'Esprit est demeuré sur lui.* ⁴ C'est l'onction du Christ selon la chair, dont il est dit : "*C'est pourquoi, Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons*" ⁵. L'huile ne peut rester en-dessous de l'eau ⁶, non plus que le Créateur être inférieur à la créature.

L'huile provient d'un (arbre à la) racine amère et, au faite (de l'arbre), elle devient aliment de la lumière, remède pour la blessure, nourriture des affamés. D'où provient l'onction du corps du Christ ? De l'amertume de la passion. Et elle mène à la gloire de la résurrection. C'est pourquoi l'Apôtre nous exhorte : "*Ayez entre vous les sentiments mêmes qui furent ceux du Christ Jésus*" et la suite, jusqu'à "*jusqu'à la mort et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le nom qui est au-dessus de tout nom. Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père*" ⁷.

¹ Mc 1,8.

² Cf. Ps 45, 5.

M. Cahill considère cette phrase comme une interpolation.

³ Cf. Gn 1, 2.

⁴ Jn 1,32.

⁵ Ps 44, 8 (*Vulg.*).= 45, 7 *TM*.

⁶ M. Cahill identifie ici une citation d'Augustin, *Confessions* XIII,9.

⁷ Ph 2, 5-11.

**"Et il est advenu en ces jours-là,
 Jésus est venu de Nazareth** et la suite,
 jusqu'à
**Et il était avec les bêtes sauvages
 Et les anges le servaient"** ¹.

Marc l'Evangéliste, *comme le cerf qui recherche l'eau vive* ², bondit dans les plaines et les hauteurs. Il ne cueille que la cîme (de l'herbe) des prés, il n'emporte que les palmes situées tout en haut et, comme l'abeille mellifère, c'est brièvement qu'il goûte les fleurs du champ, dont l'odeur rappelle le véritable Isaac ³. C'est pourquoi il nous présente *Jésus venant de Nazareth en Galilée, accueilli par Jean pour être immergé dans le Jourdain* et il nous rappelle qu'*aussitôt montant hors de l'eau, il a vu les cieux se déchirer* et *l'Esprit comme une colombe descendre* et *demeurer en lui* et la *voix venue du Père des cieux, se plaire dans le Fils bien-aimé, l'Esprit le jeter-dehors vers le désert*, où il demeurerait *quarante jours* et *quarante nuits avec les bêtes sauvages, éprouvé par le Satan* et *demeurer avec les anges qui le servaient*.

Il nous faut, nous hâtant vers la communauté des anges, suivre cet itinéraire spirituel ⁴, à l'exemple du Christ qui a montré par l'action avant d'enseigner par la parole. Aussi, nous, attirés loin de l'inconstance ⁵ du monde, (c'est-à-dire loin) de notre volonté inconstante, par l'odeur et la pureté de la fleur, avec les jeunes-filles, *nous courons* après l'Epoux ⁶.

¹ **Mc** 1,9-13.

² Cf. Ps 41, 2 (*Vulg.*).

³ Cf. Gn 27,27.

⁴ Littéralement « suivre, moralement, ce processus [*ordo*] ».

⁵ Selon une note de la *Catena Aurea*, il y a là une allusion à la Galilée, et dans la "fleur" de la ligne suivante, une allusion à Nazareth. M.

Cahill signale, quant à lui, le jeu en latin entre « *mundi* » (du monde) et « *munditiæ* » (pureté).

⁶ Cf. Ct 1, 4.

Et, lavés dans les mystères ¹ du baptême par la grâce du pardon - qui coule de ces deux sources : l'amour de Dieu et celui du prochain - et remontant (du baptistère) avec espérance, nous tournons les yeux *d'un cœur pur*² vers les secrets célestes. Ainsi nous recevons, avec un esprit *contrit et humilié*³, *dans la simplicité de cœur*⁴, l'Esprit Saint qui descend sur les *doux*⁵ et qui demeure avec *l'amour qui jamais ne tombe*⁶.

C'est à nous que s'adresse, du haut des cieux, la voix du Seigneur, à nous les bien-aimés de Dieu: "*Bienheureux ceux qui font la paix, car ils seront appelés fils de Dieu*" ⁷. Et en nous *se plait*⁸ le Père, avec le Fils et l'Esprit-Saint, quand nous devenons avec Dieu *un même esprit*⁹. C'est pourquoi le Fils intercède pour nous, disant : "*Père Saint, garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous ... sommes un*"¹⁰.

¹ C'est un pluriel : « *sacramenta* ». On peut comprendre « signes ».

² Cf. Mt 5, 8.

³ Cf. Ps 50,19 ; Dn gr 3,39.

⁴ Cf. Gn 20 : 5-6 ; 1Rs 9, 4 ; 1Ch 29,17 ; Job 3,33 ; Sg 1, 1 ; Ac 2,46.

⁵ Cf. Ps 24, 9 (*Vulg.*), où l'on trouve à la fois « *mansuetos* » comme ici et « *mites* » comme Mt 5, 4 (*Vulg.*).

⁶ Cf. 1 Co 13, 8. « l'amour » (ou « la charité »- ne tombe jamais, en ce double sens qu'il « ne chute » jamais (« *ama et fac quod vis* ») et « ne cesse » jamais.

⁷ Mt 5, 9.

⁸ Cf. Mc 1,11 ; Pv 3,12.

⁹ Cf. 1 Co 6,17.

¹⁰ Jn 17,11.22.

Alors, aussitôt, l'Esprit nous *jette-dehors* dans le désert, une quarantaine, pour y être tentés *par Satan*, pour que *notre constance* engendre la *vertu éprouvée*, la *vertu éprouvée l'espérance* et *l'espérance la charité* ¹. Parce que "*notre combat n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les Chefs ...*" et la suite ². Et alors les bêtes seront en paix avec nous, lorsque dans l'arche de notre âme, nous apprivoiserons les animaux purs et les animaux impurs³. Et, ainsi que Daniel, nous coucherons *avec les lions* ⁴, lorsque "*l'esprit ne luttera plus contre la chair [et le sang] et que "la chair" ne "convoitera" plus "contre l'esprit"*"⁵.

Alors, les anges du service, eux *qui contemplant la face* de notre Père qui est aux cieux ⁶, nous seront toujours envoyés, pour donner repos aux cœurs vigilants, les consoler et leur répondre en disant : "*Ta prière a été exaucée*" ⁷ et : "*Ne soyez pas troublés, vous [qui] cherchez Jésus le Nazarénien, le Crucifié!*" ⁸ et : "*Moi, ceux que j'aime, je les blâme, je les châtie!*" ⁹ et : "*Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu*" ¹⁰.

¹ Cf. Rm 5, 3-5, cité très librement (« *generet* », en finale, au lieu de « *operatur* » au début ; on trouve bien au v. 5 « *l'espérance* » et « *la charité* », mais dans une construction plus complexe.

² Cf. Ep 6,12 ; cité avec « *principatus* » au lieu de « *principes* ».

³ Cf. Gn 7, 1-8 ; Is 11,6-7 ; Ps 90,13...

⁴ Cf. Dn 6,23-27.

⁵ Cf. Ga 5,17,

⁶ Cf. Mt 18,10.

⁷ Cf. Lc 1,13.

⁸ Cf. Mc 16, 6.

⁹ Cf. Ap 3,19; Pv 3,12.

¹⁰ Cf. Ap 2, 7.

(Le texte) poursuit "***Or après que Jean ait été livré, Jésus est venu en Galilée*** et la suite¹.

Après que "*nous ayons reçu grâce pour grâce*"², ce qui est charnel est décapité³, ce qui est spirituel, vivifié; l'ombre cesse, la réalité est là. *Yôhânân*, c'est la Loi, en prison en Judée; Jésus en Galilée - salut pour les nations - prêche *l'Évangile du Royaume*⁴: "*Bienheureux ceux qui ont un esprit de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux*"⁵. La pauvreté succède au règne terrestre. La pauvreté des chrétiens obtient le Royaume des Cieux. C'est pourquoi le Seigneur dit : "*Mon Royaume n'est pas de ce monde*"⁶. Tout honneur terrestre est comme *l'écume*, comme la buée, comme un songe⁷.

¹ **Mc** 1,14.

² Cf. Jn 1,16. M. Cahill fait remarquer l'allusion au nom de *Yôhânân* (YHWH fait grâce) représentant la Loi, à laquelle succède la « grâce » de l'Annonce Heureuse.

³ Cf. Mc 6,28.

⁴ La citation de Marc est « contaminée » par Mt 4,23. On a là une pointe polémique contre la « Judée » (= le judaïsme « charnel ») considérée comme « tenant captive » la grâce, enfin annoncée à la « Galilée », c'est-à-dire aux nations (cf. 1Co 10, 5). Dans la phrase suivante, la « Judée » est désignée comme « règne / royaume terrestre ». Dans ce contexte, la valorisation de la pauvreté est peut-être en partie polémique, mais peut-être simplement monastique.

⁵ Mt 5, 3.

⁶ Jn 18,36

⁷ Cf. Sg 5, 9-15 (*Vulg.*).

Puis "*Repentez-vous et ayez-foi dans l'Évangile*" ¹.

En effet, "*si vous n'avez pas foi, vous ne comprendrez pas*" ². La douceur du fruit compense l'amertume de la racine; l'espoir du gain rend acceptables les périls de la mer ³; l'espoir de la guérison, supportables les souffrances du traitement. Qui veut l'amande, doit casser la noix. Qui veut le bonheur éternel, celui-là fait pénitence.

¹ **Mc** 1,15.

² Cf. Is 7, 9

[ici l'auteur suit le grec de LXX ; et la Vulgate le TM hébreu.]

³ Cf. Sg 14, 1-2 ?

[Seuls peuvent dignement proclamer les merveilles du Christ, ceux qui ont mérité d'obtenir la palme de la pénitence ¹.]

Ensuite quatre pêcheurs sont appelés "envoyés": *Simon et Andréas*, puis *Jacques et Jean, ayant laissé qui leur filet*, qui leur barque et leur père avec les salariés². C'est grâce à ce quadrigue que nous sommes enlevés vers les cieux, comme Elie ³. C'est sur ces quatre (colonnes d')angle qu'est édifiée la primitive Eglise. C'est par ces quatre lettres hébraïques — par le tétragramme sacré — que nous est connu le nom de Dieu.

Cela nous enseigne, par un semblable exemple, à *écouter la voix* ⁴ du Seigneur qui appelle, à "*oublier le peuple*" des vices et "*la maison de la tradition paternelle*", (qui est *folie aux yeux de Dieu*)⁵ et les toiles ⁶ d'araignée, dans lesquelles l'air nous retenait dans le vide tels des moustiques quasi tombés, détestant "*le premier genre de vie*" ⁷ où nous étions embarqués, car c'est "*de peaux mortes*" ⁸ que fut revêtu Adam, notre ancêtre selon la chair. Et maintenant, "*ayant dépouillé le vieil homme avec ses pratiques*" ⁹, nous "*suivons*" "*l'homme nouveau*", nous "*revêtons*" "*les peaux de Salomon*" qui permettent à l'épouse de se glorifier d'avoir été rendue *belle* ¹⁰.

1 Cette glose se trouve dans MIGNE. La *Catena Aurea* a ici un ordre différent et quelques phrases supplémentaires.

2 Cf. Mc 1,16-20.

3 Cf. 2 Rs 2,11. M. Cahill fait remarquer que l'image, liée à Ez. 1, désigne plus fréquemment les quatre évangélistes.

4 Cf. Ex 15,26 ; 19, 5.

5 Cf. Ps 44,11 ; 1Pe 1,18 ; 1 Co 3,18-19 et peut-être Mc 7,9-13.

6 Le même mot latin désignait ci-dessus « les filets ».

7 Cf. Eph 4,22. Littéralement « la barque de notre première conduite ». Le lien établi par l'auteur entre « barque » et « peaux mortes » (cf. aussi à Mc 4,38) est pour certains l'indice d'un milieu où le « currach » (d'Irlande) était familier. M. Cahill est plus réservé sur ce point.

8 Cf. Gn 3,21

9 Le commentaire mêle en un tissu serré les allusions à Marc (« suivre »), à Eph 4,22 et Col 3,9.(« dévêtir le vieil homme / revêtir l'homme nouveau ») enfin au Cantique (1, 5d, avec un jeu où « peau » évoque à la fois celles qui recouvrent les tentes — sens littéral du Cantique — et celle de l'homme. On ignore si l'auteur connaissait les commentaires rabbiniques sur l'opposition entre vêtements de lumière (אור) et vêtements de peau (עור).

10 Cf. Ct 1, 5d

"*Shim'on*" signifie en latin "*obéissant*", "*Andreas*" signifie : "*viril*", "*Ya'aqob*" signifie : "*qui supplante*", "*Yô'hânân*" évoque la "*grâce*"¹. C'est sous ces quatre noms que nous sommes enrôlés dans l'armée du Seigneur, pour écouter, grâce à l'obéissance; pour combattre, grâce à la virilité; pour persévérer, grâce à la supplantation²; pour être préservés, par la grâce. En effet, "*si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les constructeurs*"³. Ces quatre vertus sont dites cardinales : par la prudence, nous *obéissons* ; par la justice, nous agissons de manière *virile* ; par la tempérance, nous *foulons aux pieds* le serpent⁴; par la "force", nous obtenons *la grâce* de Dieu.

Pris par le soin de mes frères, alors que j'ai voulu commenter Marc l'Evangéliste je n'en ai pas eu la force⁵. Mais je l'ai imité : j'ai brièvement touché ce qui lui est propre, comme Ruth, l'ancêtre du Christ, le faisait pour la veuve Noémi je glane les épis après les moissonneurs et les grappes [après les vendangeurs]. Puissè-je parvenir au festin de Booz par ma pauvreté et rendre louables mes larcins!⁶

Marc dispose les paroles de l'Evangile en fonction de ce dernier, non pour elles-mêmes⁷: s'il ne suit pas l'ordre chronologique, c'est pour être fidèle à l'ordonnance des mystères. C'est pourquoi, c'est lors du shabbat qu'il présente le premier acte-de-puissance⁸, en disant :

1 Ces sens sont ceux donnés par Jérôme, *Livre des Noms hébreux*.

2 Le désir d'obtenir l'héritage ? Cf. Gn 27, notamment v. 36.

3 Cf. Ps 126, 1.

4 Ya'aqob vient de 'qb (talon), cf. Gn 25,26 Frapper l'adversaire au talon le fait tomber et donc rend vainqueur. Cf. Gn 3,15 ; 49,17. Lc 10,19.

5 Le latin permet un jeu de mots : "*Volui, non valui*".

6 Cf. Rt 2,2-3. L'expression « louable larcin » désignerait, selon M. Cahill, la manière dont Marc a composé son évangile à l'insu de Pierre.

7 L'auteur exprime clairement la conscience que Marc est une « œuvre », qui suppose un effort de composition.

8 L'auteur en comptera quinze, s'achevant par l'illumination de Bar-Timaï. Parmi les guérisons, l'hémorroïsse et la fille de Yaïr en constituent ensemble un seul : le septième. Mais il fait aussi entrer dans son comput les deux fractions du pain (respectivement huitième et onzième) et la Transfiguration (treizième).

"Et ils entrent dans Caphar-Na'hum ... le Shabbat" ¹.

"Caphar-Na'hum", c'est "la ville de la consolation" et le "shabbat", "le repos" ² L'homme en souffle impur est guéri par le repos et la consolation, de sorte que le lieu et le temps correspondent au salut.

L'homme en souffle impur, c'est l'humanité, dans laquelle l'impureté "a régné d'Adam jusqu'à Moïse" ³. "En effet, tous ceux qui ont péché sans Loi périront aussi sans Loi" ⁴. Celui qui connaît le Saint de Dieu, on lui ordonne de se taire, "puisque connaissant Dieu, ils ne l'ont ni glorifié, ni remercié comme Dieu; au contraire... ils ont préféré adorer et servir la créature au lieu du Créateur" ⁵. Et l'esprit, déchirant l'homme, est sorti hors de lui ⁶. Lorsque le salut s'approche, approche aussi l'épreuve. Pharaon, abandonné par Israël, poursuit Israël ⁷; le diable, méprisé, réapparaît avec le scandale.

"La belle-mère" de Pierre, "prise de fièvre" ⁸, est purifiée par le deuxième acte-de-puissance. Saisie par la main, elle est sauvée. La "fièvre", c'est l'intempérance, dont nous guérissons, nous les fils de la synagogue, par la discipline et en tournant nos désirs (vers le ciel). Et celui qui nous guérit "vers le soir" ⁹ d'une volonté déviante, nous « *le servons* ».

¹ Mc 1,21

² Ces sens sont ceux donnés par Jérôme, *Noms hébreux*.

³ Cf. Rm 5,14.

⁴ Cf. Rm 2,12.

⁵ Cf. Rm 1,21-25. M. Cahill note que les trois citations évoquent la période pré-mosaïque (*d'Adam jusqu'à Moïse, sans Loi ...*), alors que la scène se passe dans une synagogue et que l'homme en question est juif ! Mais un peu plus loin l'auteur dit : « *nous, les fils de la synagogue* ».

⁶ Cf. Mc 1,26.

⁷ Cf. Ex 14,5-9. « *persequitur* » = « poursuit » ou « persécute » ; « *surgit* » ne saurait être traduit par « se relève », vocabulaire propre à la résurrection, d'où le choix de « réapparaît ».

⁸ Cf. Mc 1,30.

⁹ Cf. Mc 1,32. L'expression « *vers le soir* » est parfois comprise comme équivalant à « *en cette fin des jours* » (Hb 1, 2).

"Et toute la ville était rassemblée près de la porte" ¹.

La porte du Royaume, au sens moral, c'est la pénitence et la foi, par laquelle beaucoup d'infirmités obtiennent leur guérison. Nombreux et variés sont en effet les vices qui frappent de langue la cité du monde.

C'est pourquoi le *lépreux est purifié* ² par le troisième acte de puissance : *tombant à genoux*³, il en appelait à la volonté du Seigneur, lui "*qui ne veut pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive*" ⁴. Notre lèpre, c'est le péché du premier homme : elle a *commencé par la tête* ⁵, lorsqu'il a désiré les royaumes de (ce) monde ⁶. "*La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent*" ⁷. C'est pourquoi Gehazi saisi par la cupidité a été couvert de lèpre ⁸. Cette lèpre, montrée à celui qui est prêtre selon l'ordre de Melkiçédeq ⁹, est purifiée par l'offrande, ainsi qu'il est dit : "*Donnez plutôt en aumônes ce que vous avez et voilà que tout est pur pour vous*" ¹⁰.

¹ **Mc** 1,33

² Cf. **Mc** 1,40.

³ Ces mots, qui ne figurent pas dans tous les manuscrits grecs, ont été retenus par la *Vulgate* et sont connus de notre auteur.

⁴ Cf. **Ez** 33,11.

⁵ Cf. **Lv** 13,12.

⁶ Cf. **Mt** 4, 8. les « royaumes » ou les « règnes ».

⁷ **1 Tm** 6,10.

⁸ Cf. **2 Rs** 5,26.

⁹ Le Christ : cf. **Hb** 5,10.

¹⁰ **Lc** 11,41.

Ce qui suit est (au nombre des passages) propres à Marc :

Il s'agit du fait que Jésus ne pouvait plus "***entrer ouvertement dans une ville. Mais il était dehors en des lieux déserts et on venait auprès de lui de toute part***" ¹.

Certes, Jésus ne s'est pas manifesté à tous ceux qui sont esclaves des louanges faciles et publiques ² et de leur volonté propre, mais bien à ceux qui sortent dehors avec Shimon *dans les lieux déserts* ³, ces (lieux) que choisit le Seigneur pour prier ⁴ et pour nourrir le peuple ⁵, qui abandonnent les vains plaisirs du monde et quittent tout ce qu'ils possèdent ⁶, pour dire : "*Le Seigneur est ma part*" ⁷. La gloire du Seigneur se manifeste à ceux qui viennent *de toute part* - c'est-à-dire par les chemins faciles comme par les chemins difficiles - ceux qui ne trouvent rien qui puisse les séparer "*de l'amour du Christ*" ⁸.

¹ **Mc** 1,45.

² Cf. Mt 6, 1-5 et Mc 12,38-40 (pour le thème, le vocabulaire est différent).

³ Cf. Mc 1,35-36. « *Desertis locis* » évoque « *desertum locum* » du v. 35 et le commentaire reprend le pluriel pour souligner le lien et inviter à la prière. « *Foris* » (dehors) étant connoté plutôt négativement, il ne me semble pas qu'il y ait là allusion à un autre texte, sauf à penser que « *ex-eunt* » (ceux qui sortent) reprend « *exiit* » (Pierre sortit) de Jn 20, 3.

⁴ *id.*

⁵ Cf. Mc 6,31 ss.

⁶ Cf. Mc 10,28.

⁷ Cf. Ps 118,57 (*Vulg.*); 141, 6 (*Vulg.*) (et 15, 5 avec vocab. différent).

⁸ Cf. Rm 8,35.39

Ensuite (vient) le quatrième acte de puissance : *quatre* hommes viennent qui *soulèvent le paralysé sur son grabat*. Empêchés (d'entrer) par la foule, *ils découvrent le toit*.¹ C'est grâce à *leur foi* que *sont remis les péchés* du paralysé, lui qui *soulève le grabat* dans lequel il était soulevé et *va dans sa maison en présence de tous*. Or la paralysie est l'image du temps qui gît paresseusement dans une mollesse toute charnelle, tout en conservant le désir du salut; il est empêché par les foules de l'apathie et des pensées indécises ; comme si ses membres étaient dépourvus d'énergie². C'est lui que *soulèvent les quatre* vertus dont nous avons parlé, vers les tuiles, vers la divinité et la sagesse, manifestées dans la *maison* : la chair du Christ. Il lui est dit, comme un ordre, de porter à son tour sa chair qui l'emportait³, pour qu'avec les mages, "*il rentre dans son pays par un autre chemin*"⁴.

Après cela est appelé *Lewi (fils) d'Alphée*⁵. *Lewi*, signifie "*placé auprès*"⁶. Ayant laissé derrière-lui *l'octroi* des affaires séculières, *il ne suit* que la seule Parole : celui qui a dit : "*Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple*"⁷.

¹ **Mc** 2, 3-4.

² [Je suis ici la leçon retenue par M. Cahill.]
Cf. AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon sur les Pasteurs* XLVI,13.

³ Je ne vois ici aucune erreur textuelle : le glissement de « grabat » à « chair » vaut explicitation du sens spirituel du premier. C'est la lecture que reprendra Théophylacte de Bulgarie, cité par la *Catena*.

⁴ Cf. Mt 2,12

⁵ **Mc** 2, 14.

⁶ Cf. Jérôme de Stridon, *Liber hebraicorum nominum*.

⁷ Cf. Lc 14,33.

Le cinquième acte de puissance [concerne] *l'homme à la main sèche*, à qui il est dit : "*Etends ta main!*"¹. Il représente les avares qui veulent bien *recevoir*, mais non *donner*²; faire des rapines, non des aumônes. A eux il est dit d'étendre la main, c'est-à-dire, *que celui qui volait ne vole plus, mais qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, pour avoir de quoi donner à qui est dans le besoin*"³.

*"Et il monte sur la montagne
et il appelle à lui ceux qu'il voulait... et la suite
jusqu'à ... et qui l'a livré"*⁴

[GLOSE. Le langage analogique est usuel dans la Sainte Ecriture et lorsqu'elle dit une chose elle veut en faire entendre une autre. Cela se vérifie souvent dans les Evangiles, mais il nous faut à la fois appliquer nos sens aux choses d'en-haut et cependant tout examiner du point de vue de la vérité historique. Du point de vue spirituel, c'est en effet le Christ - et lui seul - que désigne la montagne, montagne que certes nous louons trop brièvement, alors qu'en elle abondent les richesses célestes, que d'elle coulent les eaux vives, que s'y prépare le lait pour le salut des tout-petits, qu'on y trouve la nourriture spirituelle - "*La montagne du Seigneur est une montagne grasse, une montagne fertile*"⁵ - et, avec la foi, quelque chose du souverain bien; en cette montagne-là réside la grâce : elle est la montagne entre les montagnes, - "*Il arrivera dans les derniers jours que la montagne du Seigneur sera élevée au-dessus des collines*"⁶ - la montagne des saints : chaque jour elle les appelle à quitter les biens présents pour les célestes.]

¹ **Mc** 3,1-5.

² M. CAHILL signale une allusion possible à Ac 20,33-35.
L'auteur du *Commentaire* néglige totalement le sens « quasi-technique » signalé par J. DANIELOU pour cette expression, en référence à la Croix.

³ Cf. Mc 3, 16 ; Ep 4,28.

⁴ **Mc** 3,13-19.

⁵ Cf. Ps 67,16.

⁶ Cf. Is 2, 2.

Sur la montagne sont appelés ceux qui excellent par leurs oeuvres et leurs paroles, afin que l'élévation du lieu convienne à de si hauts mérites.

C'est-à-dire : *pour que (les Douze) soient avec Lui*". ¹

"*Le Seigneur a aimé la beauté de Jacob*" ²

et "*alors que le Très-Haut partageait les nations et séparait les fils d'Adam, il a fixé les frontières de peuples selon le nombre des fils d'Israël*" ³ - afin qu'eux-mêmes "*siégeant sur douze trônes, jugent les douze tribus d'Israël*" ⁴, car le pouvoir que, selon la chair ⁵, le Fils a reçu du Père, ils l'ont eux-mêmes reçu : pouvoir de "*faire toutes les œuvres qu'[il] faisait et même d'en faire de plus grandes*" ⁶.

"*Et il a imposé un nom à Shim'on : Pierre*" ⁷

De l'obéissance ⁸, il s'élève à la reconnaissance.

"*Car qui a, il lui sera donné et il abondera.*" ⁹.

"*Et Ya'aqob ...*" ¹⁰

celui qui a *supplanté* tous les désirs de la chair

et *Yo'hânân ...*

qui reçoit *par grâce* ce que d'autres obtiennent par leurs efforts.

"*... il leur a imposé un nom : Boanerges, ce qui veut dire "fils de tonnerre"*". ¹¹

¹ **Mc** 3,14.

² Cf. Ps 46,5 (LXX).

³ Cf. Dt 32, 8.

(Ce verset a fait l'objet d'une attention particulière. Cf. B.BARC.)

⁴ Cf. Mt 19,28.

⁵ M. CAHILL voit dans cette précision une pointe anti-arienne.

⁶ Cf. Jn 14,12

⁷ **Mc** 3,16.

⁸ Figurée par le nom de « Shim'on » : celui qui écoute, cf. Mc 1,16.

⁹ Cf. Mt 13,12.

¹⁰ Mc 3,17a. L'auteur rappelle ici les indications qu'il a données à propos de Mc 1,16-20.

¹¹ **Mc** 3,17.

Ce sont eux trois qui seront jugés dignes d'entendre sur la montagne la voix du Père, retentissant dans la nuée comme un tonnerre alors qu'elle disait du Fils : "*Celui-ci est mon Fils le bien-aimé*" ¹, afin qu'au travers de la nuée – la chair – eux-mêmes répandent sur la terre le feu ² – la Parole – comme des éclairs (annonciateurs) de la pluie, car Dieu change les éclairs en pluie ³ pour éteindre par la miséricorde ce que brûlerait le jugement. C'est pourquoi le prophète dit "*Seigneur, je chanterai la miséricorde et le jugement*" ⁴.

"*Et Andreas*" ⁵

que sa vigueur toute virile ⁶ a contraint à la perte (de sa vie), ayant toujours en lui-même son arrêt de mort ⁷ "*son âme toujours entre ses mains*" ⁸.

"*Et Philippos*,

c'est-à-dire "*la bouche de la lampe*" ⁹ c'est-à-dire celui qui peut illuminer, par sa bouche, (grâce à) ce que son cœur a conçu. Le Seigneur lui a donné d'ouvrir la bouche, illuminé ¹⁰.

[Nous savons que cette manière de s'exprimer est propre aux Saintes Ecritures qui utilisent les noms Hébreux pour suggérer un sens caché. C'est ce que fait ici l'Evangéliste, en suggérant fortement que c'est la personne de Dieu (qui l'a illuminé)].

¹ Mc 9,7

² Cf. Lc 12,49 et, pour la suite de la phrase, Lc 9,54.

³ Cf. Ps 134, 7 (*Vulg.*).

⁴ Ps 100, 1 (*Vulg.*).

⁵ **Mc** 3,18. Cf. Mc 1,16-20.

⁶ En grec « ἀνδρείος » [*andreios*].

⁷ Cf. 2 Co 1, 9.

⁸ Ps 118,109.a

⁹ Cela suppose une approximation grecque d'un hébreu פה לפיר [*peh-lappid*]. On aurait l'image : Parole = flamme. Cf. Ps 18, 8 ; Ps 118, 105 ; cf. Tg Ex 20,1-17 dans J. POTIN, *La fête juive de la Pentecôte*.

¹⁰ Litt. « une bouche illuminée ». Cf. pour le thème Is 61, 1 ; Ep 6,19., Appliqué à la bouche, le mot surprend. 1Sm 14 (*Vulg.*) l'applique aux yeux et Hb (*Vulg.*) au baptême, parfois appelé, (notamment sur les icônes), « illumination ».

"Et Barthélémy,

c'est-à-dire, *"le fils de celui qui suspend les eaux"*.

Et qui est *"le fils de celui qui suspend les eaux"* sinon celui qui a dit *"Et je commanderai aux nuées de ne point verser la pluie sur (ma vigne)"* ¹ ? En vérité le nom de *"fils de Dieu"* s'acquiert par l'esprit pacifique et par l'amour des ennemis. *"Bienheureux les artisans de paix, car ils sont fils de Dieu"* ² et *"Aimez vos ennemis... afin d'être les fils de votre Père qui est dans les cieux"* ³.

Et Matthieu,

ce qui signifie *"donné"*, car il lui a été donné par le Seigneur, non seulement d'obtenir la rémission de ses péchés, mais encore d'être compté au nombre des apôtres, afin que *le lion et le bœuf mangent ensemble* et que *"le loup paise avec l'agneau"* ⁴.

Et Thomas,

c'est-à-dire, *"abîme"*.

Nombreux en effet sont ceux qui, ayant sondé les mystères divins ⁵ ne les divulguent pas ⁶, comme le dit saint Paul : *"Je connais un homme dans le Christ qui... entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire"* ⁷.

¹ Is 5, 6d ; Cf. I Rs 17, 1 & 18, 1.

² Mt 5, 9. Bar-Thalmaï considéré ici comme variante de « fils de Dieu ».

³ Mt 5,44-45

⁴ Is 11,7c. 6a (*Vulg*) ; cf. également 65,25 mais le singulier et la présence de *" simul"* correspondant à [ἄμα] me paraissent mieux correspondre à la première référence. Le référent sous-entendu est l'inimitié supposée, avant l'appel, entre le publicain et les autres.

⁵ Cf. 1 Co 2,10. Il s'agit de la « véritable gnose ».

⁶ Ici, au lieu du *"minime"*, la *Catena* corrige *"numine"*, ainsi que *"multa ...profunda"* = "ayant acquis la connaissance des nombreux mystères divins [les apôtres] les publient, avec l'assistance divine". La citation de Paul n'y figure pas.

⁷ Cf. 2 Co 12,2-3.

Et Jacques, fils d'Alphée,

ce qui signifie (fils) soit "*du docte*", soit "*du millième*" ¹. Au côté duquel "*il en tombe mille et dix mille à [sa] droite*" ². C'est lui l'autre *Jacob* qui doit lutter, "*non contre la chair et le sang*" ³, mais contre le mal spirituel.

Et Thaddée,

ce qui signifie "*corculus*", (petit cœur), c'est-à-dire celui qui *cultive son cœur* et "*le garde avec le plus grand soin*" ⁴. Car Dieu se fait voir à la pureté de cœur ⁵ de même qu'à travers un *verre pur* la forme se laisse distinguer avec netteté ⁶.

Et Shim'on le Cananéen,

c'est-à-dire le zélote. Shim'on signifie "*qui revêt la tristesse*" ⁷, *Bienheureux* - en effet - *ceux qui pleurent, car ils seront consolés*" ⁸. Il pleure trois fois, celui qui recherche la consolation du monde à venir. Avec David et Marie-Magdeleine, il pleure ses propres péchés; selon Paul, il "*pleure avec ceux qui pleurent*" ⁹; enfin, il pleure abondamment avec Jean, qui disait : "*Et moi, je pleurais abondamment de ce que nul n'avait été trouvé digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux*" ¹⁰. Il est surnommé "*zélote*", celui que, tel le prêtre Pin'has ¹¹, "*dévore le zèle de la Maison du Seigneur*" ¹² pour faire cesser le fléau.

¹ Cette étymologie ne se retrouve pas dans les *Noms Hébreux* de Jérôme.

² Cf. Ps 90, 7.

³ Cf. Ep 6,12. Comme le fait remarquer M. Cahill, le lien, à partir du nom, entre ce texte et Gn 32 est ambigu, puisque le récit de Gn 32 mentionne « *un homme* » et qui ne représente pas « *le mal spirituel* », sauf à évoquer les traditions rabbiniques qui voient là « l'ange d'Esau ».

⁴ Cf. Pv 4,23. Le suffixe qui sert à former le diminutif appelle, par assonance, le nom « *cultor* » : qui cultive.

⁵ Cf. Mt 5, 8. L'auteur insiste sur « pureté » et « pur ».

⁶ Cf. pour l'image Ex 24,10-11 ; Ez 1,26 ; « vitrum » : Ap. 21,18.21.

⁷ L'étymologie retenue l'est en fonction de la leçon morale visée ici, en négligeant celle qui a été indiquée à propos de Mc 1,16. L'une et l'autre se trouvent chez Jérôme.

⁸ Cf. Mt 5, 5 (peut-être évoqué par le v. 8 qui vient d'être cité).

⁹ Cf. Rm 12,15

¹⁰ Ap 5, 4

¹¹ Nb 25,10 ; Ps 105,30.

¹² Ps 68,10; Jn 2,17

Et Judas l'Ischariote et qui l'a livré. ¹

Celui "qui n'efface pas son péché par la pénitence" et (ce péché) ne s'efface pas davantage de la mémoire (de Dieu). C'est de lui qu'il est écrit : "*Quet le péché de sa mère ne soit pas effacé ! Qu'ils soient toujours devant Seigneur*" ². Judas signifie "celui qui confesse" ou "avide de gloire" et "Ischariote" signifie "souvenir de la mort". Nombreux sont dans l'Eglise les confesseurs orgueilleux et avides de gloire, comme tout d'abord Simon le Magicien ³, puis Arius et les autres hérétiques, dont la mémoire est funeste : elle n'est citée dans l'Eglise que pour que soit évitées (leurs erreurs) ⁴.

Tels sont les douze aspects des apôtres et des prédicateurs, qui doivent veiller en quatre groupes de trois auprès de la Tente du Seigneur ⁵ et porter en quelque sorte sur leurs *épaules* - sur leurs œuvres propres - les saintes paroles de celui-ci ⁶, afin de porter la Tente unique ⁷, qui comporte *de nombreuses demeures* ⁸ jusqu'à la Terre Promise ⁹. Eux auxquels l'exemple d'un seul inspire l'humilité et la crainte de Dieu, comme la chute de l'infâme Lucifer préserve les (autres) anges, pour "*que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, mais celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur*" ¹⁰.

¹ **Mc** 3,18

² Ps 108,14b-15a. « Qu'ils soient ... » Le pluriel fait référence au péché de la mère et à celui du père, nommé en 14a, mais non cité.

³ Cf. Ac 8, 9-24.

⁴ « funeste » littéralement « mortelle » ; « évitées » : M. Cahill note une allusion possible à Tite 3,10.

⁵ Cf. Nb 1-3 : la répartition des douze tribus autour de la Demeure.

⁶ Cf. Ex 12,24; Nb 1,50 ; 4,15; I Ch 9,26; Mt 23,4...

⁷ La « Tente unique » s'oppose aux « trois tentes » proposées par Pierre lors de la Transfiguration (Mc 9,5-6). Cf. aussi, sans l'image de la tente, Jn 10,16; 17,21-22

⁸ Cf. Jn 14, 2.

⁹ Cf. Hb 11, 9.

¹⁰ Cf. Jer 9,22-23 ; 1 Co 1,31.

"Et il vient à la maison ... et la suite jusqu'à ... Il est hors de lui !" ¹

Marc seul rapporte que Jésus vint à la maison avec ses disciples, que *de nouveau se réunit la foule tant qu'ils ne pouvaient pas manger leur pain*, que les disciples le pensaient saisi de colère ², car *les scribes, descendus de Jérusalem disaient : Il a Baal-Zebul*".³ *"Autant les cieux sont éloignés de la terre, autant les voies du Seigneur sont éloignées de (nos) voies"* ⁴. En effet, *c'est pour cela qu'il est venu* ⁵, (pour) entendre et souffrir cela, lui qui a dit : *"Heureux serez vous quand on vous insultera et qu'on vous persécutera, que l'on dira faussement toute sorte de mal de vous à cause de moi. Réjouissez-vous et exultez, car votre récompense sera grande dans les cieux"* ⁶.

La maison dans laquelle ils viennent, c'est la primitive Eglise. Les foules qui empêchent de manger le pain, ce sont les péchés et les vices, car *"qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, en ne discernant pas le corps du Seigneur"* ⁷. C'est ce qui a provoqué la colère ⁸ du Seigneur et lui a fait dire : *"Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et la suite, jusqu'à vous n'aurez pas la vie en vous"* ⁹.

¹ **Mc** 3,20-21

² Ici et plus loin, l'auteur comprend [ἐξέστη] « il est hors de lui » traduit par « *in furorem verteri* » comme une « sainte colère ».

³ **Mc** 3,22

⁴ Cf. Is 55, 9.

⁵ Cf. Jn 18, 37d.

⁶ Mt 5,11-12, relié ici à l'expérience personnellement vécue par Jésus.

⁷ Cf. 1 Co 11,29

⁸ Cf. note 2, à propos de Mc 3,20-21,

⁹ Cf. Jn 6,53, lu comme une réponse aux foules qui « empêchent de manger le pain », compris comme pain eucharistique, c'est-à-dire « la chair du Fils de l'homme ».

*"Mais qui blasphème contre l'Esprit Saint
n'a de rémission jamais,
mais il est coupable d'une faute pour toujours" ¹.*

Car il ne mérite pas de faire pénitence, ni d'obtenir par là son pardon, celui qui, reconnaissant le Christ, osait l'appeler "*prince des démons*" ²; car il ne sera jamais libéré de sa *prison*, celui que n'aura pas acquitté avant la fin de sa vie "*le dernier quart de sou*" ³ de (sa) *parole* ⁴. Et, en effet, le denier de la vie éternelle est fait de quatre parties : *Ce que tu crois dans ton cœur, que ta bouche le confesse* ⁵; et ce que *ta bouche confesse*, que tes œuvres l'accomplissent; et ce que tu as accompli, ne cesse pas de *l'enseigner*. "*Quiconque en effet accomplira et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des cieus*" ⁶.

"Et vient sa mère et ses frères..." ⁷

Afin que nous sachions que nous sommes *les frères et la mère* de Jésus, si du moins nous *faisons le vouloir de son Père* ⁸, afin d'être les *cohéritiers* ⁹ de celui qui ne regarde pas au sexe ¹⁰, mais aux actes.

¹ **Mc** 3,29.

² Cf. Mc 3,22, identifié ici comme « *blasphème contre l'Esprit Saint* ».

³ Cf. Mt 5,26. A partir du fait que le « denier » est l'équivalent de quatre « quarts », l'auteur développe les « quatre » suivants : foi, confession, œuvres et enseignement. On comparera Dt 30,14 et Rm 10, 8-10.

⁴ Ici le commentaire joue sur « *solvitur* » (sera libéré) et « *solverit* » (acquittera). Il tisse ensemble les textes de Mt qui évoquent le thème de la « dette » à acquitter « *jusqu'au dernier quart de sou* » (5,26 ; 18,30,34) ; et 12,34-36 où la « dette » est constituée par « *toute parole (inopérante)* » dont il faut « *rendre compte* ».

⁵ Cf. Rm 10, 9-10

⁶ Cf. Mt 5,19.

⁷ **Mc** 3,31.

⁸ Cf. Mc 3,35.

⁹ Cf. Rm 8,17.

¹⁰ Cf. Ga 3,28.

Alors " *il a commencé à enseigner au bord de la mer*" ¹

afin d'indiquer, par la nature du lieu qu'il choisit, l'amertume ² et l'inconstance ³ de ses auditeurs. C'est pourquoi il leur parle en comparaisons, pour qu'ils interrogent sur ce qu'ils ne comprenaient pas; et pour qu'ils apprennent, de ces apôtres qu'ils méprisaient ⁴, *le mystère du Règne de Dieu*, qu'ils ne possédaient pas ⁵.

[Derrière "*la mer*", nous l'avons déjà souvent remarqué dans notre lecture, il faut comprendre ce monde-ci, amer au goût et sans repos, agité qu'il est par les passions ⁶. Mais les auditeurs peuvent y être arrachés par le Seigneur, lui qui change l'amertume en douceur ⁷ la tristesse en joie ⁸ et les maladies détestables en salut. Une parabole est la comparaison de choses naturellement distinctes par le moyen d'une similitude, selon l'économie de la providence (Jésus) permet à ses auditeurs incapables de comprendre les réalités spirituelles d'en percevoir quelque chose au moyen de comparaisons terrestres. En grec, le mot "*parabolè*" indique la "similitude" qui nous permet d'indiquer, par des comparaisons, ce que nous voulons faire comprendre. Ainsi nous suggérons la rapidité par la comparaison du vent, des oiseaux.]

Ce qui rapporte *trente et soixante et cent*,⁹ ce sont la Loi, la Prophétie et l'Évangile; le mystère montré sur la montagne est confirmé par la bouche des trois témoins : c'est-à-dire Moïse, Elie et Jésus ¹⁰.

¹ **Mc** 4,1

² En latin (et plus encore en français !) il y a assonance entre « *mare* » (mer) et « *amarus* » (amer). L'auteur suit le choix du mot « mer » par Mc pour faire de celle-là le « type » de toutes les « mers ». Dans cette perspective, le fait qu'elle ne soit pas « salée » est secondaire.

³ Cf. Is 57,20.

⁴ Cf. Ac 4,13 ; 1 Co 4,10-13. On ne voit pas bien ce qui justifie l'introduction de ce thème, à propos de Mc 4.

⁵ Cf. Mc 4,11, anticipé ici.

⁶ Cf. Is 57,20.

⁷ Cf. 2 Rs 2,19; 4,41.

⁸ Cf. Jn 16,20-22.

⁹ Cf. Mc 4, 8.

¹⁰ Cf. Mc 9,2-8. M. Cahill suggère de comparer I Jn 5, 7-8.

"*Et il disait :*

La lampe vient-elle pour être posée sous le boisseau ... et la suite, jusqu'à ... lui sera enlevé." ¹

La lampe, c'est la parole à propos des trois semences. *Le boisseau* ou *le lit*, c'est l'écoute de ceux qui n'obéissent point. *Le lampadaire*, ce sont les apôtres, que la Parole de Dieu *cachée* et mystérieuse a illuminés. C'est une comparaison à propos de chacune des semences. Elle est vraiment *manifestée* lorsque le Seigneur en fait le commentaire ².

"*Et il disait :*

Avec la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré..." ³

En effet, à la mesure de sa foi, chacun reçoit sa mesure de l'intelligence des mystères. "*Et il lui sera rajouté*", lorsque au don d'intelligence est ajouté (celui d'opérer) des actes de puissance ⁴.

"*Car qui a, il lui sera donné*" ⁵.

Cela signifie que celui qui a la foi recevra (le don d'opérer) un acte de puissance ⁶ et que celui qui œuvre au service de la Parole recevra l'intelligence du mystère. A celui qui, au contraire, n'a pas la foi, manquera (le don d'opérer) un acte de puissance. Celui qui n'œuvre pas au service de la Parole, son intelligence s'en appauvrira. Et celui qui ne comprend pas, il a déjà perdu même ce qu'il a entendu et il est comme s'il n'avait jamais écouté.

¹ **Mc** 4,21-25

² Ici, au lieu de « *ou le lit* », MIGNE a « *tegens* » (qui la recouvre); au lieu de « *absconditum et occultum* » le texte de la CATENA corrige: « *unde sequitur : non est enim aliquid absconditum . "Absconditum et occultum" parabola seminis est.* »

³ **Mc** 4,24

⁴ Ou « (celui) des vertus ». Cf. paragraphe suivant.

⁵ **Mc** 4,25

⁶ Ou « la vertu » ou tout simplement « la force ». *Idem* à la phrase suivante.

"*Et il disait : Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui sèmerait la semence sur la terre...*" et la suite, jusqu'à ... *la moisson est là.*" ¹

Cette parabole, qui fait suite (à la précédente) du prédicateur, est propre à Marc. Le Royaume de Dieu, c'est l'Eglise, régie par Dieu, elle-même régissant les hommes. Elle *foule aux pieds les puissances ennemies* ² et les vices, telle "*un centurion, qui commande à des soldats*" ³. *L'homme qui jette la semence*, c'est le Fils de l'homme. *La semence*, c'est la Parole de Vie. *La terre*, c'est le cœur des hommes. Le sommeil de l'homme, c'est la mort du Sauveur. *Nuit et jour, la semence lève* ⁴. Ainsi, après le "sommeil du Christ", au travers des événements tour à tour contraires ou favorables, le nombre des croyants ⁵ *germait* toujours plus dans la foi et *grandissait* ⁶ dans (les) œuvre(s).

"*Lui ne sait comment*" ⁷.

c'est-à-dire, qu'Il nous laisse ignorer qui de nous portera du fruit à la fin, lorsqu'il dit : *Celui qui persévérera, celui-là sera sauvé*" ⁸.

"*D'elle-même la terre porte du fruit*" ⁹.

Lorsque Dieu attend notre volonté, disant :

"*Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements*" ¹⁰.

¹ **Mc** 4,26-29

² Cf. Lc 10,19.

³ Cf. Mt 8, 9 ; Lc 7, 8

⁴ « *Exsurgit* ». Le verbe attribué à « l'homme qui dort » par Mc (Vulg.) est attribué ici à la semence, créant ainsi un lien entre l'un et l'autre.

⁵ Cf. Ac 6, 7 ; 11,21.

⁶ Cf. Mc 4,27

⁷ **Mc** 4,27

⁸ Cf. Mt 10,22b cité ici encore de préférence à Mc 13,13.

⁹ **Mc** 4,28

¹⁰ Cf. Mt 19,17.

"*D'abord l'herbe ...*" ¹,

c'est-à-dire la crainte, car "*la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*" ².

"*Puis l'épi,*"

c'est la pénitence dans les larmes.

"*Puis plein de blé dans l'épi,*"

c'est la charité.

"*La charité est en effet l'accomplissement de la Loi*" ³.

"*Et quand se livre le fruit, il envoie la faucille aussitôt ...*" ⁴

La faucille, c'est la mort ou le jugement, qui tranche tout.

"*... parce que la moisson est là,*"

c'est-à-dire la plénitude des temps.

Alors se réjouiront les justes,

"*eux qui ont semé dans les larmes*" ⁵.

¹ **Mc** 4,28

² Cf. Ps 110,10 ; Pr 1, 7 (LXX) ; 9,10.

³ Cf. Rm 13,10.

⁴ **Mc** 4,29

⁵ Cf. Ps 125, 5-6. Cf. la conclusion du *Prologue*.

Cette *semence*, il en dit encore la ressemblance par *le grain de moutarde* ¹. Celui que la crainte rend *le plus petit* ², l'amour le rend le plus grand, lui qui est "*la plus grande de toutes les herbes*" ³, car "*Dieu est amour*" ⁴ et "*toute chair est (comme) l'herbe*" ⁵. Et que celui qui est *faible* mange des herbes ⁶. Et il a fait *des branches* ⁷ de miséricorde et de compassion, (celui / cet arbre) *sous l'ombre* duquel les *pauvres* ⁸ du Christ - ce sont les *animaux* ⁹ du ciel - aiment venir habiter.

"*Mais à l'écart, à ses appreneurs à lui, il déchiffrait tout*" ¹⁰.

Ils étaient dignes d'entendre en particulier l'explication des mystères dans l'intimité du sanctuaire de la sagesse, eux qui demeuraient loin du tumulte des pensées mauvaises, dans le *désert* ¹¹ des vertus. Car la sagesse du scribe réside / s'acquiert dans le repos ¹².

Après cela, ils viennent à la mer et les flots les troublent.

¹ **Mc** 4,31

² NB ici, au lieu du texte de Migne "*quod semen... quod minimum in timore est*", la Catena corrige "*semel istud minimum est in timore*"; au lieu de "*fert*" : "*fecit*".

³ **Mc** 4,32 ; cf. 1Co 13,13 (« *charitas* » comme « *αγαπη* » est féminin).

⁴ Cf. 1 Jn 4, 8b.

⁵ Cf. Is 40, 6.

⁶ Cf. Rm 14,1-2. On comprend mal l'allusion à ce texte, appelé par une simple coïncidence verbale (*holus*, herbe, légume). Le passage au subjonctif aurait pu faire penser à une indication pour la vie communautaire (cf. 1 Tm 5,23), mais il n'y a là aucune mitigation de la règle !

⁷ **Mc** 4,32.

⁸ Cf. Mt 5, 3.

⁹ La citation de Marc semble contaminée par le texte de Daniel 4 (*animalia*, au v. 9) qui en constitue un « arrière plan ». D'où la curieuse expression « animaux du ciel » au lieu de « oiseaux ».

¹⁰ **Mc** 4,34b

¹¹ Ou « la solitude des vertus », mais cf. Mc 6,31 ss.

¹² Cf. Si 6,23-28 ; 39, 1 (*LXX*).

"Mais lui était à la poupe, dormant sur le coussin" ¹.

La poupe, dans des peaux mortes ², contient des vivants ; elle éloigne les flots et c'est grâce au bois qu'elle est rendue solide. Cela désigne l'Eglise, sauvée par la croix et la mort du Seigneur.³ *Le coussin*, c'est le corps du Seigneur, sur lequel la divinité, comme sa tête, s'est inclinée ⁴. *La poupe*, c'est l'Eglise du commencement : le Seigneur y "*dort*", corporellement ⁵, car "*il ne dort ni ne sommeille le gardien d'Israël*" ⁶. Il commande au vent et à la mer, qu'elle se taise, lui dont il est dit : "*Tu domines les puissances de la mer, etc.*" ⁷. "*Le vent*" et "*la mer*", ce sont les démons et les persécuteurs; le Sauveur leur impose silence, lorsqu'il lui plaît de frapper d'impuissance les édits des rois injustes, car il n'appartient pas à l'homme de *diriger ses pas* ⁸.

Le "*grand calme*", c'est la paix de l'Eglise après la persécution, ou bien c'est la contemplation ⁹, après la vie présente / active.

¹ **Mc** 4,38

² Cf. à propos de Mc 1,16-20, note 2.

³ Le bois comme figure de la croix est un trait commun à de nombreux Pères. Pour le bois de la barque comme figure du salut (cf. Sg 10,4) cf. J. DANIELOU. Comme plus haut (cf. note 3 à propos de Mc 1,16-20), l'auteur associe sans doute à cette image celle des tuniques de peau comme figure de la mortalité.

⁴ « *Inclinata est* » évoque la « condescendance » de l'Incarnation et la mort du Christ sur la croix, mentionnée à la phrase précédente..

⁵ L'auteur insiste sur le lien entre ce sommeil et l'incarnation (cf. Pv 23,34 ; Jn 4, 6) tandis que la leçon retenue par Migne ("*morte corporali*" 'la mort corporelle' , avec un ordre des mots différent) y voit surtout une figure de la mort du Seigneur.

⁶ Cf. Ps 120, 4 (*Vulg.*).

⁷ Cf. Ps 88,10 (*Vulg.*).

⁸ Cf. Pv 16, 9 (*TM & Vulgate*) ; Ps 39, 3 (*Vulg.*) : "Il a assuré mes pas".

⁹ «*Theoria*» (Dans le troipaire copte, Marc est dit "*Markos theorimemos*"). Cf. 1 Co 13,12 ; 1 Jn 3, 2. Cf. Eucher de Lyon, cité par M. CAHILL.

*"Et comme il sortait hors de la barque,
est venu aussitôt à sa rencontre, hors des tombeaux,
un homme en souffle impur ..." ¹*

Il est guéri par le sixième acte-de-puissance, celui "*qui avait sa demeure dans les tombeaux*", que ne pouvaient lier ni chaînes, ni entraves. Car "*personne n'avait la force de le dompter*" ².

*"Dans les tombeaux et les montagnes,
il se trouvait à crier et à se frapper avec des pierres"* ³.

C'est là le peuple tout à fait désespéré des nations ⁴, que décrit l'énumération de l'Apôtre : *orgueilleux*, hautain, impur, sanguinaire, idolâtre, honteux" ⁵ [et] que ne lie ni la loi naturelle, ni la loi divine, ni la crainte des hommes ⁶. La légion, ce sont "*les dix mille qui tombent à {= devant} la droite*" ⁷ du Père, c'est-à-dire le Christ. C'est en ce démon que se confiait *le troupeau des porcs*, en celui à qui rien ne convient sinon que tous soient étouffés dans l'abîme, c'est-à-dire dans l'enfer, y étant précipités par une mort prématurée, sans que soit possible la miséricorde. C'est eux qu'ont fui, nombreux, "*ceux qui les faisaient pâître*" ⁸. Lorsque le fou a été frappé, le sage devient plus prudent ⁹.

Et ils demandent à Jésus "*de s'en aller de leur région*", de la même manière que Pierre demande : "*Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur*" ¹⁰. Ils craignent de toucher l'arche du Seigneur, comme Uzza ¹¹.

¹ **Mc** 5, 2.

² **Mc** 5, 4.

³ **Mc** 5, 5.

⁴ Cf. Eph 4,17-19.

⁵ Cf. Rm 1,29-30 ; Ga 5,19 ; 2 Tm 3,2.

⁶ Cf. Rm 1,32 ; 2,14-15.

⁷ Cf. Ps 90, 7 (*Vulg.*).

Pour une Légion, « dix mille » est un nombre un peu fort ...

⁸ Cf. Mc 5,14.

⁹ Cf. Pv 19,25 (*Vulg.*). "*Pestilente flagellato stultus sapientior, si autem corripueris sapientem intelliget disciplinam*" cité très librement.

¹⁰ Cf. Mc 5,17 ; Lc 5, 8.

¹¹ Cf. 2 Sm 6, 6-8. M. CAHILL note que l'auteur a déjà dit, à propos de Mc 1, 5, que « l'Arche c'est le corps du Christ »..

L'homme guéri est envoyé *dans sa maison* et prêche *dans la Décapole* ¹. Ainsi maintenant, les Juifs exclusivement attachés à la lettre du Décalogue, sont convertis à partir de l'empire Romain ².

Après cela vient *Jaïre, le chef-de-synagogue* ³, car quand "*sera entré l'ensemble des nations ... tout Israël sera sauvé*" ⁴. "*Jaïre*" signifie soit *celui qui illumine*, soit *celui qui est illuminé* ⁵. Il figure le peuple juif, laissant *l'ombre* de la *lettre*, ⁶ illuminé par *l'Esprit*, éclairant (les autres), se jetant aux pieds du Verbe - c'est-à-dire s'humiliant devant l'incarnation de Jésus - il le supplie pour sa fille. Celui qui a la vie en lui fait vivre les autres. Abraham, Moïse et Samuel prient pour leur peuple ⁷ (spirituellement) mort et Jésus accède à leurs prières.

¹ Cf. Mc 5,19-20.

² Je comprends « *convertuntur* » positivement, comme en Ps 84, 9 (*Vulg.*) et Ac 15,19, dans le contexte fourni par le paragraphe suivant. M. CAHILL, citant Eucher, traduit péjorativement : « *se détournent* ». (Dans les deux textes que j'ai mentionnés, « *convertuntur* » correspond à une forme de « ἐπίστρεφω ».)

³ Cf. Mc 5,22.

⁴ Cf. Rm 11,25-26

⁵ Cf. St Jérôme, « *De nominibus hebraicis* », ad « *Iairus* ».

⁶ Ici le commentaire associe l'opposition « *lettre / esprit* », (cf. 2 Co 3,6-7) à l'opposition entre la lumière (suggérée en 2 Co par la « *gloire* » à l'éclat insoutenable) et « *l'ombre* » qu'est, pour Hb 10,1, la Loi de la « *première alliance* ». Ce sont deux figures de la Synagogue.

⁷ Cf. Gn 18 ; Ex 34, 9 ; 1 Sm 7, 5.

Le septième acte-de-puissance ressuscite une morte. Mais en chemin, *la femme* atteinte d'un *écoulement de sang touche par derrière* la frange de son *vêtement*.¹ Elle qui en cherchant la santé / le salut² avait - sans *aucun profit* - *dépensé* auprès des médecins toute sa subsistance.

"*Et Dieu s'est reposé dans le jour septième de toute son œuvre qu'il avait faite*"³, quand - à *l'intérieur* - il ressuscite une morte et - au milieu de la foule - une demi-morte.⁴

Le flux de sang cause la stérilité, c'est pourquoi il est dit à l'Eglise des nations : "*Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais pas!*"⁵. Elle approche par derrière : c'est après la résurrection. Elle touche la frange, comme s'il s'agissait des *cymbales* et des *grenades* qui pendent des bords de la tunique du grand prêtre⁶. La cymbale, c'est la confession. La grenade, signifie [le désir du martyr et la pureté des vertus ou bien] l'unité⁷.

¹ **Mc** 5,27 ... Là encore, Mt 9,20, plus connu, ajoute « la frange » (qu'on trouvera seulement en Mc 6,56, autre source possible).

² Jeu de mots sur le double sens de "*salus*".

³ Cf. Gn 2, 2. Le commentaire fait le lien entre ce « septième acte de puis-sance » et le repos du « jour septième » qu'il oppose peut-être au « *tourment* » ? Mais il semble plutôt faire le lien avec la résurrection, c'est-à-dire, en fait, le « jour huitième » !

⁴ Le paragraphe précédent a présenté le chef de synagogue comme un nouveau Moïse, priant pour sa fille / son peuple. Le paragraphe suivant assimilera la femme à « l'Eglise des nations. L'auteur oppose cette dernière, seulement « demi-morte », à la première – la Synagogue – qui est « morte » en apparence, mais en fait seulement « endormie ».

⁵ Cf. Is 54, 1. Le transfert de la Jérusalem juive à « la Jérusalem d'en haut », mère de l'Eglise des nations a été opéré par Paul, en Ga 4,27.

⁶ Cf. Ex 28,33-35 (ou *Vulg.* n'a pas « cymbala » mais « tintinnabula » (grelots). La femme (l'Eglise des nations) touche la tunique du grand-prêtre (= Jésus, cf. Hb 3, 1), donc entre dans un certain rapport au judaïsme. Y a-t-il une allusion à Is 4, 1, où l'on retrouve le nombre 7 ?

⁷ Ce symbolisme – l'unité de grains nombreux dans un seul fruit – se trouve chez Grégoire le Grand. Une glose ajoute deux autres symboles.

A la jeune fille, il est dit : *Tabitha cumin*, c'est-à-dire : *Jeune-fille relève-toi* !¹ Au chef de synagogue, il est dit : *Ta fille est morte*². Toutefois, Jésus a dit : *Elle n'est pas morte, mais elle dort* !³ L'un et l'autre sont vrais : pour toi, elle est morte, mais, pour moi, elle dort.

La fille avait douze ans et la femme était en écoulement de sang depuis douze ans. Les péchés de ceux qui ne croient pas deviennent manifestes lorsque les croyants accèdent à la foi⁴. C'est pourquoi il est dit : *Abraham a eu foi en Dieu et cela lui a été compté comme justice*⁵.

¹ **Mc** 5,41. (Vulg. « *talitha cumi* »).

² **Mc** 5,35.

³ **Mc** 5,39.

⁴ M. CAHILL comprend différemment et traduit « *once they begin to be believers* », « lorsqu'ils commencent à croire ». Ce qui est bien possible. Toutefois, il me semble que l'auteur évoque ici ce dont Paul parle en Rm 11, 8-11 : la foi des nations rend manifeste la non-foi d'Israël. A propos de la citation qui vient, M. CAHILL paraphrase d'ailleurs Rm 11,32, puis Rm 10,11-12. Il note que le nombre d'années dans la phrase précédente est l'image d'une même situation devant Dieu pour tous : la seule voie étant la foi d'Abraham, d'où la citation de Rm 4, 3.

⁵ Gn 15, 6 cité en Rm 4, 3.

Puis, *venant dans sa patrie*, Jésus est appelé le fils de *l'artisan* ¹. Et ceci au sens mystique. *L'artisan* est celui dont l'art a fait *l'aurore* et le *soleil* ², c'est-à-dire la première Eglise et celle qui l'a suivi. La jeune fille et la femme ont été guéries pour figurer celles-là ³.

"*Un prophète n'est pas sans honneur sinon dans sa patrie...*" ⁴ La dérision va souvent de pair avec une humble origine, comme pour : *Et qui est le fils de Jessé ?* ⁵. Mais, l'humilité, *le Seigneur la regardé et ce qui est élevé de loin, il le reconnaît.* ⁶

Les douze apôtres sont envoyés et il leur a donné puissance ⁷ pour enseigner les préceptes, de sorte que la parole et l'action s'accompagnent réciproquement ⁸. Ainsi aux promesses des biens invisibles, ils mêlent des actes de puissance visibles et, en faisant "*l'onction d'huile sur les mal-portants*" ⁹, ils fortifient par un acte-de-puissance la faiblesse de la foi.

Et le roi Hérôdès l'a entendu ¹⁰. Il n'est pas permis de cacher "*la lampe sous le boisseau*" ¹¹.

¹ Une fois de plus commentant Mc 6, 1-3, l'auteur cite ... Mt (13,55).

² Cf. Ps 73,16b (Vulgate). évoqué en même temps que Ct 6,10 (l'aurore et le soleil comparaisons de l'Eglise). Je m'efforce de rendre le jeu de mots en latin « *fabri qui fabricatus est* ».

³ Ces deux stades différents de la vie de l'Eglise, qui, si l'on se rapporte à ce qui a été dit précédemment seraient la Première et la Nouvelle Alliance, mais peut-être aussi la « primitive Eglise », distinguée de celle qui est contemporaine de l'auteur du *Commentaire*.

⁴ **Mc** 6, 4.

⁵ Cf. 1 Sm 25,10b. La question ironique posée par Nâhâl {= l'Insensé} est rapprochée de celles que les compatriotes de Jésus se posent à propos de lui (Mc 6, 2-3). .

⁶ Cf. Ps 137, 6 (*Vulg.*). (Le psaume assimile les orgueilleux aux hauts-lieux idolâtriques)..

⁷ Cf. Mc 6, 7.

⁸ Cf. Mc 16,20.

⁹ Cf.Mc 6,13b.

¹⁰ Cf.Mc 6,14.

¹¹ Cf. Mc 4,21.

"Mais l'entendant Hérôdès disait :

Yô'hânân que moi j'ai décapité c'est lui qui a été réveillé !" ¹.

C'est ironie, en vérité, que (ces mots), soient prononcés par Hérode, l'homme revêtu de fourrures ². La tête de la Loi ³ - le Christ - est séparée ⁴ de son corps - le peuple juif - et *donnée à une jeune fille* des nations, l'Eglise romaine ⁵; *et la jeune fille la donne à sa mère* adultère - la Synagogue - destinée à croire à la fin. Le corps de Jean est enseveli, la tête est placée sur un disque ⁶; la "lettre" est recouverte de terre, l'Esprit est honoré et reçu à l'autel ⁷.

Le texte continue

"Et les envoyés s'assemblent auprès de Jésus ..." ⁸

Les fleuves reviennent au lieu d'où ils sont sortis ⁹ et c'est toujours à Dieu que les *envoyés* rendent grâces pour toutes (les grâces) reçues.

¹ Mc 6,16

² [M. Cahill retient, conformément à l'étymologie proposée par Jérôme, « *pellicius* » (revêtu de fourrures), ce qui contraste avec les vêtements de peau de Yô'hânân. Le texte de Migne a « *pellicens* » (séducteur) ce qui donnerait : « Hérode, le séducteur, ô ironie, exprime la vérité. ».]

³ Paul désigne le Christ comme « la tête du corps » c-à-d. de l'Eglise (Ep 1,22 ; 4,15 ; Col 1,18 ; 2,10.19). Il semble que l'auteur applique l'image, par parallélisme, à la communauté de la première Alliance.

⁴ NB la Catena a "*absconditur*" « est cachée ».

⁵ En Mc 5, « la Synagogue » était représentée par la fille « endormie » du chef de synagogue. Ici, elle l'est par « l'adultère » Hérodiade et la fille de cette dernière représente l'Eglise des nations, fille de la Synagogue. La dureté de l'épithète « adultère » (cf. Mc 8,38) est tempérée par la certitude de la conversion finale, telle qu'exprimée en Rm 11,15.23.26). Si la métaphore se poursuit à la phrase suivante, cette conversion suppose préalablement un « ensevelissement ».

⁶ Le "*disque*" où est placée la tête de Jean - le texte de Mc dit un "plateau" - évoque pour notre auteur la patène eucharistique (la Liturgie orientale utilise toujours le mot « *disque* »).

⁷ L'auteur poursuit le contraste en opposant la lecture littérale et censément mortifère (cf. Rm 2,29 ; 2 Co 3,6), imputée à la Synagogue, à la lecture spirituelle, qui culmine dans l'Eucharistie.

[Au lieu de « *humo* », la Catena a "*littera humana*", « la lettre humaine est recouverte », leçon préférée par M. Cahill.]

⁸ **Mc** 6,30

⁹ Si 1,7

"Et il leur dit : *Vous-mêmes venez à l'écart*, et la suite jusqu'à ... *un instant pour manger*" ¹

Cela est propre à Marc. Il conduit à l'écart ceux qu'il a choisis, pour que vivant au milieu des méchants - comme Lot dans Sodome ², Job dans la terre de Hus ³ et Abdias dans la maison d'Achab ⁴ - ils ne *tendent* pas au mal ⁵. Et il leur dit : *Reposez-vous un peu* ⁶. Ils sont comme les oiseaux dans les branches de moutarde ⁷. Bref est le repos du saint, long son labeur. Mais ensuite, il leur est dit "*qu'ils se reposent de leur labeur*" ⁸.

1 **Mc** 6,31

2 Cf. Gn 13,12-13 ; 19 *passim*.

3 Cf. Jb 1,1

4 Cf. I Rs 18,3-19

5 Cf. Ps 124,3b

6 **Mc** 6,31

7 Cf. Mc 4,32

8 Cf. Ap 14,13

"Car ils étaient nombreux ceux qui venaient et ceux qui partaient et ils n'avaient pas même un instant pour manger" ¹

Dans l'arche de Noé, les animaux qui se trouvaient à l'intérieur allaient nicher ² au dehors et ceux qui se trouvaient au dehors se précipitaient à l'intérieur. Il en va de même dans l'Eglise : Judas s'éloigne, le larron s'approche ³. Chaque fois que (quelqu'un) s'écarte de la foi, il n'y a pas de repos pour l'Eglise, qui ne soit mêlé de tristesse. "Rachel pleurant ses fils ne veut être consolée" ⁴. Ce n'est pas là le repas où l'on boira le vin nouveau ⁵, où le cantique nouveau sera chanté dans les cieux nouveaux et la nouvelle terre par des hommes nouveaux ⁶, lorsque la mortalité aura ainsi revêtu l'immortalité ⁷.

Le texte continue : Avec cinq pains et deux poissons, au soir de la vie, cinq mille hommes seront nourris et douze couffins pleins seront remplis des fragments ⁸ — huitième acte-de-puissance — lorsque les Douze "siègeront sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël" ⁹ qui sont les fragments ¹⁰ d'Abraham, Isaac et Jacob, lorsque "les restes d'Israël seront sauvés" ¹¹, lorsque nous verrons face à face ¹² ce que nous lisons du Christ dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et les Psaumes ¹³.

¹ Mc 6,31 [MIGNE a « qui venaient et qui riaient ».]

² Ici encore le texte de la CATENA "Sicut autem in arca Noë animalia quae intus erant foras mittebantur" [étaient renvoyés], "sic agitur in Ecclesia", diffère du texte de MIGNE : "Nec manducandi spatium habebant in arca Noë : et animalia quae intus erant foris mittebantur", "sic nimirum [étonnamment] agitur in Ecclesia"

³ « Judas recessit, latro accessit » Cf. Mc 14,10-11 ; Lc 23,40-43.

⁴ Cf. Jr 31,15; cité par Mt 2,18.

⁵ Cf. Mc 14,25

⁶ Cf. Ap 14,3; 21,1.

⁷ Cf. 1 Co 15,54.

⁸ « fragmentis » sera repris plus loin (note 385), et on pourra alors difficilement le traduire autrement que « fragments » pour désigner les douze tribus, descendance des Patriarches.

⁹ Cf. Mt 19,28.

¹⁰ CATENA "Quae sunt fragmenta Abraham ...":

« Quels sont ces fragments ? Abraham, Isaac et Jacob. »

¹¹ Cf. Rm 11,5

¹² Cf. 1 Co 13,12

¹³ Cf. Lc 24,44.

Aussi, c'est après *la quatrième veille de la nuit* que Jésus calme l'agitation de la mer *en marchant* sur elle et dit : "*Confiance, je suis*" ¹. Car "*nous le verrons tel qu'il est*" ². Alors le vent a cessé et la tempête : Jésus *est assis* - il règne - ³ dans la barque - c'est l'Eglise catholique.

Le texte continue :

"Et tous ceux qui le touchaient étaient sauvés" ⁴.

(Cela adviendra) "*quand il n'y aura plus douleur, ni gémissement*" ⁵.

¹ Cf. Mc 6,50

² Cf. 1 Jn 3,2.

³ Cf. Ps 28,10.

⁴ Cf. Mc 6,56

⁵ Cf. Is 35,10 ; 51,11.

"*Et s'assemblent auprès de lui les Pharisiens ...*" et la suite ¹.

A l'aboiement dérisoire des Pharisiens est opposé un double argument ², c'est-à-dire les reproches de Moïse et d'Isaïe ³, afin qu'à notre tour nous soyions vainqueurs des hérésies adverses par les paroles de l'Écriture. C'est pourquoi il leur dit : "*Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple-là m'honore des lèvres, mais leur cœur s'est éloigné loin de moi.*" ⁴

Ils voyaient *les disciples manger le pain avec des mains non lavées* : cela figure la future communion des nations ⁵. Les purifications et l'immersion des pharisiens sont stériles. La communion ⁶ apostolique - avec ses *mains non lavées - a étendu ses rameaux jusqu'à la mer* ⁷ : c'est plus important que la faute ⁸. Il ne faut pas mentionner la tradition pharisienne concernant les tables et la purification des vases, mais plutôt la retrancher et l'effacer ⁹. Souvent en effet, *les commandements de Dieu* passent après *les traditions des hommes* ¹⁰.

¹ Cf. Mc 7, 1

² Litt. « la fourche d'un argument », ce qui prêterait à confusion.

³ Isaïe 29,13 va être cité immédiatement ;
« Moïse » est cité en Mc 7,10 (Ex 20,12 ; 21,17).

⁴ **Mc** 7, 6 citant Isaïe 29,13.

⁵ En latin (comme en grec) le texte de Mc dit « *avec des mains com-munes* » ; l'auteur ne garde pas cette expression (il la traduit : « non lavées ») qui lui suggère néanmoins le mot « *communio* » et, plus loin « *communicatio* »...

⁶ Ici « *communicatio* » évoquant à la fois la communauté (cf. « *communio in sacris* ») et la prédication. Cf. note précédente.

⁷ Ps 79,12

⁸ Cf. Mi 7,19 ?

⁹ Littéralement la « *gratter* » (des parchemins)..

¹⁰ Cf. Mc 7, 8.

Après cela, nous avons le neuvième acte de puissance ¹, *la femme syro-phénicienne, dont la fillette avait un souffle impur* ², fait son entrée et *tombe à ses pieds*. Cette femme était païenne, elle supplie pour sa fille qui est notre mère l'Eglise Romaine. Celle qui est née sous l'empire du démon, c'est la nation barbare de l'Occident ³, *chien* ⁴ dont la foi fait une *brebis*. Elle veut se nourrir, non du pain non rompu de la lettre ⁵, mais *des miettes* de l'intelligence spirituelle ⁶. Fidèle, prudente et humble, elle a mérité ce qu'elle demandait.

¹ *MIGNE* « Après ce signe, la femme ... »

² **Mc** 7,25

³ Pour B. Bischoff, l'expression désigne l'Irlande. M. Cahill est plus prudent.

⁴ Cf. Mc 7,27-28. Jésus puis la femme elle-même utilisent le diminutif « petits chiens » pour faire référence à son statut de « païenne ». « *Chiens* » est une métaphore de la littérature rabbinique pour désigner les païens (p. ex. *TB Hag* 13a.) Inversement, la brebis désigne les fidèles de la première (cf. Ps. 22 ; Ez 34) puis de la nouvelle (cf. Jn 10) alliance.

⁵ M. Cahill retient « *panem infractum* » « non rompu » (et donc indigeste) ; *MIGNE* « *panem fractum* » « du pain que rompt la lettre », (et donc spirituellement peu nourrissant, en comparaison de « l'intelligence »).

⁶ Cf. Mc 7,28. Quelle que soit la leçon retenue (cf. note précédente) l'une et l'autre comportent une pointe polémique contre la lecture Juive.

"*Et, de nouveau, sortant hors de la région de Tyr, il est venu par Sidon ...*" et la suite ¹.

Et ici, Marc est le seul à rapporter le dixième acte-de-puissance. *L'homme sourd et muet* est amené ². *Tyr*, qui signifie "étroitesse", figure la Judée, à qui le Seigneur a dit : *Il est étroit le lit, Il est court le manteau, il ne peut couvrir l'un et l'autre* ³ de sorte qu'il se porte vers les nations étrangères. Quant à *Sidon*, cela signifie "pêche ou chasse" ⁴ et désigne notre nation, sauvage et indomptée ⁵.

" *vers la mer de Galilée ...*" ⁶

- ce qui signifie "vagues et tourbillons". ⁷

" *au milieu de la région de la Décapole*" ⁸.

Décapole s'interprète des commandements du Décalogue. C'est par les apôtres que le Sauveur est apporté pour le salut des nations.

Alors que le jeune homme lui demandait ce qu'il devait faire, il lui a répondu : "*Tu connais les commandements*" ⁹.

¹ **Mc** 7,31

² Cf. **Mc** 7,32a, annoncé ici par anticipation.

³ **Is** 28,20, citation chargée d'une nouvelle pointe polémique.

⁴ "*venatio*"

⁵ Expression qui - selon Dom MORIN – suggère l'origine balkanique de l'auteur.

⁶ **Mc** 7,31

⁷ MIGNE : « *fructuosa volubilitas* » : »tourbillon fructueux »

⁸ **Mc** 7,31

⁹ **Mc** 10,19. Ce n'est qu'en **Mt** 19,20 qu'il est précisé qu'il est « jeune ». Ici encore la citation de **Mc** est « contaminée » par **Mt**.

Et on lui amène un sourd et muet ¹.

Le genre humain voit énumérer ses divers membres, comme s'il s'agissait d'un seul homme affligé de divers maux, (symboliquement) dans le premier homme. Il est privé de la vue, alors qu'il *voit*; il devient sourd, tandis qu'il entend; il jouit de l'odorat - et il en est privé; il est muet, lui qui parle; manchot, et il *étend la main*; courbé, alors qu'il se redresse; hydropique lorsqu'il *convoite*; boiteux, alors qu'il marche. La lèpre l'envahit alors qu'il se dépouille (de la gloire); il est plein du démon, lui qui désire la divinité; il *meurt de mort*, alors qu'il à l'audace d'excuser sa désobéissance ².

"Et on le supplie pour qu'il lui impose la main" ³.

*Voir l'incarnation du Seigneur, de nombreux justes et patriarches le désiraient et l'espéraient.*⁴

Le Seigneur *" l'ayant pris à part de la foule, à l'écart ..."* ⁵.

Celui qui mérite d'être guéri est toujours conduit à *part de la foule* des pensées, des actions désordonnées, des paroles qu'il ne maîtrise pas. Les *doigts* que (Jésus) *met dans ses oreilles*, ce sont les paroles spirituelles dont il est dit : *"C'est là le doigt de Dieu"* ⁶ et *"Les cieux sont l'œuvre de tes doigts"* ⁷.

¹ **Mc** 7,32a

² Diverses allusions à Gn 3.

³ **Mc** 7,32b

⁴ Cf. Mt 13,17. Comme le note M. Cahill, le contact de Jésus est ici perçu comme une image de « l'Incarnation du Seigneur ».

⁵ **Mc** 7,33

⁶ Cf. Ex 8,19 ; Lc 11,20 ?

⁷ Ps 8, 4

"... et ayant craché, il a touché sa langue" ¹.

La salive du Verbe incarné, c'est la sagesse divine qui *délie le lien* ²des lèvres du genre humain, pour lui permettre de dire : "*Je crois en Dieu, le Père qui tient tout dans ses mains...*" ³

"Et levant le regard vers le ciel, il a soupiré..." ⁴

Il nous a ainsi enseigné à gémir, à placer *dans le ciel le trésor* de notre cœur ⁵. Ce dernier est purifié des joies frivoles et charnelles par le gémissement intérieur de la componction, comme il est dit : "*Je rugissais dans le gémissement de mon cœur...*" ⁶.

"... et lui dit : *Ethphatah!* ce qui veut dire : *Sois ouvert!*" ⁷

"On croit en effet avec le cœur en vue de la justice et on confesse avec la bouche en vue du salut" ⁸.

¹ **Mc** 7,33

² Anticipation de ce qui sera dit au v. 35

³ Début du « Symbole » de Nicée. Cf. aussi Mc 9,23.

⁴ **Mc** 7,34

⁵ Cf. Mc 10,21.

⁶ Ps 37, 9-10. Voir aussi Rm 8,26

⁷ **Mc** 7,34

⁸ Rm 10,10 ;
L'auteur fait le lien entre les rites du catéchuménat (« reddition du Symbole », cf. n. 3 ci-dessus ; « Ephata » ; « confession », pour ce mot cf. n. 2 à propos de Mc 1, 5) et le salut (cf. Rm 10,13).

*"Et se sont ouvertes ses oreilles
et a été délié le lien de sa langue et il parlait juste" ¹*

Ses oreilles se sont ouvertes aux *hymnes*, aux *cantiques* et aux *psaumes* ². Sa langue a été déliée pour "*proférer un verbe excellent*" ³, que ne peuvent faire taire ni les menaces, ni les coups de fouets ⁴, comme le dit l'Apôtre "*Moi, je suis dans les liens... mais la Parole de Dieu n'est pas liée (en moi)*" ⁵.

"Et il les a avertis qu'ils ne le disent à personne" ⁶

Il nous a enseigné à ne pas mettre notre gloire dans les actes de puissance ⁷, mais dans la croix et l'humiliation ⁸.

"Or plus il les avertissait, bien plus ils le clamaient." ⁹

*"Une ville située sur une montagne [et visible comme Rubia],
ne peut être cachée" ¹⁰.*

"Avant la gloire, l'humilité" ¹¹.

¹ **Mc** 7,35

² Cf. Ep 5, 19 « psaumes, hymnes et cantiques ».

³ Ps 44, 2 (trad. Placide DESEILLE).

⁴ Cf. Ac 4,21 (menaces) & 5,40 (flagellation).

⁵ 2 Tm 2, 9

⁶ **Mc** 7,36

⁷ Cf. Lc 10,20 ; Rm 3,27 on pourrait aussi comprendre « dans (notre) force » ou « dans (nos) vertus »

⁸ Cf. Gal 6,14 ; 1 Co 1,18.

⁹ **Mc** 7,36

¹⁰ Cf. Mt 5,14. Pour M. Cahill, ce « plus » qui ne se trouve que dans le ms d'Angers serait important, s'il était identifié, pour situer l'origine du manuscrit. A cet endroit, MIGNÉ a une expression différente : « et visible de toutes parts ».

¹¹ Pr 15,33.

Par le onzième acte-de-puissance, sept pains sont rompus pour les quatre mille à jeun et les petits poissons sont bénis et "*ils ont enlevé le surplus des morceaux, sept corbeilles pleines*"¹. Les *sept pains* sont les *sept dons* du saint Esprit. Les *quatre mille*, c'est l'année du Nouveau Testament, avec ses Quatre Temps². Les *sept corbeilles*, ce sont les *sept églises* primitives³. Le *surplus des morceaux*, au sens spirituel, c'est la semaine primordiale⁴. Les *petits poissons* bénis sont les livres du Nouveau Testament : car le Seigneur ressuscité demande une partie des poissons grillés⁵. Et, pour le disciple, aux poissons capturés il ajoute le poisson⁶ sur la braise⁷.

¹ Cf. Mc 8, 5-8. La citation est, comme souvent, complétée selon Mt. Ici, l'adjectif « pleines » ajouté au v. 8 vient de Mt 15,37.

² La CATENA insère ici :

[il convient qu'ils soient **quatre** mille, pour que - par ce nombre - ils enseignent qu'ils étaient nourris par la nourriture des évangiles.]

³ Cf. Ap 1,4 ; 1,11 ; 2-3.

⁴ La CATENA a :

[fragmenta panum mystici intellectus sunt hujus septimanæ].

⁵ Cf. Lc 24,42

⁶ Cf. Jn 21, 9.

⁷ La CATENA insère ici :

[Ou bien encore les petits poissons figurent les saints dont la foi, la vie et les souffrances sont contenues dans les écrits du Nouveau Testament, eux qui arrachés aux flots tumultueux du monde nous donnent par leur exemple la nourriture intérieure].

Et elle omet la phrase suivante.

Après cela "*ils viennent à Beth-Saïda*"¹ - qui signifie "*la maison de la vallée*"². Quelle est cette maison, sinon le monde qui est une "*vallée de larmes*"³ ? Par un douzième acte-de-puissance, "*ils lui amènent un aveugle*", un homme qui ne voit ni devant / l'avenir, ni derrière / le passé, ni qui il est, ni qui il a été, ni qui il sera. "*Et ils le supplient de le toucher.*" Qui est touché, sinon celui qui est plein de componction ? " Et il saisit la main de l'aveugle"⁴ pour qu'il se lamente⁵ de l'aveuglement de son cœur, pleurant comme Jérémie le bouleversement de la cité de Dieu, c'est-à-dire de son cœur. *Il l'a amené hors du village*", hors du voisinage des méchants. Car "*les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs*"⁶. "*Et ayant craché dans ses yeux...*"⁷ pour qu'il voie la volonté de Dieu par le souffle de l'Esprit Saint "... *lui ayant imposé les mains*, il lui demande s'il voyait quelque chose. Par l'œuvre du Seigneur (la guérison), il voit sa majesté . A la grandeur de la créature, on reconnaît le Créateur"⁸.

1 **Mc** 8,22

2 Cf. Jérôme, *De nominibus hebraicis*.

3 Cf. Ps 83,7 (Vulg.)

4 Cf. Mc 8,23

5 Allusion aux *Lamentations*, attribuées à Jérémie qui est donc cité en exemple. En même temps que Sion, en utilisant « *eversionem* » (bouleversement) l'auteur évoque Sodome et Gomorrhe (cf. 2 Pe 2, 6).

6 Cf. 1 Co 15,33

7 **Mc** 8,23.

8 Cf. Sg 13, 5 ; Rm 1,20.

"Et levant le regard il disait :

"Je vois les hommes marcher comme des arbres" ¹.

C'est-à-dire qu'il considère tous les hommes comme supérieurs à lui, se jugeant, comme David, indigne d'être appelé homme, (mais plutôt) "un chien mort, une puce" ². "De nouveau, il lui a imposé les mains sur les yeux..." pour qu'il voie tout avec clarté ³, qu'il comprenne - rendues visibles par les œuvres - les réalités invisibles ⁴, "ce que l'œil n'a pas vu" ⁵. Qu'avec les yeux (désormais) purifiés de son cœur il voie avec clarté l'état de son âme après la rouille du péché. En effet, "heureux les purs de cœur, ils verront Dieu" ⁶.

"Et il l'a envoyé dans sa maison..." ⁷

pour qu'il pût voir en lui-même ce qu'il n'y avait jamais vu. Car l'homme qui désespère de son salut ne pense pas en effet être capable de ce qu'il peut accomplir facilement, une fois éclairé par l'espérance.

Et il lui dit :

"Si tu entres dans le village, n'en parle à personne". ⁸

C'est à dire : Parle toujours à ton voisinage de ton aveuglement, non de l'acte de puissance / la guérison ⁹. C'est ainsi que Paul dit : Moi qui blasphémiais et "persécutais l'Église de Dieu" ¹⁰.

¹ **Mc** 8,24.

² Cf. 1 Sm 24,15.

³ **Mc** 8,25 (Vulg).

⁴ Cf. Rm 1,20 ; Hb 11, 3.

⁵ Cf. 1 Co 2,9 ; Is 64,3

⁶ Mt 5, 8

⁷ **Mc** 8,26.

⁸ **Mc** 8,26 [Pour la variante voir Nestlé-Aland p. 116, § 26]

⁹ En latin on pourrait aussi comprendre "de (ta) vertu" ...

¹⁰ Cf. 1 Tm 1,13 ; 1 Co 15,9 ; Ph 3,6.

Après cela

***"il a commencé à leur enseigner
que le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup...
et après trois jours se relever"*** ¹

Comme un pilote habile, prévoyant - dans le calme - la tempête, il veut y préparer ses marins.

C'est pourquoi [le Seigneur] dit :

***"Si quelqu'un veut venir derrière moi,
qu'il se renie lui-même"***. ²

C'est à dire qu'il devient autre qu'il n'était ³.

Après avoir confirmé la croix, est montrée la gloire de la résurrection. C'est pourquoi il continue avec le treizième acte de puissance.

***"après six jours, sur une montagne élevée...
il a été transfiguré en présence de"*** ses appreneurs ⁴

afin qu'ils ne craignent pas l'opprobre de la croix, ceux qui allaient voir de leurs propres yeux la gloire de la résurrection à venir.

¹ Cf. Mc 8,31.

² **Mc** 8,34

³ On retrouve l'expression dans Ludolphe le Chartreux : « *Abneget semetipsum, scilicet vetustatem et peccata abjiciendo et ad meliora mutando, ut desinat esse quod erat et incipiat esse quod non erat et alter ex altero efficiatur* ; ac voluntatem propriam abnegando, quod plus est quam abnegare res ipsas et abjicere ». « *Qu'il se renie lui-même*, c'est-à-dire en rejetant le vieil homme et les péchés et en changeant pour le mieux, afin qu'il cesse d'être ce qu'il était et qu'il commence à être ce qu'il n'était pas et *qu'il devienne autre qu'il n'était* ; et (cela) en renonçant à la volonté propre, ce qui est bien plus que de renoncer aux choses mêmes ».

⁴ Cf. **Mc** 9,1.

**"Et ils ont retenu la parole, discutant entre eux
qu'est-ce que "quand il se relèverait d'entre les morts" ?" ¹**

Ceci, Marc seul le rapporte.

Lorsque "*la mort sera absorbée dans la victoire*" ², *on ne se souviendra pas des premières choses et elles ne monteront pas au cœur* ³, "*lorsque le Seigneur enlèvera toutes les souillures de la fille de Sion*" ⁴, "*essuyant toute larme de sur la face*" de chacun des saints ⁵.

**"Et venant auprès des appreneurs,
il a vu une foule nombreuse autour d'eaux
et des scribes discutant avec eux." ⁶**

Il n'est pas pour l'homme de repos *sous le soleil* ⁷. Toujours *l'envie tue les petits* ⁸, la foudre frappe les grandes montagnes. Tant ceux qui parlent ⁹ avec foi, que ceux qui envient, pleins d'orgueil viennent ensemble dans l'Eglise.

"Et la foule le voyant a été très troublée" ¹⁰
et remplie de crainte ¹¹.

"L'amour parfait bannit la crainte" ¹². En effet craindre est le fait des esclaves ¹³ et être stupéfait celui des stupides ¹⁴.

¹ Cf. **Mc** 9, 9 Vulgate, (qui aura également « *conquirentes* » au v. 13).

² Cf. 1 Co 15,54

³ Cf. Is 65,17

⁴ Cf. Is 4,4

⁵ Cf. Is 25, 8 ; Ap 21,4

⁶ **Mc** 9,13.

⁷ Cf. Qo 1,3; 2,11 ; etc.

⁸ Cf. Job 5,2b Vulgate, (qui a le singulier « *parvulum* »).

⁹ MIGNE : *dicentes* ; CATENA : *discentes* (apprennent).

¹⁰ Cf. **Mc** 9,14.

¹¹ CATENA ajoute « mais pas les disciples »

¹² 1 Jn 4,18

¹³ Cf. Rm 8,15

¹⁴ On s'efforce de rendre l'allitération « *stupescere stultorum* ».

"*Et il les a interrogés : De quoi discutiez-vous avec eux.*"¹

Le Seigneur demande ce qu'il sait bien, pour que la confession engendre le salut et pour que nous délivrions notre cœur de ses *murmures*², par de pieuses paroles, comme ceci : *Confesse d'abord tes iniquités afin d'être justifié*³.

Vient ensuite le quatorzième acte de puissance.

Un de la foule amène son fils, ayant un souffle impur
- et le reste ...⁴

Celui que les disciples ne pouvaient guérir, le Sauveur l'a guéri. Le manque de foi des uns et des autres⁵ a retardé le salut. *Le souffle* (impur) le déchire⁶ : il *bave, grince des dents et se dessèche*⁷. Le pécheur *bave* d'envie et de sottise; il *grince des dents* de colère; il *se dessèche* de paresse. Le souffle (impur) le déchire alors qu'il approche du salut, (ce pécheur) qui lui est un mets de choix⁸. Et, ceux qu'il désire entraîner dans son ventre⁹ [il les déchire pareillement¹⁰] par les terreurs et les dommages, comme il l'a fait pour Job.

¹ Cf. Mc 9,15.

² Cf. Ex 16,7 ss ; Nb 11,1 ; 13,31 ; 17,20 ss.

³ Cf. Is 43,26, cité – note M. Cahill – dans la *Vieille version latine* – ici plus proche de LXX que la *Vulgate*.

⁴ Cf. Mc 9,17 ss.

⁵ C'est-à-dire des « appreneurs » et des « scribes ». Cf. Mc 9,19.

⁶ Cf. Mc 9,25.

⁷ Cf. Mc 9,18 (17 ds *Vulg.*) le latin « *arescit* » traduit bien l'image « se dessèche » (cf. Job 8,12) présente dans le grec de LXX.

⁸ M. Cahill considère sous-entendue l'image de la croix comme hameçon, et de la chair du Christ comme appât auquel va succomber l'avidité du démon, image développée à partir de Job 41, 1 (l'auteur va conclure « comme il l'a fait pour Job »). Cf. p. ex. Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, XXXIII, 7 ; Rufin, *Sur le Symbole des Apôtres*, 16.

⁹ L'image du monstre qui engloutit (cf. Is 5,14) et de la gueule duquel le Christ arrache ses proies est très présente dans l'iconographie.

¹⁰ Cet ajout se trouve dans la *Catena*.

Jésus demande (depuis combien de) temps et le père dit : "*Depuis l'enfance*"¹. Cela indique le peuple païen par qui, depuis son origine, a été développé l'inutile culte des idoles, au point qu'il immolait stupidement ses fils aux démons².

C'est pourquoi le texte poursuit :

"et souvent même il le jette et dans le feu et dans les eaux"³. En effet certains des païens adoraient le feu, d'autres l'eau.

"Si tu peux croire"⁴ indique le libre arbitre.

"Tout est possible à celui qui a foi"⁵.

Que signifie "*tout*", sinon ce qu'on demande au nom de "Jésus", c'est-à-dire, au nom du Salut⁶. Avec des larmes, "*le père de l'enfant disait : 'J'ai foi. Viens au secours de ma non foi'.*"⁷

Notre capacité à croire, comme un arbre qui plie⁸, est faible tant qu'elle ne s'appuie pas sur le secours et la force de Dieu. Mais la foi accompagnée de larmes obtient tout ce qu'elle désire : *Qu'il t'advienne selon ta foi.*⁹

¹ Cf. **Mc** 9,21.

² Cf. p. ex 2 Rs 17,17.31

³ Cf. **Mc** 9,21.

⁴ Cf. **Mc** 9,22 (Vulgate). [Nestlé-Aland p. 119, § 23]

⁵ Cf. **Mc** 9,22.

⁶ "Yeshou'a", c'est-à-dire : *Un homme nommé Salut*, (comme le rappelle le titre du livre de J. Genot-Bismuth, FX de Guibert Paris, 1995²)

⁷ Cf. **Mc** 9,24.

⁸ M. Cahill lit « *rostrata ligna* » et note "latin difficile : les manuscrits varient" ; Migne a « *rostrata lingua* » "une langue liée" (ce qui pourrait être une allusion, pour le sens, mais non confortée par le mot, à Mc 7,35 "les liens de sa langue") .

⁹ Cf. Mt 9,29.

"Et Jésus voyant qu'une foule accourt ..." ¹.

A nouveau Marc seul rapporte ceci.

"... a rabroué le souffle, l'impur ..." ².

La menace du Seigneur, c'est sa puissance.

"... Souffle sans-parole et sourd ..." ³.

On ⁴ attribue au souffle ce par quoi le diable exerce son emprise sur l'homme, tandis qu'il n'entend ni ne dit jamais ce qu'entend et dit le pécheur pénitent.

"... Sors hors de lui et n'entre plus en lui" ⁵.

Sortant de l'homme, il n'y revient jamais si celui-ci lui a préservé son cœur grâce à la clef d'une humble charité ; et si l'homme a tenu solidement fermée la porte de la ville forte. C'est pourquoi le prophète dit : *"Sois pour moi un Dieu protecteur et un lieu fort pour me sauver"* ⁶.

"Et il est devenu comme mort" ⁷.

Car, à ceux qui sont guéris, il est dit : *Vous êtes morts et votre vie demeure cachée en Dieu avec le Christ* ⁸. C'est pourquoi la maladie ⁹ des chrétiens n'est pas la mort, mais l'apparence ¹⁰ de la mort.

¹ Cf. **Mc** 9,24

² Cf. **Mc** 9,24

³ Cf. **Mc** 9,24

⁴ Pluriel indéterminé « *imputant* » ; MIGNE « *imputat Deus* » ; CATENA : « *Dominus* ». Cf. Augustin, *Cité de Dieu*.

⁵ Cf. **Mc** 9,24

⁶ Cf. Ps 70,3 (NB : la phrase parallèle du Ps 30, 3 diffère légèrement dans *Vulgate* : « *domum refugii* » et non « *locum munitum* » ; *LXX* id.)

⁷ Cf. **Mc** 9,25

⁸ Col. 3,3

⁹ Ou « la faiblesse » (« *infirmitas* »).

¹⁰ Ou « une similitude » (« *similitudo* ») au sens que le mot a en Jn.

***"Et comme il entrait dans une maison,
ses appreneurs l'interrogeaient ...
Pourquoi n'avaient-ils pas pu le jeter dehors" ¹,
puisqu'il leur avait
donné autorité de jeter dehors les démons ².***

***"Et il leur a dit :
Cette race n'est expulsée que par la prière et le jeûne ³.***

La folie, qui a pour objet les excès de la chair, se guérit et par le jeûne et par la prière ; la colère et la paresse sont chassées par la prière. A chaque blessure il faut appliquer le remède qui lui convient. Celui qu'on applique au talon ne guérit pas l'œil. Les passions du corps doivent être guéries par le jeûne et les maladies de l'intellect par la prière.

¹ Cf. **Mc** 9,27

² Cf. **Mc** 3,15 ; 6,13.

³ Cf. **Mc** 9,28 [cela confirme l'importance, ici, du mot "jeûne"].

"Et ils sont venus à Kephar-Na'hum" ¹.

Capharnaüm signifie "village de consolation" ²; cette interprétation s'accorde avec ce qu'il avait dit auparavant : *Et tué après trois jours il se relèvera* ³. Le grain de blé meurt afin de que soit récolté davantage : *s'il ne meurt, il reste seul* ⁴.

**"Et, arrivé à la maison, il les interrogeait :
"Sur la route, qu'avez vous ruminé ?" ⁵.**

Car, sur la route, ils s'entretenaient du pouvoir : le lieu convenait bien à un tel débat. On quitte en effet le pouvoir comme on y a accédé; alors même qu'on l'exerce, on le voit vous échapper et on ignore en quel lieu - c'est à dire quel jour - il y sera définitivement mis fin. C'est pourquoi il dit : *Qui veut être premier* (qu'il soit) comme un enfant, qu'il soit *serviteur*. ^{6 7}

"Il est bon pour toi d'entrer dans la vie manchot ..." ⁸.

— c'est-à-dire sans ce désir ambitieux du pouvoir —

**"... plutôt que d'avoir deux mains
et de t'en aller vers la géhenne" ⁹.**

Les deux mains sont le pouvoir et l'orgueil : retranchez l'orgueil et ne conservez qu'une autorité pleine d'humilité.

¹ Cf. **Mc 9,32**.

² Cf. St Jérôme ; de "K^ephar", village et "Nahum", consolateur.

³ Cf. **Mc 9,31**.

⁴ Cf. **Jn 12,24**

⁵ Cf. **Mc 9,33**.

⁶ Cf. **Mc 9,34-37**.

⁷ Ici la *Catena* insère cette glose : [Il faut remarquer ici qu'ils discutaient de la primauté en marchant, tandis que c'est assis qu'il enseigne l'humilité : ceux qui commandent peinent, les humbles jouissent du repos.]

⁸ Cf. **Mc 9,43** (Vulg. 42).

⁹ Cf. **Mc 9,43** (Vulg. 42).

"... *le ver ne meurt pas et le feu ne s'éteint pas*" ¹.

Le ver, c'est la conscience trop tardive; le feu, le châtement incessant. C'est pourquoi le prophète déclare : *Marchez à la lumière de votre feu et des flammes que vous avez vous mêmes allumées* ².

"*Tous seront salés par le feu*" ^{3, 4}

Toute victime est *salée* en effet ⁵. La victime du Seigneur, c'est le genre humain, qui est *salé* ici-bas par le moyen de la sagesse ⁶, jusqu'à ce que la corruption du sang - qui conserve la pourriture, c'est-à-dire engendre les vers - soit consumée et qu'il soit éprouvé là-haut *par le feu* purificateur ⁷.

"*Il est bon le sel*" et la suite ⁸.

Le *sel sans-sel* c'est celui qui aime le pouvoir, qui n'ose pas réprimander ni confesser, de peur d'être exclu de la synagogue ⁹, "*préférant à Dieu la gloire qui vient des hommes*" ¹⁰.

"*Ayez du sel au-dedans de vous et soyez en paix les uns avec les autres*" ¹¹.

Que l'amour du prochain tempère le *sel* de la correction et que le *sel* de la justice assaisonne l'amour du prochain.

¹ Cf. **Mc** 9,48 (Vulg. 43.45.47). Vulg. a « leur ver », pas notre auteur.

² Is 50,11, (interprété de manière "rabbinique", à partir du mot "feu").

³ Cf. **Mc** 9,49 (Vulg. 48).

⁴ Ici Migne insère un long texte, non retenu par M. Cahill, On le trouvera à la page suivante.

⁵ Cf. Lv 2,13.

⁶ L'expression « *sel de la sagesse* » figurait dans le *Rituel du Baptême* (cf. Ez 16, 4). Cf. en antithèse Mt 5,13 (qui utilise comme notre auteur « saler », là où Mc et Lc 14,34 disent « assaisonner »).

⁷ On notera le mot « *purgatorio* » (purificateur) ; cf. 1 Co 3,13 ss.

⁸ Cf. **Mc** 9,50a (Vulg. 49).

⁹ Cf. Jn 9,22

¹⁰ Cf. Jn 12,43

¹¹ Cf. **Mc** 9,50b (Vulg. 49).

GLOSE AJOUTÉE AU COMMENTAIRE

[N'est-ce pas surprenant ? En effet ce qui est conservé par le sel est protégé de la corruption du ver. En vérité cela - le traitement par le sel - consume en quelque sorte la chair. Selon la loi ^a, c'est ainsi que l'on traitait les victimes qui étaient brûlées à l'autel. C'est pourquoi il est prescrit d'offrir du sel pour toute victime et tout sacrifice. Le sel, c'est la douceur de la sagesse et le feu, la grâce de l'Esprit Saint.

Tout sera *salé par le feu* car tout élu sera assaisonné de sagesse pour devenir une victime digne des autels de Dieu. C'est pourquoi il ajoute à juste titre : et toute victime sera salée par le sel ^b.

Celui-là est en effet une véritable victime pour le Seigneur qui consacre son corps et son âme à Dieu en se purifiant des passions par l'amour de l'Esprit Saint. Il n'est pas aspergé de sel, mais consumé par le feu, quand non seulement il repousse la contamination du péché, mais il écarte la jouissance de la vie présente et aspire de tout son esprit à la cité de la vie future. C'est pourquoi "*notre cité est dans les cieux*" ^c. Et "*je demande par la miséricorde de Dieu que vous offriez vos corps ...*" ^d et la suite.

L'autel de Dieu c'est le cœur des justes; les victimes et les sacrifices, ce sont les bonnes œuvres des fidèles. En tout sacrifice (il faut) du sel, car aucune œuvre n'est bonne sans la sagesse. Le feu consume les sacrifices sur l'autel : c'est pourquoi (le Christ) nous a *immergés dans l'Esprit Saint et dans le feu* ^e. Le feu concerne les tribulations. Pour accéder aux biens supérieurs, il nous est prescrit de retrancher les membres qui nous font tomber, car c'est *être salé par le feu* qu'être éprouvé par les tentations, de renoncer par amour du Christ à ceux qui nous sont proches et que nous aimons.]

^a Cf. Lv 2,13.

^b Cette phrase confirme que tout le passage est une glose.

^c Cf. Ph 3,20.

^d Cf. Rm 12,1.

^e Cf. Mt 3,11.

***"Et à la maison
de nouveau ses appreneurs l'interrogeaient à ce sujet." ¹***

Ceci est propre (à Marc).

La répétition d'un savoir au sujet d'un mot n'est pas une marque de scrupule, mais de faim et de soif. Comme le déclare la Sagesse : *Ceux qui me mangent ont encore faim et ceux qui me boivent ont encore soif*². Les dits — plus doux que le miel — de la Sagesse, lorsqu'ils sont savourés avec attention, livrent des saveurs variées. Lorsque le Seigneur fait *pleuvoir la manne en nourriture*³, elle est devenue tendre comme cire au soleil⁴ et s'est muée en dits tendres comme : *"Les justes étincelleront comme le soleil dans le royaume de leur Père"*⁵. (Ensuite) la manne est durcie par le feu⁶ comme le pain, *affermissant le cœur de l'homme*⁷ (pour le mener) vers les choses austères, comme il est écrit : *"Si quelqu'un veut venir derrière moi qu'il se renie lui-même et soulève sa croix et me suive"*⁸.

***"Les Pharisiens l'interrogeaient
s'il était permis à un homme de délier sa femme,
le mettant à l'épreuve." ⁹***

Et un peu plus loin : *Et à la maison de nouveau ses appreneurs l'interrogeaient à ce sujet*¹⁰. C'est-à-dire sur l'état conjugal, comme l'indique clairement ce qui suit.

¹ Cf. **Mc** 10,10.

² Cf. **Si** 24,21.

³ Cf. **Ex** 16,14-15 ; **Ps** 77,24.

⁴ Cf. **Ex** 16,21.

⁵ **Mt** 13,43.

⁶ Cf. **Nb** 11,8.

⁷ Cf. **Ps** 103, 15 & **1 Rs** 19,6-8.

⁸ **Mc** 8,34

⁹ Cf. **Mc** 10,2.

¹⁰ Cf. **Mc** 10,2.

"Et il leur dit :
Quiconque ayant délié sa femme... " et la suite ¹.

Mais que dit Marc? "*de nouveau ses appreneurs l'interrogeaient* " ². La première fois, ce n'étaient pas les disciples qui l'avaient interrogé, mais les pharisiens. Toutefois cette seconde question des apôtres l'évangéliste dit qu'elle est posée "*de nouveau*" parce qu'ils l'interrogent sur le même sujet, à propos duquel l'avaient interrogé les pharisiens ³.

¹ Cf. **Mc** 10,11.

² Cf. **Mc** 10, 2.

³ La *Catena* ajoute : [c'est-à-dire sur le statut conjugal].

Après cela, *ils* sont venus à *Jéricho*, ¹. Jéricho signifie "*lune*" ou encore "*anathème*" et cela s'accorde bien avec la passion du Seigneur qui approche ². En effet la disparition de la chair du Christ — *Maranatha* ! ³— est la nouvelle lune ⁴ de la Jérusalem céleste. Aussi laissant Jéricho, ils s'approchent de Jérusalem, c'est-à-dire de "*la vision de la paix*".

"*Et comme de Jéricho il partait...*" et la suite, jusqu'à "*et il le suivait sur la route*" ⁵.

"*Le fils de Timäi, Bar-Timäi, aveugle, mendiant, était assis au bord de la route.*" ⁶

Le quinzième acte de puissance est l'illumination de l'aveugle. L'aveuglement d'une partie des Juifs est illuminé, à la fin, quand leur sera envoyé *Elie le prophète* ⁷.

"*Mendiant... au bord de la route*" ⁸.

Celui qui garde l'Écriture sans l'accomplir, meurt de faim, mendiant, alors qu'il est à table. Entendant que c'est *Jésus le Nazaréen* qui passe, il crie "*Fils de David, aie pitié de moi*" ⁹. De par les mérites des patriarches, le peuple Juif est illuminé. Le Seigneur est *miséricordieux et compatissant* ¹⁰ pour les Juifs ¹¹ : *il illumine les yeux des aveugles, il remet debout ceux qui sont brisés, il aime les pauvres, il garde les étrangers* ¹².

¹Cf. **Mc 10,46**.

²Les deux sens sont cités par Jérôme. «*Lune*» s'explique par l'assonance ... en hébreu ; «*anathème*» = malédiction : cf. Ga 3,13, citant Dt 21,23.

³ Cf. 1 Co 16,22 ; Ap 22,20. M. Cahill note que l'expression « Seigneur, viens ! » est insérée ainsi dans d'autres textes de l'époque

⁴ Littéralement « la Néoménie ». [Catena : « la préparation ».]

La mort du Seigneur est assimilée à la sorte d'« éclipse » que représente la « nouvelle lune ».

⁵Cf. **Mc 10,46b-52**.

⁶Cf. **Mc 10,46c**. Après avoir délimité la péricope, l'auteur cite la phrase de cette péricope qu'il va maintenant commenter.

⁷Cf. **Mi 3,23 TM (LXX 3,22 ; Vul 4,5)**

⁸Cf. **Mc 10,46c**.

⁹Cf. **Mc 10,47**.

¹⁰Cf. Ps 85,15 (*Vul*), avec en arrière-plan Ex 34,6 ; Ne 9,17 ; Jc 5,11 ; etc.

¹¹ Migne ≠ [Le Seigneur, *miséricordieux et compatissant, vient à son secours*].

¹²Cf. Ps 145, 8-9 (*Vul*), avec quelques différences (ou la *Vetus Latina* ?)

"Et beaucoup le rabrouent pour qu'il se taise" ¹.

Les péchés et les démons étouffent *la clameur du pauvre*, que le Seigneur l'entend ².

"Lui criait d'autant plus" ³.

Lorsque le combat se fait plus rude ⁴, il faut lever les mains ⁵ vers *le roc secourable* ⁶, vers Jésus le Nazaréen.

**"Et il a ordonné de l'appeler
et ils lui disent : Confiance, relève-toi, il t'appelle" ⁷.**

Combien harmonieuse est-elle, l'économie du salut ! Nous avons d'abord *entendu*, puis nous *crions*, ensuite nous sommes *appelés*, enfin nous *nous relevons*. Nous *entendons* par les prophètes, nous *crions* par la foi, nous sommes *appelés* par les apôtres, nous *nous relevons* par la pénitence, nous sommes *dévêtus* par le baptême, nous sommes *interrogés* (pour faire connaître) ⁸ notre volonté.

On poursuit donc :

"Lui rejetant son manteau, bondissant est venu" ⁹.

On dit qu'il bondit, *dépouillé du vieil homme* ¹⁰: "*comme le jeune faon*", "*sautant sur les collines, bondissant sur les montagnes*" ¹¹ : *dépouillant* son indolence, contemplant les patriarches, les prophètes et les apôtres sur les hauteurs, il s'élance vers ce qui est d'en-haut ¹².

¹ Cf. **Mc** 10,48a.

² Cf. Ps 9, 13 (*Vulg.*), (mis au singulier) & v. 38.

³ Cf. **Mc** 10,48b.

⁴ M. Cahill retient la leçon « approche »

⁵ Cf. Ex 17,11 (où « *lapidem* » a pu suggérer l'image suivante).

⁶ Cf. 1 Sm 7,12 où l'on a l'expression complète, mais de nombreux textes disent « Roc » (que *Vulg.* traduit tantôt « *petra* », tantôt comme ici « *lapis* ») et « Secours » p. ex. 2 Sm 22,2 ; Ps 17,32 ; Is 8,14 ...

⁷ Cf. **Mc** 10,49.

⁸ Interprétation risquée de «*per*». Tout en retenant la leçon « *interrogamur* », M. Cahill traduit : « We inquire » = « Nous interrogeons par notre volonté », comme s'il lisait « *interrogamus* ».

⁹ Cf. **Mc** 10,50.

¹⁰ Cf. Ep 4,22, etc.

¹¹ Cf. Ct 2,8-9

¹² Cf. Col 3, 2 pour l'idée, (le vocabulaire est légèrement différent de *Vulg.*)

"Jésus lui a dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ?" ¹.

Jésus voyant la promptitude de la volonté accorde l'accomplissement du désir.

Ainsi a-t-il dit ailleurs : *"Tout ce que vous demanderez dans la prière, ayant foi, cela advient pour vous"* ².

"L'aveugle lui a dit : Rabbi, que je voie !" ³.

La seule chose qu'il demande au Seigneur, ce qu'il cherche, c'est de voir la volonté du Seigneur : et la voyant, il visitera son temple ⁴.

Et le texte continue :

**"Or Jésus lui a dit :... Ta foi t'a sauvé !
et aussitôt il a vu et il le suivait sur la route" ⁵.**

Il mendiait, aveugle, au bord de la route, auprès de celui qui a dit : *"Je suis la route, la vérité et la vie"* ⁶. C'est là *la route étroite* ⁷, qui mène aux hauteurs escarpées de *Jérusalem* et de *Beth-Anie*, au *mont des Oliviers* ⁸ qui est montagne de lumière et de consolation. ⁹.

¹ Cf. **Mc** 10,51a.

² On penserait à **Mc** 11,24 ... mais c'est **Mt** 21,22 qui est cité.

³ Cf. **Mc** 10,51b. L'auteur dit « *Rabbi* », non le « *Rabboni* » de *Vulg.* Le latin ne rend pas la polysémie du verbe grec.

⁴ Cf. **Ps** 26,4 (citation remaniée, adaptée au contexte) & 83,11.

⁵ Cf. **Mc** 10,52

⁶ **Jn** 14, 6

⁷ Cf. **Mt** 7,14.

⁸ Cf. **Mc** 11, 1. L'auteur ménage une transition en anticipant le verset suivant. On notera son insistance, à plusieurs reprises, sur les « hauteurs ».

⁹ L'expression (qui ne se trouve ni dans la *Vulgate*, ni chez St Jérôme) évoque la lumière de la *Menorah*, (cf. par ex. **Za** ch. 4), mais aussi « l'onction d'huile », qui est « salutaire », et, par extension, l'action de l'Esprit Saint. (« *Consolatio* » rend souvent le grec « *paraklêsis* »).

"*Et quand ils approchent de Jérusalem ...*" et la suite, jusqu'à "*Hosanna dans les lieux très hauts*" ¹.

[Ils approchent de Jérusalem, de la *vision de la paix* où demeure la béatitude sûre et immuable - selon l'apôtre elle est la mère de tous les croyants ², de tous ceux qui vivent bien, en Christ.]

"*Il envoie deux de ses appreneurs*" ³.

Les disciples du Christ sont appelés deux par deux et ils sont envoyés deux par deux, car la charité ne peut s'exercer si l'on est seul, ainsi qu'il est écrit : "*Malheur à l'homme seul...*" et la suite ⁴. Ils sont deux à faire sortir d'Égypte les Hébreux ⁵, deux à rapporter de la Terre sainte une grappe de raisin ⁶, afin que ceux qui sont chargés d'une responsabilité joignent toujours efforts et connaissance; qu'ils annoncent deux commandements tirés des deux tables ⁷, qu'ils se lavent - et qu'ils lavent - à deux sources ⁸; et qu'ils portent sur deux barres l'arche du Seigneur ⁹: qu'ils apprennent à connaître *Dieu entre deux chérubins* ¹⁰, *qu'ils le louent avec le souffle et l'intellect* ¹¹.

Ils amènent un ânon attaché et indompté ; ils le délient ¹² et le domptent : c'est le peuple des nations, lié *devant la porte* de la foi ¹³, par les liens de ses péchés : *au carrefour* ¹⁴, hésitant dans son libre arbitre *entre la vie et la mort* ¹⁵.

¹ Cf. **Mc** 11, 1-10.

² Cf. Ga 4,26 ; Ps 86, 5 (*Vulg.*)

³ **Mc** 11, 1 Cf. ci-dessus note à propos de Mc 10,46c.

⁴ Qo 4,8.10.

⁵ Cf. Ex 6,13.26.

⁶ Cf. Nb 13,23.

⁷ Cf. Mt 22,36-40 ; Ex 31,18.

⁸ Cf. Is 12,3 ; Ps 67,27 ; Si 1,5 ; Jl 3,18 ; Za 13,1.

⁹ Cf. Ex 25,13-14.

¹⁰ Cf. Ex 26,22 ; 1 Sm 4,4 ; Ps 80,2, etc.

¹¹ Cf. 1 Co 14,15

¹² Cf. **Mc** 11, 4.

¹³ La CATENA ajoute [c'est-à-dire hors de l'Eglise].

¹⁴ « *in bi-vio* » [*epi tou amph-odou*] litt. : « à l'embranchement ».

¹⁵ Cf. Si 15,18

Et quelques-uns demandaient : *Que faites-vous ... ?* ¹

comme s'ils disaient : *Qui peut remettre les péchés ?* ²

"*Et ils posent leurs vêtements dessus,*" ³ c'est-à-dire qu'ils apportent le premier vêtement d'immortalité ⁴, par les Mystères du baptême.

"*Et Jésus s'est assis sur lui.*" ⁵

Cela signifie qu'il a commencé à régner sur lui, pour *que le péché ne règne plus dans les membres mortels* ⁶ *mais la justice, la paix et la joie de l'Esprit Saint* ⁷.

*Et beaucoup ont étalé leurs vêtements*⁸ sous les pieds de l'ânon.

Que représentent les pieds si ce n'est ceux qui portent ? et *les derniers* sinon ceux que l'apôtre a institués pour juger ? ⁹ Et cependant, s'ils ne sont pas (tout) en bas ¹⁰, (eux) sur qui siège le Seigneur, les instructions de Jean (l'Immergeur) les concernent autant que les soldats ¹¹.

¹ Cf. **Mc** 11, 6.

² Cf. **Mc** 2, 7.

³ Cf. **Mc** 11, 7a. «*sedit*» Cf. 1 **Rs** 1,46 ; 2,12 ; 13,13 ; **Ps** 46,9.

⁴ Cf. **Lc** 15,28

⁵ Cf. **Mc** 11, 7b

⁶ Cf. **Rm** 6,12

⁷ Cf. **Rm** 14,17

⁸ Cf. **Mc** 11, 8a

⁹ Cf. 1 **Co** 6,2-4 ?

¹⁰ La phrase est difficile. Mais je ne comprends pas comment M. Cahill traduit « *deorsum* », (cf. **Gn** 49, 25 ; **Ex** 20, 4), par « sommet ».

¹¹ [texte corrigé d'après la *Catena*]. **Lc** 3,10-14

*... et d'autres coupaient des feuillages dans les champs et en jonchaient la route.*¹

C'est plus pour la louange et le signe qu'ils agissent ainsi que par nécessité. *Les justes fleuriront comme le palmier*² : étroits de tronc, mais largement pourvus de fleurs et de fruits, car ils sont *la bonne odeur du Christ*³ et jonchent de la bonne nouvelle de Dieu *la voie des commandements*⁴.

Ceux qui allaient devant sont les prophètes ; *ceux qui venaient derrière* sont les apôtres⁵. Comme *l'abîme appelant l'abîme*⁶, autrement dit, la loi (ancienne) appelle la loi nouvelle.

¹ Cf. **Mc** 11, 8b (Ici c'est Vulg. qui complète Mc par Mt 21,8)

² Cf. Ps 91,13 (mis au pluriel, pour s'accorder au contexte). En désignant les "feuillages" comme ceux du palmier, l'auteur fait allusion à Jn 12,13. Avait-il connaissance du rite du *loulab* lors de la fête de Soukkoth et des commentaires rabbiniques à ce sujet ? Le passage des palmes à "la bonne odeur" pourrait y faire songer. Mais, par contraste avec le cédrat, le palmier représente dans ces commentaires le fruit dépourvu de parfum.

³ Cf. 2 Co 2,15

⁴ Cf. Ps 118,32. L'auteur joue ici sur la polysémie de « *fama* » : « bonne renommée » (2 Ma 8, 7) ; « bonne nouvelle » (Pv 15,20).

⁵ Cf. Mc 11, 9

⁶ Cf. Ps 41, 8. L'abîme est plus souvent comparé au cœur humain.

Ils crient « *Hosanna* », ce qui signifie « Sauve ! » ¹ ...

² [Tant que la foule ne fut point corrompue, elle savait bien ce qui convenait : c'est pourquoi chacun honorait Jésus à la mesure de sa capacité : aussi pour le louer, ils prirent l'hymne davidique disant : *Hosanna*, ce qui, selon certains signifient "Sauve-moi!", selon d'autres "hymne". La première interprétation me paraît plus exacte, car dans le psaume 117, on trouve "*Seigneur, sauve-moi!*" Or, dans le texte hébreu, il est écrit "*Hosanna*".]

... (Ils crient) "*dans les lieux très-hauts*" et dans les profondeurs de la terre ³, pour que les justes soient édifiés sur la ruine des anges (déchus) ⁴, pour que et les lieux terrestres et les lieux souterrains soient délivrés ⁵ par le *Vainqueur* ⁶, le *Béni qui vient au nom du Seigneur* ⁷, c'est-à-dire de son Père, car c'est du père que le "fils" reçoit son nom et c'est à cause du "fils" que le "père" est appelé "père" ⁸.

¹ Cf. Ps 117,25 que reprend Mc 11, 9.
M. Cahill note que ce sens (exact) est déjà connu d'Eucher de Lyon.

² Ici, la *Catena* insère la glose citée entre [].

³ « *In excelsis* » suggère, en parallélisme, le terme opposé « *imis* ».

⁴ La métaphore semble opposer le "sanctuaire" nouveau, que sont les "saints" (cf. 1 Co 3,17), à un premier "sanctuaire" qu'aurait "ruiné" la chute des anges.

⁵ Ou "déliés" : on retrouve ici le verbe utilisé pour l'ânon.

⁶ Cf. Ap. 6, 2.

⁷ Cf. Ps 117,26 ; Mc 11, 9.

⁸ M. Cahill relie cette insistance à la controverse anti-arienne.

"*Et il est entré à Jérusalem ...*" et la suite, jusqu'à "*une caverne de brigands*" ¹.

Jésus entre *dans le Temple* ; le soir il sort vers *Beth-Anie*, avec les Douze ². Donc, le matin il vient vers la Judée et vers le soir du monde ³, c'est nous qu'il vient visiter. Le Seigneur *a faim* du salut de l'homme. Il voit *de loin un figuier garni de feuilles* ⁴, mais non de fruits : c'est la synagogue, revêtue des *traditions humaines* ⁵ et (qui doit être) balayée des superstitions. Il lui refuse de porter du fruit, à jamais. De là, *entré dans le temple*, il en chasse ceux qui vendent et ceux qui achètent et renverse tables et sièges ⁶ : c'est-à-dire ceux qui vendent l'honneur et achètent la dignité. Il est écrit en effet dans Isaïe : "*Ma maison sera appelée maison de prière*" ⁷; et dans Jérémie : "*Vous vous en avez fait une caverne de brigands*" ⁸.

¹ Cf. Mc 11,11-17.

² Cf. Mc 11,11.

³ Cf. Hb 1, 2.

⁴ Cf. Mc 11,12-13.

⁵ Cf. Mc 7, 8

⁶ Cf. Mc 11,12-13.

⁷ Cf. Is 61, 7.

⁸ Cf. Jr 7,11. L'auteur vise manifestement la simonie.

"Et le soir étant advenu ... " et la suite ¹.

Tel le soleil, laissant derrière lui les ténèbres dans le cœur des Juifs, il passait d'une cité à une autre mieux disposée et obéissante ². Passant le matin, *ils ont vu le figuier desséché* ³. *Le soleil se couche, le soleil se lève* ⁴ : la Loi ⁵ retirée aux scribes luit chez les apôtres. *Le figuier desséché depuis les racines*, c'est la synagogue de Caïn et de ses pareils, à qui on demande compte de *tout le sang versé depuis celui d'Abel jusqu'à celui de Zacharie* ⁶.

"Vois, le figuier que tu as maudit est desséché " ⁷.

Pierre reconnaît la racine desséchée, retranchée à laquelle succède un *bel olivier, plein de fruits, appelé* par le Seigneur ⁸.

Là, le texte continue :

"Amen, je dis à vous quiconque dira à cette montagne..." ⁹

c'est-à-dire au Christ, *montagne* issue d'une *Pierre retranchée mais non par des mains humaines* ¹⁰.

¹ Cf. **Mc** 11,19 ss.

² St Jérôme traduit Béthanie : « maison de sa tristesse » ou « de l'obéissance ».

³ Cf. **Mc** 11,20.

⁴ Cf. **Ecclesiaste** 1, 5.

⁵ Migne a : [la lumière].

⁶ Cf. **Gn** 4, 8 ; **Mt** 23,35 & **Lc** 11,51.

⁷ Cf. **Mc** 11,21.

⁸ L'image, empruntée à **Jr** 11,16, est sans doute réinterprétée à partir de **Rm** 11,16-24. L'un et l'autre texte sont un avertissement pour l'Eglise. Dans Jérémie, on avait « *vocavit nomen tuum* » ; ici, le changement en « *vocata* » (sans *nomen*) désigne à l'évidence l'appel au salut.

⁹ Cf. **Mc** 11,23.

¹⁰ Cf. **Dan** 2,45. En **Dn**, c'est la pierre qui est découpée de la montagne. L'image est sans doute réinterprétée à partir de celle de la « pierre d'angle ». Dans la tradition iconographique le Christ est dit « pierre détachée de la montagne », mais je ne vois pas de texte où il soit dit « montagne ».

**"... soulève-toi et jette-toi dans la mer
et ne doute pas ... que quoi qu'il dise advient,
(cela) adviendra pour lui " 1**

Cela s'est produit quand les apôtres dirent : Il est juste ² que nous nous tournions vers les nations puisque vous vous êtes vous-mêmes jugés indignes d'entendre la Parole de Dieu ³.

Le texte continue :

**"Et quand vous vous tenez debout pour prier
remettez si vous avez quelque chose contre quelqu'un... "**
et la suite, jusqu'à "**... vos péchés " 4.**

A sa manière, Marc enferme en une seule prière les sept versets de la prière du Seigneur. En effet, celui à qui tout a été remis, que peut-il demander de plus, sinon de persévérer dans ce qu'il a obtenu ?

"Et ils viennent de nouveau à Jérusalem ... " et la suite ⁵.

Les anciens lui disent : "**Par quelle autorité fais-tu cela ? " 6** Jésus leur répond : "**L'immersion de Yôhânân était-elle du ciel ou des hommes ... ? " 7** Et raisonnant entre eux, ils disent : "**Nous ne savons pas " 8.** Les envieux sont assombris par la lampe, comme il est dit : "**J'ai préparé une lampe pour mon Christ : ses ennemis je les vêtirai de confusion " 9.** Ici "**Dieu est bouleversé par le pervers " 10.**

1 Cf. Mc 11,23.

2 Littéralement : « *il est digne* », en écho à : « *jugés indignes* ».

3 Cf. Ac 13,46

4 Cf. Mc 11,25.

5 Cf. Mc 11,27 ss.

6 Cf. Mc 11,29.

7 Cf. Mc 11,30.

8 Cf. Mc 11,31.

9 Cf. Ps 132,17b-18a

10 Cf. Ps 17,27b (Au lieu du passif « *subvertitur* », [cité d'après le *Psaut, Romain*, selon M. Cahill qui paraphrase "Dieu bat les pervers à leur propre jeu"], Vulg. a « *perverteris* » ["avec le retors, tu es retors"] et crée avec le nom une assonance qui ne se trouve ni en hébreu, ni en grec) .

"*Et il a commencé à leur parler en comparaisons...*"

et la suite ¹.

"*Un homme a planté une vigne ...*" ² *L'homme*, selon une manière de parler tout humaine, c'est Dieu le Père. *La vigne*, c'est la maison d'Israël ; *la clôture*, c'est la garde (que montent) les anges ; *la cuve* : c'est la Loi ; *la tour* : le temple ; *les paysans* : les prêtres. Le (départ en) *voyage* de Dieu, c'est notre libre arbitre ³. *Les esclaves* envoyés sont les prophètes. *Le fruit de la vigne*, l'obéissance. Des prophètes, les uns ont été *battus*, d'autres blessés, d'autres encore *tués*. *Le fils bien-aimé*, venu le dernier, c'est le Monogène ⁴.

¹ Cf. **Mc** 12, 1 ss.

² Cf. **Mc** 12, 1.

³ L'auteur insiste à plusieurs reprises sur le « libre arbitre ». On comparera les interprétations données ici et à propos de **Mc** 13,34.

⁴ « *Unigenitus* », « unique engendré ».

"Ils respecteront mon fils" ¹

Cela est dit par antiphrase. "Ils l'ont jeté-dehors, hors de la vigne" ², c'est-à-dire hors du peuple, en disant : "Tu es un Samaritain et un possédé !" ³ La vigne est donnée à d'autres ⁴, c'est-à-dire à ceux qui viennent de l'Orient et de l'Occident, du Midi et du Nord, pour prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume de Dieu ⁵.

Voici la pierre rejetée, qui supporte l'angle ⁶, unissant dans une cène pure ⁷ l'agneau avec le pain, accomplissant l'ancienne alliance, inaugurant la nouvelle. Il offre à nos yeux des merveilles, comme de la topaze ⁸.

¹ Cf. Mc 12, 6. (Au lieu de « verebuntur », Vulg. a « reverebuntur ».)

² Cf. Mc 12, 8.

³ Cf. Jn 8,48. En disant "Samaritain", les adversaires entendent signifier "Tu es exclu du peuple" (cf. Jos 22,24-25 ; 1 Sm 26,19).

⁴ Cf. Mc 12, 9.

⁵ Cf. Mt 8,11 & Lc 13,29.

⁶ Cf. Mc 12,10 citant Ps 117,22 ; (cf. aussi 1 Pe 2, 7-8 ; Ep 2,20-22.) La phrase suit de très près le *Carmen Paschale* de Sedulius (I,288-289).

⁷ "cena pura" formule consacrée pour désigner le repas d'entrée en shabbat, désigne sans doute plutôt ici le repas pascal (agneau et pain azyme).

⁸ « Euchèr de Lyon note que selon certains, la topaze brille des couleurs de toutes les pierres. » (M. Cahill, p. 90, n. 7)

Alors ils l'interrogent par des paroles mielleuses et *l'entourent comme des abeilles*¹, du miel à la bouche, mais avec un dard par derrière et disant : "*Maître, nous savons que tu es vrai ...*" et la suite².

"Est-il permis de payer un impôt à César..." et la suite³.

⁴ [Vraiment les mauvaises pensées sont englouties dans les profondeurs de la terre, car elles sortent d'eux-mêmes et *retournent à nouveau dans leur fange*⁵... Ceci est à l'évidence arrivé aux Juifs lorsqu'ils ont ajouté leurs blas(phèmes au sang innocent du Christ.)

Il leur répondit, à eux qui avaient l'image de César : *Rendez à César - contraints et forcés - l'argent qu'il réclame, et (offrez-vous)*⁶ vous-mêmes librement à Dieu. *La lumière qui a été gravée sur nous, c'est celle de la face de Dieu*⁷, non celle (de l'effigie) de César.

"Et viennent auprès de lui des Sadducéens..." et la suite⁸.

Nous discuterons ailleurs de cette question⁹. Ici, nous ne traiterons pas de l'erreur d'un autre. Mais que signifie le fait que les hommes "*seront comme des messagers dans les cieux*"¹⁰ sinon que là-bas, nul ne mourra, nul ne naîtra : (il n'y aura) ni enfant, ni vieillard.

¹ Cf. Ps 117,12 ; (cf. aussi 1 Pe 2, 7-8 ; Ep 2,20-22.)

² Cf. **Mc** 12,14.

³ Cf. **Mc** 12,14.

⁴ Ici, la *Catena* insère cette glose.

⁵ L'expression évoque, d'assez loin, 2 Pe 2,22.

⁶ Littéralement « rendez-(vous) » (un seul verbe, avec deux compléments).

⁷ Cf. Ps 4,7a (*Vulg.*) La thématique de « l'image » de Dieu est évoquée.

⁸ Cf. **Mc** 12,18 ss.

⁹ On ne trouvera rien à ce sujet dans le texte original. Aussi, pour réparer ce qui semblait une omission, des scribes inséreront une homélie, que Migne reprend (§ 624-625). M. Cahill la donne en appendice à sa traduction et nous ferons de même.

¹⁰ Cf. **Mc** 11,25

**"Et au sujet des morts et qu'ils se réveillent
n'avez-vous pas lu dans le rouleau de Moïse, au Buisson ?"**

1

"Le buisson" est comparaison ce que vous êtes : le feu le brûlait, sans consumer ses épines ² ; et vous, mes paroles vous enflamment, mais ne peuvent consumer les épines qui ont germé en vous, comme l'avait annoncé la malédiction ³.

**"en disant : Moi, je suis,
le Dieu d'Abraham et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" ⁴,**

En nommant trois fois Dieu, il suggère la sainte Trinité.

"Il n'est pas Dieu des morts, mais des vivants" ⁵.

En répétant trois fois le singulier - *Dieu* - il signifie l'unité de nature. Or ceux-là vivent qui ont obtenu *la part qu'ils avaient choisie* ⁶ et ceux-là sont morts qui ont perdu ce qu'ils avaient obtenu ⁷.

¹ Mc 12,26.

² Cf. Ex 3: 2 paraphrasé « *ignis ardebat, sed non ejus spinas consumebat* » alors qu'ici Vulgate a « *rubus arderet et non combureretur* »

³ Cf. Gn 3,18.

⁴ **Mc** 12,26

⁵ **Mc** 12,27

⁶ Cf. Ps 16, 5-6 ; 142, 6.

⁷ « *vindicabant* », « *vindicaverunt* » — rendus ici par « obtenir » — pourraient signifier « revendiquaient » et « ont revendiqué ».

**"Et ... un des scribes l'a interrogé :
Quel était le plus grand commandement de tous ?" ¹**

**Il a répondu :
"Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est un Dieu un" ².**

Pourquoi cette question, commune à tous ceux qui étaient versés dans la Loi, sinon parce que sont diversement présentés les commandements ordonnés dans l'Exode ³ et le Lévitique ⁴ et le Deutéronome ⁵? C'est pourquoi (le Seigneur) indique deux commandements et non un seul : en effet ces deux seins sur la poitrine de l'épouse ⁶ nourrissent notre enfance.

⁷ [Il désigne comme le plus grand commandement le premier de tous : c'est celui que nous devons placer dans notre cœur avant toute chose, comme fondement quasi unique de la piété : connaître et confesser l'unicité divine tout en pratiquant les bonnes œuvres qui sont accomplies par l'amour de Dieu et du prochain.]

¹ Cf. **Mc** 12,28.

² Cf. **Mc** 12,29.

³ Cf. **Ex** 20

⁴ Cf. **Lv** 26

⁵ Cf. **Dt** 4

⁶ Cf. **Ct** 4, 5; 7, 8-9 ; 8, 1.

⁷ La *Catena Aurea* insère ici cette glose.

"Et le scribe lui a dit : Bien Maître tu as dit en vérité ..."

et la suite.

Et Jésus lui a dit : Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu" ¹

Pourquoi est-il dit qu'il "n'est pas loin", celui qui venait non sans calcul ? Parce que l'ignorance est plus loin du Royaume de Dieu que la connaissance ². Or, avant cela, il avait dit aux Sadducéens : "Vous vous égarez beaucoup, ne connaissant ni les Ecritures ni la puissance de Dieu" ³.

Or Jésus les enseignait *dans le temple* ⁴, ouvertement, de sorte qu'ils *seraient inexcusables* ⁵. Et comme un feu, il brûle les exemples desséchés ⁶ fournis par *les scribes* et les pharisiens *qui veulent marcher en longues-ropes* ⁷.

¹ Cf. Mc 12,32.34.

² « *Callide* » peut se comprendre : « en homme avisé », « en expert », et donc « moins loin » que l'ignorance reprochée aux Sadducéens. Mais alors, la réponse semble prendre le contrepied de Mt 11,25. Et « *callide* » peut aussi signifier « avec ruse ». Il me semble qu'à nouveau l'auteur commente Mc avec en tête le passage parallèle de Mt 22,35-40 qui suppose une mauvaise intention du scribe ... et n'a pas ce compliment.

³ Mc 11,24

⁴ Mc 11,35

⁵ Cf. pour le mot Rm 1,20 ; 2, 1 ; pour l'idée, plutôt Jn 18,20-21.

⁶ Cf. Jn 15, 6 ; Hb 6, 4-8.

⁷ Cf. Mc 12,38. « les pharisiens » sont ajoutés à partir de Mt 23, 2-7.

"Et s'étant assis en face du trésor..." ¹

"*Gazophylacium*" signifie trésor où l'on garde les richesses. Il observait comment les riches "y jetaient beaucoup". "Et, étant venue, une pauvre veuve a mis deux piécettes, c'est-à-dire un quart-de-sou". Et il a dit à ses appreneurs : "Cette pauvre veuve a mis plus" que n'importe qui ².

Qui sont les (véritables) riches sinon ceux *qui tirent du trésor de leur cœur du nouveau et du vieux* ³. Il s'agit là des *secrets mystérieux de la sagesse divine* ⁴ dans l'un et l'autre Testaments. Que désigne la pauvre veuve? Moi et ceux qui me ressemblent ⁵ : je mets (dans le trésor) ce que je peux ; et je désire (comprendre) ce que je ne puis vous expliquer. Mais Dieu ne considère pas la quantité — ce que vous avez entendu — mais à partir de quelles connaissances (je l'ai dit) ⁶. Or chacun de nous peut offrir "*le quart de sou*". C'est la *galette de pain* ⁷ dont il est question dans le Lévitique : une prompte volonté. Pourquoi l'appelle-t-on "*quart de sou*"? Parce que (l'offrande) consiste en trois choses : la pensée, la parole et l'action ⁸. (Le Seigneur) dit qu'elle a donné "*toute sa subsistance*". En effet tous les plaisirs du corps ont pour fondement la subsistance / nourriture, ainsi qu'il est dit : "*Tout le travail de l'homme est pour sa bouche*" ⁹.

¹ Cf. Mc 12,41.

² Cf. Mc 12,42-43.

³ Cf. Mt 13,52 "enrichi" par Lc 6,45 (« de leur cœur »).

⁴ Cf. Ps 50,8b ; Si 39, 3.

⁵ Cf. *Prologue*, (c'est par cette comparaison que le texte a commencé).

⁶ « *Ex quanto* » désigne à proprement parler l'avoir sur lequel on prélève l'offrande (cf. 2 Co 8,11 « *ex eo quod habetis* »). Il n'est pas facile d'appliquer l'image au savoir exégétique ...

⁷ Cf. Lv 2, 1 ss. Cette offrande est plus humble que celles qui précèdent (Lv. 1), mais on mentionne à son sujet « la fleur de farine ». [Le texte commenté diffère de *Vulg.* qui n'a l'expression « *torta panis* » qu'en Jr 37,20.]

⁸ M. Cahill explique le passage du « quart » à « trois » par le fait que le « quart » était souvent lui-même divisé en « trois », pour aboutir à un total de « douze » sous-multiples de l'unité précédente.

⁹ Cf. Eccl. 6, 7.

"Et quand il s'en allait hors du Temple ... " ¹

(Le Seigneur) énumère pour ses disciples la catastrophe de ses derniers temps : c'est-à-dire la destruction du Temple, avec son peuple et (son attachement à) la lettre ² : "*il n'en sera laissé pierre sur pierre*" ³. Ceci se rapporte aux témoignages des prophètes sur ceux à propos desquels les Juifs tordaient en arrière ⁴ (ces témoignages), comme c'est le cas à propos d'Absalom, d'Esdras ⁵, de Zorobabel, des Macchabées.

Ce qu'il énumère, il faut le mépriser ⁶ plutôt qu'en discuter : Faux-messies, faux-prophètes, nation contre nation et royaume contre royaume, tremblements de terre, prédicateurs battus de verges : la prédication de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, pour qu'avant le jugement, l'Église puisse clamer : "*Depuis les extrémités de la terre, j'ai crié vers toi, Seigneur*" ⁷. Les gens d'une maison dressés les uns contre les autres, l'abomination dans le Temple, la fuite vers les montagnes — pour que ne descende pas dans les profondeurs (de l'enfer), celui qui est monté dans les hauteurs.

¹ Cf. Mc 13, 1.

² (« *Littera* » est au singulier). Ou « à (son) Ecriture » ?

³ Cf. Mc 13, 2.

⁴ M. Cahill voit ici une polémique voilée contre l'exégèse de l'école d'Antioche, accusée par l'auteur d'être littéraliste, « juive », bref de « revenir en arrière » en « tordant » le sens des textes.

⁵ *MIGNE* a curieusement « l'Apôtre », au lieu d'« Absalom » ; M. Cahill suppose qu'une autre erreur aurait pu substituer « Esdras » à « Ezéchias ».

⁶ *MIGNE* a « *speranda* » (l'espérer) ; M. Cahill lit « *speranda* » (mépriser).

⁷ Cf. Ps 60, 3 (*Vulg.*).

"*Priez pour que votre fuite n'advienne pas en hiver, ni le shabbat*" ¹ que le fruit de vos œuvres ne soit pas périmé par la fin du temps; en effet, l'hiver met fin aux fruits, et le *shabbat* marque la fin du temps. Il y aura la grande *tribulation* ² et les *jours* abrégés à cause des élus ³ : de peur que le mal de ce temps ne vienne à changer leur esprit ⁴ ainsi qu'il a été dit de Enoch ⁵.

"*Et après cela le soleil s'obscurcira*" ⁶ pour les cœurs glacés comme l'hiver; et la lune ne resplendira pas sereine, dans la tempête des discordes ; et la lumière des étoiles pâlera, lorsqu'on verra la semence d'Abraham - à laquelle on a comparé les étoiles ⁷ - faire quasiment défaut ⁸.

¹ Cf. Mt 24,20, cité ... pour commenter Mc 13,18.

² Cf. Mt 24,21. Idem, pour Mc 13,19 qui a « *tribulationes* ».

³ Cf. Mc 13,20, (adapté au contexte).

⁴ Cf. Sg 4,11.

⁵ Cf. Hb 11, 5. *MIGNE* a « Noé », La confusion vient peut-être de ce que ce dernier est cité dans l'Évangile mais peut-être d'une simple erreur de scribe.

⁶ Cf. **Mc** 13,24a.

⁷ Cf. Gn 15,5 ; 22,17 ; 26, 4 ; 37, 9 ; 1 Ch 27,23 ; Dn 12, 3 ; Ph 2,15.

⁸ Plutôt qu'un commentaire, cette phrase est un écho des métaphores du texte évangélique. Pour ceux qui refusent de reconnaître "le soleil", c'est la ténèbre (cf. Mc 15,33) ; l'Église, secouée par la tempête (cf. Mc 4, 37 ss) et les discordes, peine à refléter la lumière du soleil ; les "saints" (cf. note précédente) sont un "petit reste" ...

"*Et les puissances des cieus seront ébranlées*"¹ lorsqu'elles seront envoyées pour la colère vengeresse, par "*le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance*"², lui qui auparavant était venu avec humilité, comme la pluie sur la toison de Gédéon³. "*Et il rassemblera ses élus des quatre vents*"⁴ comme du blé qu'on bat et qu'on passe au van sur l'aire de toute la terre⁵.

La comparaison du figuier est la prophétie que voici. *Les feuilles qui poussent*⁶ sont les paroles (que nous lisons) présentement ; *l'été*, le jour du jugement qui approche, jour où chaque arbre découvrira ce qui était en lui : ou bien la sécheresse qui le fera brûler⁷, ou bien la verdure / sève qui le fera planter en Eden avec *l'arbre de vie*, celui dont "*les feuilles sont pour le salut des nations*"⁸, ce sont les paroles où il dit : "*Venez les bénis de mon père...* "⁹ et la suite⁹.

¹ Cf. Mc 13,25b.

² Cf. Mc 13,26 ... et Mt 24,30 « (les nuées) du ciel ».

³ Cf. Jg 6,36 ss ; Dt 32, 2b (La « Parole » descendant « comme la rosée » est lue par les Pères comme annonçant l'Incarnation. [MIGNE a « *pluie* », cf. Dt 32, 2a]. Il y a aussi un jeu de mots avec « *vellus* » - la toison - qui évoque le « velin » sur lequel la Parole condescend à s'inscrire.)

⁴ Cf. Mc 13,27.

⁵ Cf. Mt 3,12 ; Ez 22, 13-15 ; 36,17-19.h

⁶ Cf. Mc 13,28 (*Vulg.*), qui a « *nata... folia* » (litt. « naissantes »).

⁷ Cf. Is 56, 3 ; Ez 20,47 ; Jn 15, 5 ; Hb 6, 8 &

⁸ Cf. Gn 2, 9 ; Pr 11,30 ; Ap 22,2.

⁹ Cf. Mt 25,34

Le texte continue ainsi :

"Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles..." ¹

Concernant le jour et l'heure,
**"personne ne sait, ni les anges du ciel, ni le Fils,
 sauf le Père"** ²

Qu'est-ce que cela signifie qu'il dise : *"ni le Fils, sauf le Père"* ?
 Que signifie : *"ni le Fils"* ? Ce (Fils) dont il est dit : *"Le Père est plus grand que moi"* ³. Il s'agit de son corps situé sur la terre : l'Eglise.

**"Veillez et priez,
 car vous ne savez pas quand ce sera le temps"** ⁴

Veiller c'est l'œuvre de l'esprit jusqu'à la mort corporelle. *L'homme partant en voyage*, c'est le corps du Christ enlevé aux cieux. Il laisse sa maison : l'Eglise. *"Il donne autorité à ses esclaves et à chacun son travail"*, c'est ce que Matthieu désigne par huit talents ⁵, et Luc par dix mines ⁶.

"Et au portier, il commande de veiller" ⁷

C'est-à-dire à celui qui prêche et à qui il a été dit : *"Si tu ne dénonces pas au méchant sa méchanceté, je te demanderai compte de son sang"* ⁸.

¹ Cf. Mc 13, 31.

² Cf. Mc 13,32.

³ Cf. Jn 14,28

⁴ Cf. Mc 13,33 (*Vulg.*), qui a « et priez »).

⁵ Mt 25,15 ss parle de « cinq », « deux talents » et « un talent » ... ce qui fait bien « huit talents » confiés par le maître.

⁶ Lc 19,13

⁷ Cf. Mc 13,34 (*Vulg.*) qui a « *præcipiat* »...).

⁸ Cf. Ez 3,18 & 33,8 (cités selon la *Vieille Version Latine*, M. Cahill).

"Veillez donc..." et la suite ¹.

"... au soir ou à minuit"

- quand ont été tués les premiers-nés des Egyptiens ²

"de peur ... qu'il ne vous trouve endormis" ³.

Car celui qui dort ne voit que des fantômes et non des corps véritables. Une fois réveillé, il ne lui reste rien de ce qu'il avait cru voir. Tels sont certainement ceux que ravit pendant cette vie l'amour du monde. Ils avaient rêvé que cela était réel et, après leur mort, cela les abandonne.

Le texte continue ainsi :

"Ce que je dis à vous, je le dis à tous : Veillez !" ⁴

(Le Seigneur) conclut ainsi son enseignement, afin que (cet avertissement) qui vaut pour tous les commandements, *les derniers* l'entendent (de la bouche) *des premiers*.

¹ Cf. **Mc** 13,35.

² Cf. le poème targumique des "Quatre Nuits" qui annonce pour la mi-nuit la venue du Messie (Le DEAUT, *La nuit pascale*).

³ Cf. **Mc** 13,36.

⁴ Cf. **Mc** 13,37.

"Or c'était la Pâque et les Azymes dans deux jours" ¹

Il nous faut maintenant, asperger de sang notre livre et le seuil de nos demeures ² et entourer d'un fil d'écarlate la maison où nous prions ³ et, comme Zerah, lier à notre main un bandeau d'écarlate ⁴, afin de pouvoir raconter le sacrifice de la vache rousse dans la vallée ⁵.

"Pâque" signifie "*passage*" et "*phase*" ⁶ signifie en vérité "*immolation*". Dans l'immolation de l'agneau et le passage du peuple à travers la mer - ou à travers l'Égypte - était préfigurée la passion du Christ et la rédemption du peuple (délivré) de l'enfer, lorsque le Seigneur nous visite après deux jours, c'est-à-dire à la pleine lune de l'âge parfait du Christ ⁷, afin que sans aucune part de ténèbre, nous puissions manger la chair de l'agneau immaculé qui enlève le péché du monde ⁸, dans une maison unique, qui est l'unique de sa mère, l'élue, l'Église catholique ⁹, chaussés de charité et ceints de vigueur ¹⁰, en disant : "*En vérité, notre pâque, le Christ, a été immolé*" ¹¹.

¹ Mc 14, 1.

² Ex 12, 7 ; allusion au sang de l'agneau pascal, qui sauve les Hébreux.

³ Jos 2,18 ; allusion au signe qui sauve Rahab.

⁴ Gn 38,28-30 ; allusion au signe qui marque le "premier-né".

⁵ Cf. Nb 19,1-22 ; ce sacrifice permet de préparer l'eau "lustrale" qui purifie de toute impureté.

⁶ Translittération en latin de l'autre mot grec [φασεκ] qui désigne la fête de la Pâque dans le 2^e livre des Chroniques et en Jr 38,8 LXX. Cf. Origène, *Homélie sur la Pâque*.

⁷ Cf. l'homélie publiée aux Sources Chrétiennes (*Homélie pascales*, III — textes grecs n°48), sur le symbolisme de la date de Pâques. C'est le jour "sans déclin" (le 14 nisan, la lune brille toute la nuit), image de la "*lux perpetua*" dont l'accès est désormais ouvert à tous les humains.

⁸ Cf. Ex 12,3...10 ; Jn 1,29 ; 1,36 ; 6,53.

⁹ Cf. Ex 12, 3 ; Ct 6, 8 (*Vulg.* = 6,9 TM & LXX). M. Cahill voit dans l'adjectif « *catholica* » une pointe polémique anti-arienne.

¹⁰ Cf. Ex 12,11 ; Ep 6,14.

¹¹ Cf. 1 Co 5,7.

"Et les chefs des prêtres et les scribes cherchaient..."

et la suite. ¹

C'est des "chefs" *qu'est sortie l'iniquité dans Babylone* ².

[Eux qui devaient préparer le temple et les vases
et se purifier conformément à la Loi pour manger l'agneau] ³.

Le "chef" tranché, le corps tout entier devient sans force ⁴. Voilà pourquoi les misérables effectuent ce que les "chefs" ont entrepris. Ils évitent le jour de la fête qui se présente à eux : il n'est point de fête en effet pour ceux qui ont perdu la vie et la miséricorde.

¹ **Mc** 4, 1.

² Cf. Dan. 13,5, visant les accusateurs de Suzanne, Vulg. a "*senibus*" ("des plus âgés") ; LXX "*presbyterôn*" ("des anciens"). L'auteur a choisi "*principibus*" qui recouvre "les chefs des prêtres et les anciens" de Mc 14,1, sans doute porté par sa mémoire de Mt 26,3 (« *principes sacerdotum* »).

³ [Glose de la *Catena*.]

⁴ Qui est représenté par "le chef" = "la tête" du "corps" dans cette phrase à l'allure de proverbe ? Il me semble que l'auteur joue sur le sens métaphorique de «*caput*» — cf. Is 9,14-16 (*Vulg.* = 13-15 TM & LXX) — pour désigner les mêmes, comme il le fait, au pluriel cette fois, dans la phrase suivante. On aurait ainsi quelque chose d'analogue à « *C'est par la tête que pourrit le poisson* » et les "chefs" seraient "les chefs des prêtres".

Jésus vient à Béthanie. Le *faon du cerf*¹ revient toujours à son gîte : ainsi, le Fils *obéissant* au Père *jusqu'à la mort*² nous demande à nous (aussi) l'obéissance. Simon le lépreux, signifie ce monde d'abord infidèle et ensuite fidèle. La femme au flacon d'albâtre, c'est la foi de l'Eglise qui dit : *Mon nard a répandu son parfum*³. Ce nard est dit "*pur*"⁴, c'est-à-dire mystique et de grand prix. *La maison qui a été remplie du parfum*⁵ c'est le ciel et la terre. Le flacon d'albâtre brisé, ce sont les désirs de la chair, que l'on brise contre ce "*chef*" *de qui tout le corps tire son unité*⁶.

Il est couché, c'est-à-dire qu'il *s'abaisse*⁷ pour que puisse le toucher la foi de la pécheresse. Par la foi, elle s'élève des pieds à la tête et redescend de la tête aux pieds⁸, c'est-à-dire au Christ et à ses membres.

-
- 1 Cf. Ct 2,17 (et aussi Ct 2, 9 ; 8,14). M. Cahill suppose que les "montagnes de BETHer" ont pu être comprises comme désignant "BETHanie".
- 2 Cf. Ph 2,8.
Jérôme (*Noms*) traduit Béthanie par "maison de l'obéissance".
- 3 Cf. Ct 1,11
- 4 Cf. Mc 14,3 (l'adjectif «*pisticus*» ne se trouve qu'en Jn 12,3 qui va être à nouveau cité ; il pourrait aussi être une trans-littération du grec, dans un contexte où la racine «*fides*» vient d'être utilisée trois fois : «infidèle», «fidèle», «foi»).
- 5 Cf. Jn 12,3d.
- 6 Cf. Eph 4,13.
- 7 Cf. Ph. 2,8 «*humiliavit semetipsum ... usque ad mortem*».
- 8 Cf. Mc 14, 3 (= Mt 26,7) qui mentionnent "la tête" et Lc 7,38 (= Jn 12,3) qui mentionnent " les pieds".

Et quelques-uns s'en indignaient...¹

Par (la figure de style appelée) synecdoque, on utilise pluriel pour le singulier et le singulier pour le pluriel². Le fils de perdition trouve sa perte dans (ce qui devait être) son salut et dans le figuier porteur de fruits, il a trouvé le piège mortel³.

*"Ce parfum pouvait être vendu trois cents deniers
et être donné aux pauvres"⁴.*

Sous le prétexte invoqué par l'avarice, la foi distingue le mystère, car notre foi est achetée trois cents deniers, c'est-à-dire par les dix sens⁵, que triplent le corps, l'âme et l'esprit, afin que nous aussi, ayant brisé nos flacons - *ayant un souffle de pauvres*⁶ - prenant comme Gédéon trois cents hommes nous détruisions le camp des Philistins avec torches et trompettes⁷ et que, comme Abram, avec trois cents hommes⁸, au soir, nous partagions le butin⁹.

¹ **Mc** 14, 4

² [MIGNE rattache cette phrase au paragraphe qui précède et l'applique à la comparaison du corps. La CATENA l'insère ici et, de ce fait, l'applique à Judas, seul mentionné en Jn 12,4, tandis que Mc et Mt ont "quelques-uns".]

³ "*Laqueum*" évoque le "collet" où l'on piège les animaux, mais aussi la pendaison de Judas (cf. Mt 27,5).

"Le figuier" peut-il être celui de Jn 1,48-50 ?

⁴ **Mc** 14, 5.

⁵ Cinq sens corporels et, parallèlement, cinq "sens" spirituels.

⁶ Le mot "pauvres" permet au commentaire d'évoquer Mt 5,3; mais le "souffle" et le flacon "brisé" évoquent d'autre part le Ps 50,12 & 19.

⁷ Cf. Jg 7,6-22.

⁸ Cf. Gn 14,14-24. (Le commentaire arrondit le nombre des compagnons d'Abram : en Gn = 318 ; nombre qui a fait l'objet de gloses. M. Cahill cite notamment Origène, *Hom 2 sur la Genèse*, qui arrondit de même.)

⁹ Cf. Gn 49,27 [L'auteur utilise "*ad vesperum*" et non "*vespere*" de Vulg.].

On lit ensuite :

"Une œuvre bonne elle a œuvrée en vers moi !" ¹

Celui qui met sa confiance en Dieu, cela lui est compté comme une œuvre de justice ². C'est une chose de croire en Dieu, c'en est une autre de mettre sa confiance en Dieu ³, c'est à dire de te jeter entièrement en lui.

"Ce qu'elle a eu, elle l'a fait."

Non pas autre chose, afin que nous ne méprisions pas ⁴ ce que nous avons en nous.

"D'avance, elle a parfumé mon corps ..."

C'est-à-dire avant que ne vienne celui qui l'excluerait. *Judas, Iscariote, l'un des Douze*. Un par le nombre, non pas un par le mérite; un par le nom, non par la volonté ⁵; un par le corps, non par l'esprit. C'est pourquoi l'Epoux chante à l'épouse: "*Tu m'as blessé le cœur, ma sœur, mon épouse, par un seul de tes regards, par un seul cheveu de ta nuque*" ⁶. Car à Judas, comme aux autres, on a dit: "*A vous est donné le mystère du Règne...*" ⁷ et "*Je vous ai donné autorité...*" ⁸ et tout le reste.

¹ **Mc 14, 6**

² Cf. Rm 4, 3, citant Gn 15, 6.

³ "*Aliud est enim credere ei, aliud credere in eum*"

⁴ [*«ne spernamus»* (mépriser) ; MIGNÉ : *«ne speramus»* (espérer)]

⁵ Assonance en latin : *« unus nomine non unus numine »*.

⁶ Cf. Ct 4, 9 (*« crine »* (Vulg.) ; TM & LXX *« par un seul anneau »*).

⁷ Cf. Mc 4,11a

⁸ Cf. Lc 10,19 *« ... de fouler aux pieds serpents et scorpions et toute la puissance de l'ennemi »*. Donc de résister à la tentation.

Il est allé vers les chefs (des prêtres) ¹, après que Satan fût sorti en lui ². Ici la nuit à la nuit donne la connaissance ³. Qui se ressemble s'assemble! Marie court trouver les apôtres, telle le jour qui au jour transmet la parole ⁴; et Judas va vers les Juifs tel la nuit à la nuit donnant la connaissance. Ils promettent de l'argent, ils perdent la vie ⁵. Et, lui-même, ce qu'il reçoit, c'est au prix de sa vie. Et il cherchait un bon moment ⁶. On ne trouve jamais si bon moment pour une ruse que celle-ci ne soit vengée maintenant ou plus tard. Et il a promis de le leur livrer, selon ce qu'avait dit auparavant son maître, le diable : Je te donnerai toute cette autorité ... ⁷.

-
- ¹ Cf. Mc 14,10 « *summos sacerdotes* », cité d'après Mt 26,14 « *principes sacerdotum* ».
 - ² Cf. Jn 13,27-30. M. Cahill note que cette phrase semble maladroite, mais que « les manuscrits sont unanimes »/
 - ³ Cf. Ps 18,3b. La symétrie "jour / nuit", dans le Psaume, souligne l'antithèse, présente dans la liturgie, entre l'apôtre traître et la pécheresse qui devient "apôtre des apôtres" selon la formule d'Hippolyte de Rome.
 - ⁴ Cf. Ps 18,3a. Voir note précédente.
 - ⁵ Ici encore assonance en latin : « *promittunt ... amittunt* ».
 - ⁶ Une fois de plus, c'est Mt (26,16) qui vient à la mémoire de l'auteur, avec « *opportunitatem* » ; Mc 14,11b (*Vulg.*) a « *opportune* ».
 - ⁷ Cf. Lc 4, 6 « ... et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été donnée et je la donne à qui je veux ». Les deux « transmissions d'autorité » (cf. Lc 10,19, note 803, ci-dessus) sont mises en contraste.

Et au premier jour des Azymes ¹ ...

Ces Azymes, on les mange avec des herbes amères. Nos azymes à nous, c'est notre rédemption; et l'amertume, c'est la Passion du Seigneur

... *ses appreneurs lui disent :*

Où veux-tu que nous allions ? ²

Puissions-nous diriger nos pas selon la volonté du Seigneur ! ³

Le Seigneur indique avec qui il mangera la Pâque. Et, à son habitude, comme nous l'avons déjà indiqué ⁴, il envoie deux des siens.

"Et il leur dit : Allez vers la ville..." ⁵

La ville, c'est l'Eglise, ceinte du mur de la foi. *L'homme qui vient à leur rencontre*, c'est le premier peuple; *la cruche d'eau*, c'est la Loi selon la lettre.

¹ **Mc** 14,12

² **Mc** 14,12

³ Cf. Ps 16, 5 ; 36,23 ; 118,133.

⁴ Cf. ci-dessus, à propos de Mc 11, 1.

⁵ **Mc** 14,13a

Suivez-le, et la suite. ¹

(Suivez) celui qui vous conduira sur les hauteurs où se trouve le repas du Christ. Ainsi Rahab conseille aux deux hommes qui étaient venus en reconnaissance de ne pas aller vers les profondeurs, mais vers les hauteurs ². *La chambre-haute*, c'est la grande Eglise de Dieu, où l'on célèbre le nom de Dieu, elle est *jonchée* ³ de la diversité des charismes ⁴ et des langues, comme il est dit "parée de diversité" ⁵, où l'on *prépare* la Pâque du Seigneur. *Le maître de la maison*, c'est l'apôtre Pierre, à qui le Seigneur a confié sa maison, pour qu'il y ait une seule foi sous un seul pasteur.

Et le soir étant advenu ... ⁶

Le soir du jour figure le soir du monde. C'est vers la onzième heure, en effet, qu'arrivent les derniers ouvriers qui, les premiers, reçoivent le denier de la vie éternelle ⁷. Car, avant la croix, Abraham était dans les enfers et, après la croix, le larron dans le paradis ⁸.

¹ **Mc** 14,13b

² Cf. Jos 2,16.

³ « *strata* » (Vulg. *stratum*) pour le grec « εστρωμένον »

⁴ « *Virtutum* » - jusqu'ici traduit par "actes-de-puissance", lorsqu'il s'agit de la série indiquée; mais aussi, parfois par "vertus" - me semble correspondre ici aux "charismes".

⁵ Cf. Ps 44,14-15 TM & LXX « en vêtements diaprés ». (Au lieu du « *varietatibus* » de *Vulg.*, l'auteur répète « *varietate* », comme à la ligne précédente).

⁶ **Mc** 14,17

⁷ Cf. Mt 20,9.

⁸ Cf. Lc 16,23 (en fait c'est « le riche » égoïste qui est « *in inferno* ») et Lc 23,43.

"Et comme ils mangeaient, *il leur dit : l'un de vous me livrera, celui qui mange avec moi...*" ¹ afin que soit accompli ce qui a été dit : "*Celui qui mangeait mon pain a exalté son usurpation à mon égard*" ². Tous sont également touchés, comme une cithare harmonieuse : tous, comme des cordes bien accordées répondent d'une seule voix : *Serait-ce moi, Seigneur?* ³. Une seule (corde) est détendue, détrempée par l'amour de l'argent ⁴, dit : *Serait-ce moi, Rabbi?* ⁵. "*Et il leur dit : Un des Douze.*" [ø + Un, comme séparé d'eux.] Le loup sépare (des autres) en l'attirant vers lui la brebis dont il s'empare. La brebis qui sort du bercail s'expose aux morsures du loup ⁶. *Le Fils de l'homme va, mais oïe cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré* ⁷. Il en est beaucoup qui, comme Judas, font du bien qui ne leur est d'aucun profit. *Mieux pour lui qu'il ne soit pas né cet homme-là* ⁸. Il eût mieux valu qu'il fût toujours caché dans le sein maternel, car il vaut mieux n'être pas, qu'être destiné aux tourments ⁹.

"*Jésus ayant pris un pain, ayant béni, l'a rompu...*" ¹⁰ transfigurant en pain son corps : c'est l'Eglise présente, accueillie par la foi, bénie par le nombre, rompue par les souffrances, donnée par les exemples, reçue par les enseignements. Dans la coupe, il lui donne la forme de son sang, mêlé de vin et d'eau, pour que, par l'un, nous soyions purifiés de nos fautes, par l'autre, libérés de nos peines.

¹ Cf. Mc 14,18

² Cf. Ps 40,10 (Vulg.)

³ Cf. Mt 26,22.

⁴ Cf. Jn 12, 6.

⁵ Cf. Mt 26,25.

⁶ Cf. Jn 10,12.

⁷ Cf. Mc 14,21.

⁸ Cf. Mc 14,21.

⁹ M. Cahill fait remarquer que la phrase évoque Job ch. 3 pour ce qui est de la thématique, mais sans qu'il y ait de contact verbal évident.

¹⁰ Cf. Mc 14,22.

En effet, le sang de l'agneau préserve les maisons de l'ange qui frappe ¹ ; et par l'eau de la mer Rouge les ennemis sont étouffés ² : ce sont là les mystères ³ de l'Eglise du Christ.

Et ayant rendu grâces il la leur a donnée. ⁴

C'est par grâce en effet, non par nos mérites que nous sommes sauvés par Dieu.

Et ils en ont tous bu.

[Salutaire rassasiement, bienheureuse ivresse : plus on boit, plus elle daigne emplir les esprits de sobriété.]

Judas lui aussi a bu, mais n'a pas été rassasié. Il n'a pas éteint cette soif causée par le feu éternel, parce qu'il a pris indignement les mystères du Christ ⁵. Ici se laisse voir sur la laine une tache qui ne s'effacera jamais ⁶ que nul sacrifice ne purifie.

[L'Eglise est à bon droit comparée à la lune ⁷, car ce n'est pas d'elle-même qu'elle tire sa lumière; elle la tient, d'une certaine manière, du soleil, c'est-à-dire du Christ, qui demeure pour l'éternité.]

Le sang de la nouvelle alliance, "*versé pour les nombreux*", ne les purifie pas tous.

¹ Cf. Mc 14,24 et Ex 12,23.

² Littéralement "éteints". En Is 43,17 (*Vulg.*) on trouve la même image "*extincti sunt*".

³ M. Cahill fait remarquer que baptême et eucharistie peuvent être désignés comme "*mysteria*" (mystères), mais que dans cette phrase on peut lire "*ministeria*" (ministères) et c'est cette leçon qu'il retient. Les scribes prennent souvent un mot pour l'autre du fait qu'ils sont proches et phonétiquement et par le sens.

⁴ Mc 14,23.

⁵ Cf. 1 Co 11,27.

⁶ Cf. Is 1,18.

⁷ Cette glose se fonde, dans une des phrases précédentes, sur une lecture "*luna*" (lune), là où M. Cahill a retenu la leçon "*lana*" (laine).

"Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce jour-là..." et la suite ¹

Ici, il change le sacrifice, mais ne change pas le moment (du sacrifice) : de sorte que nous ne célébrions jamais la Cène du Seigneur avant le quatorzième jour de la lune. Celui qui célèbrera la résurrection le quatorzième jour, célèbre (nécessairement) la Cène le onzième : ce qui ne se trouve jamais, ni dans l'ancienne alliance, ni dans la nouvelle.²

"Et ayant chanté les psaumes", ³

c'est-à-dire la louange du Seigneur, telle qu'on la trouve dans le psaume : " *Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent* " et la suite ; et encore : "*ils ont mangé et ils l'ont adoré, tous les gras de la terre* " ⁴.

"... ils sont sortis vers la montagne des Oliviers".

C'est sur la montagne des Oliviers que Jésus est saisi ; c'est de là qu'il monte aux cieux. Et cela afin de nous apprendre que l'endroit d'où nous montons au ciel, c'est celui où, sur terre, nous veillons et prions et nous laissons lier sans résister.

¹ Mc 14,25.

² Pointe polémique contre la pratique des « Quartodécimans », qui semble avoir trouvé des échos dans les églises celtiques, (cf. à ce sujet la "*Lettre de Cumianus*"), mais qu'on trouve aussi dans d'autres régions. Cf. *Homélie pascales*, III — textes grecs, Sources Chrétiennes, n°48.

³ **Mc** 14,26.

⁴ Ps 21,27 & 30. Voir Augustin d'Hippone, sur ce Psaume.

"Tous on vous fera tomber". ¹

Tous tombent, mais tous ne restent pas à terre. "*Est-ce que celui qui s'endort ne se relèvera pas?*" ². Tomber est humain (charnel), mais c'est rester à terre qui est diabolique!

Il est écrit que *le berger sera frappé* ³: le prophète Zacharie demande la passion du Seigneur et le Père répond "*Je frapperai le berger*", à cause des prières des saints qui attendent dans les enfers. Le Fils, envoyé par le Père, est frappé : il s'incarne et souffre sa passion. "*Les brebis seront dispersées*", une fois le berger pris. La résurrection est promise, de peur que toute espérance ne s'éteigne.

"Pierre dit : Même si onles fait tomber tous" et la suite ⁴

Et (Pierre), oiseau sans ailes, veut voler dans les hauteurs : mais le corps alourdit l'âme, de sorte que la crainte de la mort corporelle surpasse la crainte de Dieu et celle-ci est vaincue.

"Avant que coq chante, trois fois tu m'auras renié" ⁵

Le coq chante deux fois, Pierre renie trois fois. Quel est ce coq qui annonce la lumière, sinon l'Esprit Saint? Celui dont la voix nous appelle - par les prophètes et les apôtres - au sein du triple reniement par lequel nous avons nié connaître Dieu, terrifiés que nous étions par la voix des servantes. Celui par nous sommes incités à (verser) ces larmes fort amères, après notre chute. (Car) nous avons mal pensé à l'égard de Dieu et mal parlé à l'égard du prochain et mal agi à notre propre égard,

¹ **Mc** 14,27

² Cf. Ps 40, 9 (*Vulg.*) Le TM affirme : « le voilà couché, il ne se relèvera plus » Cyrille d'Alexandrie, par exemple, voit là l'interrogation des grands-prêtres : "se relèvera-t-il?" Dans son commentaire sur ce psaume, Jérôme rapproche ce verset de Jérémie 8, 4.

³ Cf. Za 13, 7.

⁴ **Mc** 14,29

⁵ Cf. **Mc** 14,30

"Et ils viennent à un domaine qui a nom Geth-Shemani". ¹

C'est la "vallée de la graisse" ², où il fut *assailli par des taureaux chargés de graisse* et où *des taurillons nombreux l'ont encerclé* ³.

"Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier".

Il prie à part, celui qui souffrira à part et tandis qu'il prie, eux dorment accablés par *la graisse de leur cœur*.⁴

**"Et il a commencé à être... angoissé
et il leur dit "Mon âme est triste jusqu'à la mort".** ⁵

Nous apprenons à craindre et à nous attrister avant le jugement de la mort. (Car) c'est par Lui seul – et non par nous-mêmes – que nous pouvons dire : *"Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi"* ⁶.

"Et il disait : "Abba, Père" ⁷.

Il le dit en hébreu et en grec,
car *"il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs"* ⁸.

¹ **Mc** 14,32.

² L'étymologie vient de Jérôme, *Noms*.
Le mot "graisse" va revenir souvent.

³ Cf. Ps 21,13. Voir *Psautier Chrétien* III, p. 144.

⁴ L'expression évoque le Ps 119,70, mais dans l'hébreu du TM, alors que le grec de *LXX* et le latin de la *Vulgate* ont une image différente.

⁵ **Mc** 14,33-34.

⁶ Jn 14,30.

⁷ **Mc** 14,36.

⁸ Cf. Ga 3,28. Augustin d'Hippone fait le même commentaire :
"Peut-être a-t-il fait usage de ces deux mots pour donner un signe et pour nous apprendre qu'il se livrait à cette tristesse en son corps, qui est l'Eglise; car il est devenu la pierre angulaire de ceux qui viennent à Lui, les uns de chez les Hébreux, au nom desquels il dit "*Abba*", les autres des nations, au nom desquels il dit "*Père*"."

"S'il est possible, enlève cette coupe de moi, mais non pas ce que je veux, moi ..." ¹.

Jusqu'à la fin, il ne cesse de nous enseigner à obéir aux pères ² et à préférer leur volonté à la nôtre.

"Il les a trouvés endormis" ³ :

Dormant dans leur intellect, ils dorment aussi dans leur corps.

[Or le Seigneur, venant après avoir prié et *les trouvant* (à nouveau) *endormis* n'adresse de reproches qu'au seul Pierre, comme s'il disait : Comment peux-tu prétendre mépriser la mort, toi qui as juré de mourir avec moi, si tu *ne peux-même pas veiller une heure* avec moi? ⁴]

"Veillez et priez, pour ne pas venir en épreuve" ⁵.

[c'est-à-dire pour ne pas être tentés de me renier].

Il entre en épreuve celui qui néglige de prier. Par trois fois les disciples dorment et par trois fois, le Seigneur, priant, les réveille. Ce triple sommeil rappelle les trois morts que le Seigneur a relevés: la première (morte) dans la maison ; le second allant vers le tombeau ; le troisième du tombeau même ⁶. La triple veille du Seigneur, elle, nous enseigne à avoir à l'esprit, en priant, les Trois Personnes. (Elle nous enseigne) aussi à demander pardon pour les fautes passées, futures et présentes.

¹ La citation mêle Mt 26,39 ("*s'il est possible*") et Mc 14,36.

² Dans ce contexte, on corrigerait volontiers le pluriel (*patribus*, que conserve M. Cahill) par « au Père ». Sans doute l'auteur a-t-il en vue, ici, comme en d'autres passages, l'obéissance monastique ?

³ Mc 14,36.

⁴ Cf. Mc 14,37 et 31.

⁵ Mc 14,38.

⁶ Ces trois morts semblent être : la fille de Jaïre (Mc 5,40-42) ; le fils de la veuve de Naïn (Lc 7,12-15) ; Lazare (Jn 11,17-44).

Survient Judas, "*avec épées et gourdins*" ¹.

Il recherche la puissance du monde celui qui désespère du secours de Dieu. Il donne comme signe un baiser empoisonné par la perfidie, tel Caïn ²offrant un sacrifice perfide et réprouvé. C'est pourquoi, à la croix, ils présentent du vin mêlé de vinaigre.

"*Et ils ont saisi Jésus*" ³.

Voici Joseph *lié* et *vendu* par ses frères ⁴ : *et le fer a trans-percé son âme* ⁵. *L'un, ayant tiré le glaive, a retranché* l'oreille du serviteur : la prédication de Pierre ⁶ a *retranché* du Royaume de Dieu les Juifs qui l'ont entendue ⁷.

"*Et, le laissant, ses disciples se sont tous enfuis*" ⁸.

Alors s'est accompli ce qui avait été dit :

"*Tu as éloigné de moi mon ami, mon familier et mes proches, à cause de ma misère*" ⁹.

¹ **Mc** 14,43.

² Cf. Gn 4, 3.

Pour « *subdolum* », je préfère « perfide » à « hypocrite », pour garder l'écho entre « *veneno doli* » et « *sacrificium subdolum* ». On anticipe ici le vin offert en Mc 15,36 qui sera alors qualifié de « perfide ».

³ **Mc** 14,46, complété par « Jésus » (cf. Mt 26,50) au lieu du pronom « *eum* ».

⁴ Cf. Gn 37. Pour « *lié* » cf. Gn 40,3. L'insistance sur la "ligature" suggère-t-elle un lien avec Gn 22 ? Le nouveau « Joseph » est aussi nouvel « Isaac ».

⁵ Cf. Ps 104,18 (*LXX & Vulg.*) parlant de Joseph mis aux fers. Cette phrase, qui suggère Lc 2,35 parlant de Marie, « évoque, par delà Joseph, le Christ dont il est la figure » (*Psautier Chrétien*, III, 1975, p. 359). Cette typologie doit s'éclairer par He 4,12 comme le montre la phrase suivante, où « le glaive » est explicite par « la prédication ».

⁶ Cf. Ac 11,1-18.

⁷ L'auteur sous-entend : « et n'y ont pas eu foi » Cf. Ac 13,46.

⁸ Mc 14,50, complété dans la *Vulgate* par « *ses disciples* », absent du grec.

⁹ Ps. 87,19 (*LXX & Vulg.*).

"Et l'accompagnait un certain jeune homme, couvert d'un linge sur sa nudité – son corps – et on l'a saisi. Mais lui, abandonnant le linge, s'enfuit, nu, (loin) d'eux" ¹.

Ceci est propre à Marc. Ainsi Joseph, *abandonnant son manteau, s'enfuit*, nu, des mains de la maîtresse de maison impudique ². Celui qui veut échapper aux mains des impies, abandonnant intérieurement ³ tout ce qui est du monde, qu'il fuie derrière Jésus.

"Et les chefs-des-prêtres et les scribes ... se réunissent" ⁴

C'est alors qu'eut lieu *cette assemblée de taureaux parmi les vaches des peuples* ⁵.

Pierre suit *de loin*. C'est un "homme à l'âme double, inconstant dans toutes ses démarches" ⁶. La crainte retient, tandis que l'amour entraîne. Dans la cour, il se chauffe avec les serviteurs auprès du feu. *La cour du grand-prêtre*, c'est le cercle du monde ; les serviteurs en sont les démons ; *et le feu*, ce sont les désirs de la chair. Qui demeure auprès d'eux ne peut pleurer ses péchés.

¹ **Mc** 14,50, complété dans la *Vulgate* par «(loin) d'eux», absent du grec.

² Cf. Gn 39,12.

³ « *Mente* » : littéralement "dans son intellect", la fine pointe de son âme.

⁴ **Mc** 14,53b,

« *et seniores* » (en troisième lieu dans la *Vulgate*), est omis.

⁵ Ps 67,31 (*Vulgate*).

⁶ Jc 1, 8.

Les chefs des prêtres ... cherchaient un faux témoignage contre Jésus ¹. *L'iniquité s'est mentie à elle-même* ², comme la reine accusant Joseph ³, comme les prêtres accusant Susanne ⁴. Mais le feu, sans aliment, s'éteint. Or *leurs témoignages n'étaient pas concordants* ⁵. Ce qui varie est tenu pour incertain.

Quelques-uns disaient : *Nous avons entendu celui-ci dire : 'Je détruirai ce Temple'* ⁶. C'est l'habitude des hérétiques de tirer une ombre de la vérité. Jésus n'a pas dit ce qu'ils disent, mais quelque chose de semblable au sujet du temple de son corps qu'il a ressuscité après trois jours.

[Et en disant même "je le ressusciterai", il signifiait qu'il s'agissait d'un corps vivant, d'un temple insufflé. C'est un faux témoin que celui qui comprend ce qui a été dit dans un autre sens que celui où cela a été dit.]

Se levant, le grand-prêtre interroge Jésus. "***Lui se taisait***" ⁷.

[Lui, Dieu lui-même, notre Sauveur, qui a apporté au monde le salut et secouru, dans sa miséricorde, le genre humain.]

Ici, *comme une brebis à l'abattoir*, ⁸ il se laisse emmener sans un mot. "*Il s'est tu ... et a gardé le silence, même à propos de ce qui est bon*" ⁹. Le silence du Christ expie la mauvaise défense d'Adam ¹⁰.

¹ Cf. Mc 14,55 (le texte de la *Vulgate* est légèrement remanié).

² Ps 26,12b (LXX & *Vulgate*).

³ Cf. Gn 39,14 ss.

La «maîtresse de maison» (cf. 14,50) est ici dite «reine».

⁴ Cf. Dn 13 (LXX & *Vulgate*) qui parle d'«anciens», non de «prêtres».

⁵ **Mc** 14,56b.

⁶ Cf. Mc 14,56-57 (le texte de la *Vulgate* est légèrement remanié).

⁷ Cf. Mc 14,60-61.

⁸ Cf. Is 53,7.

⁹ Cf. Ps 38, 3 (*Vulg.*). Cf. *Psautier Chrétien*, III, 1975, p. 190.

Ce psaume vise, en un premier temps, David (Cf. 2Sm 16,10-13).

Rupert de Deutz fait le rapprochement avec Adam.

¹⁰ Cf. Gn 3,10 ss.

Et il lui dit :

"Toi, es-tu, le Messie, le Fils du Dieu vivant, le Béni ?" ¹

Celui qu'ils attendaient dans un avenir éloigné ², ils ne le voient pas tout près d'eux. Ainsi, Isaac, aux yeux enténébrés, ne reconnaît pas Jacob que touchent ses mains, mais chante à son sujet des choses à venir bien plus tard.³

***Or Jésus lui a dit : "Je suis" ⁴,
de sorte qu'ils sont inexcusables ⁵.***

Et vous verrez le Fils de l'homme ...

Le grand-prêtre interroge le Fils de Dieu ; or Jésus répond (qu'il est) "*le fils de l'homme...*" pour que nous comprenions que le Fils de Dieu et le Fils de l'homme sont une même personne : pour que nous ne fassions pas de la Trinité une "quaternité", mais que (nous comprenions que) l'homme doit être en Dieu et Dieu en l'homme ⁶.

"... assis à la droite de la Puissance ..." -

C'est-à-dire :
régnant dans une vie sans fin avec la puissance de Dieu.

¹ **Mc** 14,61 (*Vulg.*),
complété par « du Dieu vivant ». Mémoire de Mt 16,16 ?

² Ou : « depuis longtemps », mais la comparaison suivante avec son « *futura* » incline à la première solution.

³ Cf. Gn 27,23 & 27-29.
La cécité d'Isaac représente ici l'incrédulité juive.

⁴ **Mc** 14,62 (*Vulg.*).

⁵ Cf. Rm 1,20b. L'auteur applique aux Juifs ce que Paul dit des païens : "les perfections invisibles" de Dieu sont devenues visibles aux uns dans les œuvres de la création, aux autres dans la personne du Messie attendu.

⁶ Comparer Irénée de Lyon (*AH* 3,19,1) et Athanase :
« le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu », *Inc.* 54,3.

"... *et venant avec les nuées du ciel*" ¹

Il est monté (aux cieux) dans la nuée ², il viendra dans la nuée. C'est-à-dire, il est monté avec ce corps seul qu'il avait pris de la Vierge : il viendra pour le jugement avec l'Eglise si diverse, *qui est son corps et sa plénitude* ³, comme le dit Matthieu : "*Et quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire et tous ses anges avec lui*" et la suite ⁴.

Le grand-prêtre a déchiré ses vêtements. Cela signifie que les Juifs ont perdu l'éphod qui faisait leur gloire. Voici Samuel, dont le manteau a été déchiré par les mains de Saül, et "*la royauté de celui-ci (déchirée)*" ⁵. Les soldats païens ne déchirent pas la tunique du Christ ⁶, mais le (grand-)prêtre déchire la dignité de son sacerdoce.

-
- ¹ **Mc** 14,62
[selon le texte de la *Vulgate* que j'ai ; M. Cahill indique Mt 26,64].
- ² Cf. Ac 1,9.
- ³ Ep 1,23.
- ⁴ Mt 25,31.
- ⁵ Cf. I Sm 15,27-28. On comprend « arrachée à celui-ci ».
- ⁶ Cf. Jn 19,23-24.

Et ils le condamnent comme "*passible de mort*" ¹

afin que par sa condamnation, ils expiât notre condamnation; que par sa face voilée, il enlevât le voile de nos cœurs; que par les crachats reçus, il lavât la face de notre âme; que par les gifles reçues par sa tête, il guérît la tête du genre humain, Adam; que les soufflets reçus de leurs mains ² contribuent à sa louange, comme il est écrit : "*Toutes les nations, frappez des mains*" ³; que sa croix nous épargne le supplice; que sa mort mette à mort notre mort; car, suspendu tel un serpent ⁴, il tue le serpent - en effet, les autres serpents ont été engloutis par le serpent issu du bâton ⁵. C'est pourquoi le prophète dit : "*Mort, je serai ta mort! Enfer, je serai ta morsure!*" ⁶

L'opprobre qu'il a subi a effacé notre opprobre. Ses liens nous ont rendus libres ⁷. La couronne d'épines de sa tête nous obtient le diadème du royaume ⁸. Par ses blessures nous avons été guéris ⁹; par son ensevelissement, nous sommes res-suscités; par sa descente aux enfers, nous sommes montés aux cieux ¹⁰. Ici, on trouve *du miel dans la gueule du lion mort* ¹¹. C'est en vue de tout cela que le prophète a dit : "*Que donnerai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné?*" ¹²

¹ Mc 14,64. (Dom Morin voit dans ce qui suit une influence de Sedulius.)

² Cf. Mc 14,65 // Mt 26,67.

³ Ps 46,2 (*Vulg.*). L'outrage apparent manifeste la véritable "royauté".

⁴ Cf. Nb 21,8 ; Jn 3,14.

⁵ Cf. Ex 7,12 ; 1 Co 15,54.

⁶ Cf. Os 13,14 ; 1 Co 15,55.

⁷ Cf. Mc 15, 1 ; Ga 5, 1.

⁸ Cf. Mc 15,17 ; 2 Rs 11,12 ; Is 62, 3.

⁹ Cf. Is 53, 5.

¹⁰ Cf. 1 Pe 3,19.

¹¹ Cf. Jg 14,6-18 ; Gen 49, 9.

¹² Ps 115, 3 (LXX & Vulg = 116,12 TM).

"Et comme Pierre était dans la cour" et la suite ¹

Pierre, avant d'avoir reçu l'Esprit Saint, a cédé aux paroles d'une servante; ayant reçu l'Esprit Saint, il ne cède ni aux princes, ni aux rois ².

La première servante, c'est l'hésitation; la seconde : c'est le consentement; puis vient le troisième - un homme, celui-là - c'est l'acte proprement dit.

C'est ce triple reniement que les paroles du Christ rappellent, pour le laver dans les larmes ³. Le coq chante pour nous, lorsque quelque prédicateur incite nos cœurs à accéder, par la pénitence, au repentir. Nous commençons alors à pleurer, lorsqu'une étincelle de la divine connaissance vient nous enflammer intérieurement : et nous sortons dehors, lorsque nous sortons de nos anciennes habitudes.

¹ **Mc** 14,66.

² Cf. **Mc** 13, 9 ; et le récit du martyre de Pierre.

³ Cf. **Jn** 21,17.

Ils livrent Jésus, lié, à Pilatus. ¹

Voici Samson lié par Dalila. "*Samson*", "*leur soleil*" ² à eux, pour qui le soleil s'est couché au milieu du jour ³. Et "*Dalila*" - qui signifie "*urne*" - c'est la synagogue, qui comme les urnes, ne garde pas pure la liqueur qu'on lui confie, mais y mêle des déchets impurs. Notre Samson, par une *mâchoire* ⁴ - par sa parole - jette ici à terre les bandes innombrables des Juifs et des démons. Et la *source* de la vie éternelle, il *l'ouvrira* pour nous qui avons soif ⁵, c'est-à-dire (nous) son corps.

Les chefs-des-prêtres ont excité la foule à réclamer Bar-Abbas et à crucifier Jésus ⁶. Voici les deux boucs ⁷. L'un (appelé) ἀποπομπάιος - c'est-à-dire (bouc) "émissaire" - délié, est envoyé, avec le péché du peuple, au désert de l'enfer. L'autre est immolé, comme un agneau, pour les péchés de ceux qui ont été déliés. La part du Seigneur est toujours immolée; la part du diable - leur maître [c'est ce que fait entendre "Bar-Abbas"] - est précipitée dans l'abîme, sans retenue ⁸.

[Pilate leur a donné de nombreuses occasions de libérer le Sauveur : d'abord en leur présentant le brigand, puis en demandant: Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs? Comme ils lui répondaient : "*Qu'il soit crucifié!*" il n'a pas tout de suite obtempéré, mais - sur le conseil de son épouse qui lui avait fait dire, comme le rapporte Matthieu : "*Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste*" ⁹, il leur a rétorqué : "*Quel mal a-t-il donc fait?*" et, en disant cela, il a absous Jésus.]

¹ **Mc** 15, 1.

² En hébreu « *SHIMSHôn* » permet un jeu avec « *SHeMeSH* », soleil. La manière dont Jésus est livré, lié, à Pilatus évoque la manière dont Samson a été livré, lié, aux Philistins, par Dalila.

³ Cf. Mc 15,33 ; (« quibus » : « pour qui » ou « à cause de qui »).

⁴ Cf. Jg 15,15-17.

⁵ Cf. Jg 15,18-19. L'hébreu joue sur le nom du lieu qui signifie "Mâchoire". LXX et Vulg. fournissent à l'auteur l'occasion de prolonger l'image précédente : de la mâchoire "ouverte" - la parole - jaillit la source de vie. M. Cahill rapproche de Jn 4,14.

On peut aussi penser à Jn 7,37-38 (sans « *fons* »).

⁶ Cf. Mc 15,11.

⁷ Cf. Lv 16,5 ss

⁸ Cf. Mc 5,13 ; 2 Pe 2,4.

⁹ Cf. Mt 27,19-23.

"*Les soldats ... vêtent Jésus de pourpre*" et la suite ¹

Il est dépouillé de ses vêtements, c'est-à-dire des (vêtements) Juifs. *Il est revêtu de pourpre*, c'est-à-dire de l'Eglise des nations, recueillie sur les récifs de la mer ². A la fin des temps, il se dépouille de celle-ci lorsqu'elle devient une occasion de chute et il revêt à nouveau le peuple Juif, car "*lorsque la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé*" ³.

Et ils l'ont emmené dehors pour le crucifier ⁴

Voici Abel est conduit au champ par son frère, pour y être tué ⁵. Voici Isaac avec le bois et Abraham avec le bélier pris dans un buisson ⁶. Voici Joseph avec la gerbe vue en songe et la tunique talaire teinte de sang ⁷. Voici Moïse avec le bâton et le serpent pendu au bois. Voici la grappe portée sur le bois ⁸. Voici Elisée venu pour rechercher avec le bois le fer de hache tombé dans l'abîme, surnageant vers le bois - on a là (la compa-raison du) genre humain : tombé en enfer, de par l'arbre de l'interdit, grâce à l'arbre de la croix du Christ, à travers les eaux du baptême, il a nagé vers le paradis ⁹. Voici Jonas envoyé dans la mer par le bois du dé et demeurant trois jours dans le sein de la baleine ¹⁰.

¹ Cf. Mc 15,16 ...17.

² La teinture « pourpre » était tirée d'un coquillage marin (le *murex*) exploité par les Phéniciens.

³ Cf. Rm 11,25-26 .

⁴ **Mc** 15,20b

⁵ Cf. Gn 4, 8.

⁶ On trouve dans le texte une transcription déformée du mot hébreu.

⁷ Cf. Gn 37, 5-8, 27-21.

⁸ Cf. Nb 13,22-23.

⁹ Cf. 2 Rs 6,5-7 ; Si 38, 5.

¹⁰ Cf. Jon 1,7 ; Mc 15,24. Le mot « *sors* » (traduit ici par « dé », puisqu'il est précisé que l'objet est en bois) est utilisé dans le verset de Jonas deux fois au pluriel et une au singulier. « Par le bois » est sans doute une allusion à Gn 3,11-12,17 ou « *ligno* » se traduirait « arbre ». Pour les premiers chrétiens, ce mot évoque spontanément la croix, mais c'est le plus souvent le bois du navire qui permet de faire le lien (cf. Zénon de Vérone, *Homélie* 1,34,3, cité par M. Dulaey, *Symboles*, 2001, p. 95).

Et ils ont requis "*un passant, Simon de Cyrène, qui venait de la campagne, le père d'Alexandros et de Rufus*" et la suite.¹

On fait mémoire de certains à cause des mérites de leurs pères, mais d'autres à cause de ceux de leurs fils. Mais ce Simon, requis pour porter la croix, on en fait mémoire par le mérite ses fils qui étaient disciples. Par là, nous sommes avertis que, dans cette vie, les parents sont aidés par la sagesse de leurs enfants. Comme le peuple Juif, dont nous ne cessons de faire mémoire de par les mérites des patriarches, des prophètes et des apôtres. C'est que l'amertume des racines donne naissance à la douceur de l'olive, ainsi qu'il est dit par Jérémie à la Judée : "*Le Seigneur t'a appelée une olive belle, pure et fructifère*"².

"... *pour qu'il soulève sa croix.*"

Alors qu'ils lisaient "*est maudit*" quiconque "*est pendu au bois*"³, il s'est fait malédiction pour enlever la malédiction. Simon, qui porte la croix contraint et forcé, c'est celui qui travaille pour la gloire humaine. Les hommes le contraignent à travailler, celui qui n'y poussent pas la crainte et l'amour de Dieu.

Et cette croix, sa forme n'évoque-t-elle pas les quatre parties du monde? Le Levant 'brille à son sommet', 'le Nord⁴ est à droite', le Midi à gauche, le Couchant c'est la base ferme. C'est ce que dit l'Apôtre : "*pour que nous connaissions la hauteur et la largeur et la longueur et la profondeur...*"⁵. L'oiseau volant dans les airs y dessine la forme d'une croix; l'homme qui nage dans les eaux, celui qui prie, prennent la forme de la croix. Le navire reçoit le souffle grâce aux antennes des voiles, à l'image de la croix. La lettre "**T**" par sa forme, rappelle la croix et le salut⁶.

¹ Cf. Mc 15,21.

² Jr 11,16 (*Vulg.*).

³ Cf. Dt 21,23 / Gal 3,13.

⁴ "*Arcton*" du grec ἀρκτος, c'est-à-dire de la "(petite) ourse". Les guillemets ' ' signalent des expressions que M. Cahill retrouve chez Sedulius.

⁵ Ep 3,18.

⁶ Cf. Ez 9, 4. Sur toute cette thématique, voir J. DANIELOU, *Les symboles chrétiens primitifs*, 1961, notamment le ch. IV.

***"Et ils l'amènent au lieu-dit "Golgotha"
ce qui signifie "calvaire" ¹.***

Les Juifs ont une tradition selon laquelle, en ce lieu, sur cette montagne, le bélier fut immolé à la place d'Isaac. Et c'est là qu'il est décapité, c'est-à-dire que le Christ est séparé de sa chair, bien sûr de la Judée charnelle ².

"Et on lui a donné à boire du vin mêlé de myrrhe ..." ³.

Ce vinaigre est l'antidote du suc du fruit source de mort.

"... et il n'en a pas pris".

C'est-à-dire de (ce suc) à cause duquel il souffre. Ainsi qu'il est dit : *"Ce que je n'ai pas pris, je devais le rendre" ⁴.*

Et ils le crucifient ⁵. Voici le salut fixé à l'arbre, tandis que d'abord y avait été fichée la mort. Le premier arbre, c'est l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le second est seulement arbre du bien et de la vie. La main tendue vers l'arbre n'avait saisi la première fois que la mort ⁶: les mains qui s'y étendent maintenant une seconde fois retrouvent la vie qui avait été perdue. Ce bois nous transporte, à travers la mer agitée, vers *la terre des vivants*.⁷

¹ Cf. Mc 15,22.

² Comme le fait remarquer M. Cahill, le raccourci est hardi qui superpose à la tradition juive sur le Moriah comme lieu du Temple la tradition chrétienne sur le « calvaire » comme lieu de la sépulture d'Adam. Il note que le détail de la « décapitation » vient sans doute de Jérôme, via Eucher.

³ Cf. Mc 15,23 (*Vulg.*).

⁴ Ps 68, 5. L'auteur joue sur le sens de « *accepit* », « recevoir », mais aussi « prendre » (cf. Ps 14, 5 ; 24, 4 ; Si 46,22).

⁵ Cf. Mc 15,25.

⁶ Cf. Gn 3, 6. (*Vulg.* a « *tulit* », notre texte « *adpraehendit* »).

⁷ Cf. Sg 14, 5, 7 et ZENON, *Hom* 1,34,3 ; cf. Ps 26,13 (*Vulg.*).

"Ils se partagent (ses) vêtements " et la suite ¹.

Les vêtements du Seigneur, ce sont ses commandements, dont est revêtue son corps, l'Église. Ils sont partagés par les soldats des nations, comme le sont les quatre ordres (de fidèles, unis) par une seule foi : les mariés et les veufs, les ministres et les consacrés ². La part tirée au sort, c'est la tunique indivisible, la paix et l'unité sans couture, c'est comme l'anneau du roi ³.

"Or c'était la troisième heure et ils l'ont crucifié" ⁴.

Ce qui suit, Marc seul le rapporte et il est véridique. En effet, à *"la sixième heure"*, les ténèbres envahirent la terre, pour que nul ne puisse hocher la tête ⁵. Du fruit qui rapporte trente pour un, Marc s'élève jusqu'à celui qui rapporte au centuple : il nous mène de la troisième heure de la croix, jusqu'à la troisième heure de la résurrection, au troisième jour. Trente, c'est le fruit (récolté) sur la croix; soixante, dans les Enfers; cent, dans le paradis.

**"Et l'inscription du motif de condamnation était écrite :
Le Roi des Juifs"** ⁶.

Cela avait été annoncée dans les titres des Psaumes *"à la fin, ne corromps pas !"*. ⁷ L'inscription était rédigée en trois langues : *"malchus des Juifs, basilus exomologesson, rex confessorum"*. C'est-à-dire "Roi des Juifs" (en hébreu), "roi des confessants" ⁸, (en grec et en latin). La primauté de ces trois langues a été consacrée sur l'écriteau de la croix du Christ, pour que toute langue rappelle la non-foi des Juifs.

¹ Cf. Mc 15,24. Comparer ce qui est dit des vêtements en Mc 15,16-17.

² [Au lieu de "consacrés" (*separati*), *Catena Aurea* a les "simples fidèles" (*privati*) Dans un autre texte, que B. BISCHOFF identifie comme irlandais, les groupes sont énumérés au singulier et le dernier groupe est « *subiectus*».]

³ Cf. Est 8,10.

⁴ **Mc** 15,25.

⁵ Cf. Mc 15,29.

⁶ **Mc** 15,26.

⁷ Cf. Ps 74, 1 (*LXX & Vulg.*). Le « titre » semble cité pour évoquer l'ensemble du psaume et inviter à le lire en lien avec la Passion.

⁸ Cf. Jn 19,20. Plutôt qu'une traduction, « Roi des confessants » est une interprétation à partir de l'étymologie reçue de « Juda ».

"*Et avec lui... deux brigands* " et la suite ¹.

La vérité est évaluée au milieu des injustes ². Elle en a laissé un à gauche et a pris l'autre à sa droite, comme elle le fera lors du jugement ³. Leur sort est une vie bien différente, alors que leur crime avait été identique! L'un précède Pierre au paradis, l'autre Judas en enfer. Une brève confession ⁴ obtient la vie éternelle; à peine prononcé, un blasphème conduit au supplice éternel.

Voici l'ânon de Juda lié à la vigne ⁵; voici l'ἀναβολαιον (le vêtement) rougi dans le sang de la vigne ⁶. Voici la vigne déchirée par les chevreaux ⁷: ils blasphèment contre lui, *hochant la tête*. ⁸ La mort est suspendue sur la tête des impies ⁹, quand les liens de l'enfer sont exacerbés jusqu'à la nuque d'Adam, la nuque du genre humain ¹⁰.

¹ Cf. Mc 15,27.

² Le participe « *deputata* » (attesté par la *Catena* et abondamment cité ensuite) est peut-être une adaptation du « *reputatus est* » d'Is 53,12 (*Vulg.*) traduit-sant le grec [ἐλογίσθη]. Par ailleurs M. Cahill signale que le mot se trouve ici en Mc dans le N.T. dit « de Lichfield », 2^e moitié du VIII^e s.

³ Cf. Lc 23,39-43; Mt 25,31-46.

⁴ Le latin « *confessio* », comme le grec [ὁμολογία] signifie à la fois « confession » (publique) et « profession de foi ».

⁵ Cf. Gn 49,11.

⁶ Cf. Gn 49,11 [LXX στολη]; Is 63,1-3 [LXX ἱματίου, στολη, ἐνδύματά].

⁷ Faut-il voir ici une allusion au Ps 79, 8-14 (*Vulg.*) où la vigne est ravagée par le sanglier [« *aper* », « *singularis feras* »]. Ou bien à Ct 2,15 où les vignes sont ravagées par des petits renards? [« *Haedus* » est inconnu de la Vulgate.] M. Cahill suggère l'influence d'une légende rapportée par Hyginus.

⁸ **Mc** 15,29

⁹ Cf. Mt 27,25.

¹⁰ L'image est assez obscure, notamment le sens exact de « *excitantur* » (que M. Cahill traduit par « secoués »). J'inclinerai à voir là une allusion inversée au Ps 2, 3. A l'instant où les liens de l'enfer vont être rompus, ils se font davantage sentir sur la nuque et provoquent ce hochement du « genre humain », signe de tête qui marque le refus du joug de Dieu.

"Descends de la croix " ¹

de sorte que n'aille à terme le salut commencé!

[Et ensuite, ils l'ont vu ressuscité du tombeau, celui qu'ils croyaient incapables de descendre du gibet de la croix! Jusqu'où ira-t-elle, Juifs, votre non-foi? Vous disiez, alors qu'il était vivant, *s'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix*. C'est à vous que je le demande, c'est votre avis que je réclame : qu'un mort puisse ressusciter, n'est-ce pas bien plus admirable que le fait d'accepter, encore vivant, de descendre de la croix? Vous demandiez peu et vous avez obtenu beaucoup! Mais votre non-foi n'a pu être guérie par des signes combien plus forts que ceux que vous demandiez.]

Voici que *"Tous, ils se sont détournés, tous, ensemble, ils se sont rendus inutiles"* et la suite. ²

***"Et la sixième heure étant advenue, une ténèbre est advenue sur toute la terre ..."* ³.**

Voici Noé, ivre et dénudé, couvert par le ciel et la terre d'un manteau de ténèbres et moqué par l'homme. Voici *le sang* qui *gouttera du bois* ⁴.

¹ Cf. Mt 27,40.

² Cf. Ps 13, 3 (*Vulg.*) (= Ps 52,4 (*Vulg.*)), cité en Rm 3,12.

³ Mc 15,33.

⁴ Cf. 4 Esdras 5, 5 cité par la *Lettre de Barnabé* (XII,1) « Il décrit également la croix par ces paroles d'un autre prophète : *Quand ces choses seront-elles accomplies ? 'Lorsque le bois, dit le Seigneur, aura été couché et relevé' et 'lorsque du bois le sang aura coulé'*. Voici donc ce qui se rapporte à la croix et à celui qui doit y être crucifié. »

***"Et, à la neuvième heure, Jésus a crié d'une grande voix :
Eloi Eloi lamma sabbachtani c'est-à-dire
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" 1.***

Voici pourquoi ce psaume est écrit *pour l'élévation du matin* ², où le Christ est conduit à la croix. Ce sont les propres paroles du fils de l'homme. Et il ajoute - selon Luc - "*entre tes mains, je remets mon esprit.*" ³. A la neuvième heure, la maison a été balayée et elle a été retrouvée la dixième drachme perdue ⁴. Or, l'un d'entre eux, *courant*, trouve leur image : une éponge vide ⁵, fragile, sèche, destinée au feu. Il l'emplit de vinaigre, c'est-à-dire de malice et de ruse ⁶. C'est pourquoi il est dit : "*Je t'ai plantée d'une vigne de Sorech et comment se fait-il que tu t'es changée en l'amertume d'une vigne étrangère*" ; et "j'attendais *qu'elle produise du raisin*, mais elle a produit des épines ⁷."

¹ Cf. Mc 15,34. « Ce qui se traduit » est remplacé par « c'est-à-dire ».

² C'est le titre du Ps 21,1 dans la Vulgate, où « *adsumptio* » traduit (comme en ps 88,19) le mot grec « ἀντιληψις » que l'on comprend généralement comme « aide » ; en Rm 11,15 il désigne la « réintégration » d'Israël ; en Lm 2 :14, il désigne des « oracles ». J'hésite ici entre « élévation » et « aide ». La citation du titre sert à référer le psaume dans son ensemble à la Passion.

³ Cf. Lc 23,46, citant le Ps 30, 6 (Vulg.).

⁴ Cf. Lc 15, 8-9.

⁵ [Catena Aurea, au lieu de "cavam" corrige "super cannam".]

⁶ Cf., plus haut, le commentaire sur 14,43.

⁷ La citation entremêle Jer 2,21 et Is 5, 2, 4 (plus près de LXX que de *Vulg.*).

"Jésus, ayant crié d'une grande voix, a rendu le souffle".¹

Alors que la chair s'affaiblit² la parole divine prend toute sa force, elle qui dit : "*Ouvrez-moi les portes de justice et j'entrerai et je confesserai le Seigneur*"³. Nous qui sommes terrestres, nous mourons avec une faible parole ou même sans parole. Celui qui descend du ciel a rendu le Souffle "*avec une grande voix*". "*Le voile du Temple se déchire*"⁴, c'est à dire : le ciel s'ouvre.

Le centurion dit : *Vraiment il était fils de Dieu !*⁵ C'est maintenant que *les derniers deviennent premiers*.⁶ Le peuple des nations confesse (sa foi). La Judée, aveuglée, nie, de sorte que son erreur devient *pire que la première*.⁷

"Il y avait aussi des femmes qui observaient de loin" et la suite.
8

De même que, par la vierge Marie, la femme est associée au salut, grâce à *Miryâm de Magdala*, la veuve⁹, et aux autres mères, elle n'est pas non plus écartée du mystère de la connaissance de la croix et de la résurrection.

1 **Mc** 15,37.

2 Allusion à 2 Co 12,10 ?

3 Ps 117,19.

4 Cf. Mc 15,38.

5 Cf. Mc 15,39.

6 Cf. Mc 10,31

7 Phrase mise par Matthieu dans la bouche de ceux qui demandent une garde à Pilate (Mt 27,64). Cf. aussi Mt 12,45 et // Lc 11,26. « *Negat* » peut se traduire « nie » ou « renie » ; « *Judea* » joue peut-être sur une allusion à l'apôtre Judas.

8 Cf. Mc 15,40.

9 C'est la première fois que Marie de Magdala est qualifiée de « veuve ».

Joseph est venu, tard (le soir de) *la Parascève* ¹, d'Arimatee - qui signifie "qui dépose" ² - pour déposer le corps dans le tombeau. *Noble conseiller qui attendait lui aussi le règne de Dieu*, il entre chez Pilatus et demande le corps de Jésus ³. Joseph achète un linge. Ayant enveloppé le corps dans le linge, il le dépose *dans un tombeau qui était taillé dans le roc* ⁴. Il roule *une pierre devant la porte du tombeau*. (L'une et l'autre) Marie observent où il est déposé ⁵. Tout cela s'applique au peuple juif, devenu croyant à la fin des temps et, anobli par la foi, digne fils d'Abraham. Il dépose le désespoir, il *attend le règne de Dieu*, il entre dans (la communauté) des chrétiens pour être baptisé ⁶.

Que signifie le nom de Pilatus ? « L'homme au marteau », c'est-à-dire celui qui dompte les peuples de fer et "les mène avec un sceptre de fer" ⁷. (Joseph, c'est-à-dire le peuple Juif) demande le sacrifice, celui qui est donné en viatique à ceux qui font pénitence à la fin. D'un cœur pur et mort au péché, il l'enveloppe, dans un lieu fortifié par la foi, en garde l'ouverture par l'espérance et achève par les œuvres de la charité. Car *la fin du précepte, c'est la charité* ⁸ pour les élus, qui regardent de loin — ce sont les gouttes de la mer ⁹. (Cela se produira), lorsque seront induits en erreur, "si c'était possible, les élus eux-mêmes" ¹⁰.

¹ Cf. Mc 15,42. Mot grec translittéré en latin comme dans la *Vulgate*.

² L'explication utilise un mot qui se trouvera au v. 46. Elle ressemble à celle proposée par Jérôme, mais celui-ci utilise un autre mot. L'étymologie moderne est nettement différente.

³ Cf. Mc 15,43. Le texte de *Vulg.* est résumé et mis au présent.

⁴ Cf. Mc 15,46.

⁵ Cf. Mc 15,47.

⁶ Ces deux phrases reprennent et explicitent les expressions précédentes : le « noble conseiller » représente le peuple que la foi « anoblit » ; il « dépose » le désespoir ; il « entre » non plus chez Pilatus, mais chez les chrétiens.

⁷ Cf. Ps 2,9 / Ap 12,5 & 19,15. Pilatus est comme l'instrument de Dieu.

⁸ Cf. 1 Tim 1,5.

⁹ [Les manuscrits hésitent entre « *stillae* » (gouttes) et « *stellae* » (étoiles).] M. Cahill lit « *stillae* » avec la majorité des manuscrits. Dans la leçon minoritaire « *stellae* », on pourrait voir une allusion à Dn 12, 3.

¹⁰ Cf. Mc 13,22.

"*Et, comme le shabbat était passé,*" et la suite, jusqu'à la fin ¹.

Maintenant, avec l'épouse et les jeunes filles qui courent à sa suite ², aspergeons le livre et la chambre nuptiale de notre âme d'*aromates* ³. Maintenant *le roi nous introduit dans son cellier* ⁴. Maintenant, Marie, la *bien-aimée*, se lève ⁵. *L'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'en est allée* ⁶. *Les fleurs sont apparues sur la terre... et la voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre* ⁷. *Les vignes en fleur ont donné leur odeur* ⁸. L'époux revient de *l'ombre* ⁹ où il s'était endormi *en plein midi* ¹⁰.

Après la tristesse du shabbat' voici que luit le jour bienheureux auquel revient le primat entre les jours : en ce jour luit la lumière primordiale ¹¹ : mon Seigneur ressuscitant avec son cortège triomphal et disant : "*Voici le jour qu'a fait le Seigneur; en ce jour réjouissons-nous et exultons!*" ¹².

¹ Mc 16, 1.

² Cf. Ct 1, 1-3 (*Vulg*) = 1, 1-4 (*TM & LXX*)

³ M. Cahill souligne la correspondance entre la première aspersion (de sang) évoquée par l'auteur au début de la Passion, et celle-ci, (d'aromates) lors de la Résurrection.

⁴ Cf. Ct 1, 3 (*Vulg*) = 1, 4 (*TM & LXX*) ; Ct 2, 4.

⁵ Cf. Ct 2,10, 13.

⁶ Cf. Ct 2,11

⁷ Cf. Ct 2,12

⁸ Cf. Ct 2,13

⁹ Cf. Ps 87, 7 (*Vulg*) = 88, 7 (*TM & LXX*) ; etc.

¹⁰ Cf. Ct 1, 6 (*Vulg*) = 1, 7 (*TM & LXX*) ; Am 8, 9 ; 2Sm 4, 5.

¹¹ "... après la tristesse du sabbat, avait commencé à luire le jour ... qui a mérité le nom de premier, car il a vu le monde naître et le Christ ressusciter." (Sedulius, *Carmen Paschale*, V, 315-318)
Cf. aussi Clément d'Alexandrie, *Stromates* VI,16,138.

¹² Cf. Ps 117,24, cité avec « *dies* » au masculin. M. Cahill note que telle est la tradition "Wisigothique" de l'*Ancienne Version Latine*. Cf. J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, sur le Christ comme « Jour ». Il cite Clément d'Alexandrie, *Stromates* VI,16,145.

"Et, très tôt le matin, le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau, au soleil levant" ¹.

[C'est ce qu'un autre évangéliste ² appelle "*le point du jour*" : ce moment entre la ténèbre nocturne et la clarté du jour où paraît le salut du genre humain, annoncé par une heureuse aurore - comme l'est le soleil qui, à son lever, lorsque sa lumière est proche, se fait précéder par l'aurore empourprée - afin que ses yeux y ayant été préparés par la splendeur d'une grâce particulière, l'homme puisse contempler la résurrection du Seigneur, quand celle-ci luit, l'heure étant venue. Alors, à l'exemple de ces femmes, l'Eglise entière chante les louanges du Christ, quand, par sa résurrection ³, Il insuffle le genre humain, quand Il lui rend la vie et lui apporte la lumière de la foi.]

Le soleil véritable se lève, après la déposition du corps. Et voici *les aigles qui se rassemblent là où est le corps* ⁴. Les mères et les apôtres voient *roulée cette pierre* qui est la loi de mort ⁵, comme si l'on disait : "*Où est-il, mort*", ton aiguillon? et la suite ⁶.

"Car elle était fort grande" ⁷.

Elle qui touche même les enfants encore dans le sein ⁸ : elle (provoque) 'le gémissement de tous' ⁹ et pèse sur tous.

¹ **Mc** 16, 2.

² Cf. Lc 24,1.

³ Littéralement : "par l'exemple de sa résurrection".

⁴ Cf. Jb 39,30 / Mt 24,28 & Lc 17,37.

⁵ Cf. Rm 8,2.

⁶ Cf. 1Co 15,55 [« aiguillon », ici « *aculeus* », mais « *stimulus* » dans la *Vulgate*].

⁷ **Mc** 16, 4.

⁸ Cf. Rm 7, 9 ss.

⁹ L'expression (sans doute inspirée, dans ce contexte, par Rm 8,22) se retrouve dans une *Hymne* de Grégoire de Nazianze, (*PG* 37, 507-508).

**"Et étant entrées dans le tombeau,
elles ont vu un jeune homme..."** ¹.

Non un vieillard, ni un enfant, mais l'âge charmant. Comme il est dit: "*Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse*" ². Ici ³, la jeunesse n'est pas véritable, puisqu'elle est mêlée de déclin.

"... assis à la droite ... " ⁴

c'est-à-dire régnant, après avoir triomphé. Ce jeune homme présente l'icône de la résurrection à ceux qui craignent la mort.

"... vêtu d'une robe blanche ... " ⁵

(Cette robe blanche), c'est la vraie joie, alors que l'ennemi a été vaincu, le royaume conquis, le *roi de paix* ⁶ cherché, trouvé et qu'il ne sera jamais plus abandonné.

"... et elles étaient très troublées"

par "*ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, mais que Dieu a préparé*" pour ceux qui l'aiment ⁷.

¹ Mc 16, 5.

² Cf. Qo 11, 9.

³ "Ici". M. Cahill comprend « ici-bas ». Cela pourrait aussi se rapporter à la citation précédente : "Ici" = « dans la Première Alliance ».

⁴ En ajoutant [de la Puissance] le glosateur retenu par MIGNE propose de voir ici déjà réalisée l'annonce de Mc 14,62.

⁵ Mc 16, 5.

⁶ He 7, 2 ?

⁷ 1 Co 2: 9.

"Et il leur a dit : Ne soyez pas troublées..." ¹.

"Dieu est amour" ². Donc "de crainte il n'y en a pas dans l'amour" ³. Pourquoi craindraient-elles, alors qu'elles ont trouvé celui qu'elles cherchaient? ⁴

"Vous cherchez Jésus le Nazaréen".

La racine de la croix a cessé de faire sentir son amertume ⁵ ; la fleur ⁶ de vie s'est épanouie avec ses fruits ; celui qui gisait dans le tombeau s'est relevé dans la gloire ⁷.

"Vois le lieu".

(Le tombeau) est montré aux mortels pour (leur faire comprendre) quelle doit être l'action de grâces, pour que nous comprenions ce que nous avons été et ce que nous serons.

"Mais allez, dites..." ⁸.

Il est demandé aux femmes de l'annoncer aux apôtres. Parce que la mort avait été annoncée par une femme ⁹, c'est par une femme qu'est annoncée la vie qui ressuscite.

"... à Pierre ..."

(Pierre) qui se juge indigne d'être disciple parce qu'il a trois fois renié son maître ¹⁰. Les péchés passés ne nous nuisent plus, si du moins nous avons cessé de nous y complaire.

¹ **Mc** 16, 6.

² 1 Jn 4, 8b.

³ Cf. 1 Jn 4, 18a.

⁴ Cf. Ct 3, 2-5.

⁵ Cf. Dt 29, 18.

⁶ Cf. Is 11, 1.

⁷ Cf. 1 Co 15, 42-44.

⁸ **Mc** 16, 7.

⁹ Cf. Gn 3, 7, 17-19.

¹⁰ Cf. Lc 5, 8.

"Il va devant vous en Galilée..." ¹.

[Cette parole est brève - elle ne compte que peu de mots –
mais quelle extraordinaire promesse elle contient!
Voilà la source de notre joie, le germe de notre salut éternel.]

Voilà où se rassemblent *les dispersés d'Israël*, voilà où sont
guéris *les cœurs brisés* ².

"Là vous le verrez ..."

Mais non tel que vous l'avez vu.

"Et étant sorties, elles se sont enfuies ..." ³.

Cela est dit de la vie future. De là "*s'enfuiront la douleur et le
gémissement*" ⁴. Avant la résurrection générale, (mais) après la
résurrection (du Christ), les femmes miment ce qu'elles feront
(alors) : elles fuiront la mort et la peur.

"... et elles n'ont rien dit à personne"

Car seuls voient le mystère de la résurrection ceux qui ont
mérité de le voir. C'est pourquoi, selon Jean, Pierre, se levant,
courut au tombeau pour voir lui-même ce qu'il avait entendu ⁵.

¹ **Mc** 16, 7.

² Ps 146, 2-3 (*Vulg.*).

³ **Mc** 16, 8.

⁴ Cf. Is 35,10 ; 51,11.

⁵ Cf. Jn 20, 1-10.

"S'étant relevé tôt le matin le premier-jour de la semaine," ¹

Il est apparu d'abord "à Miryâm de Magdala, de laquelle il avait jeté-dehors sept démons". Car les prostituées et les publicains précéderont la synagogue dans le royaume de Dieu ², comme le larron a précédé les Apôtres.

Ils pleurent et gémissent, eux qui ne (L')ont pas encore vu : mais bientôt ils seront consolés. "Heureux ceux qui pleurent" maintenant, "car ils seront consolés !" ³

"Et ceux-ci, ayant entendu ... n'ont pas eu foi" ⁴.

Car la foi travaille ici-bas et mène une vie active ; là-haut, règne, assurée, la vision contemplative. Ici-bas, nous regardons une image, "comme dans un miroir" ; là-haut, nous verrons la vérité "face à face" ⁵.

En effet il est dit ensuite : "Après cela, à deux d'entre eux qui marchaient" - c'est-à-dire qui travaillaient - "il s'est manifesté sous une autre forme." ⁶

Et lorsque ceux-ci l'ont annoncé, ils n'ont pas été crus. Alors même qu'ils avaient vu, comme Moïse ⁷, ce (qu'ils avaient vu) ne leur suffisait pas. C'est pourquoi Moïse dit : "Montre-toi", Toi-même, "à moi" ! ⁸ Oubliant sa condition charnelle, il réclame dès cette vie ce que nous espérons pour l'autre.

¹ **Mc** 16, 9. Avec quelques différences par rapport au texte de la Vulgate : « *primo mane sabbati ... primo ostenditur* » au lieu de « *mane prima sabbati apparuit primo* ».

² Cf. Mt 21,31.

³ Cf. Mt 5, 5 (*Vulg.* = *TOB* 5, 5).

⁴ **Mc** 16,11.

⁵ Cf. 1 Co 13,12 ; Jn 20,29. Je précise « ici-bas » et « là-haut » ce que le texte désigne, en les opposant, par « *ici* » et « *là* ».

⁶ **Mc** 16,12.

⁷ Cf. Ex 3,1-6. Dans un premier temps, Moïse « voit la flamme » – l'image – mais « craint de regarder Dieu », ce qu'il demandera ensuite.

⁸ Cf. Ex 33,18. *Vulg.* comme LXX a « *Montre-moi ta gloire* ».

**“A eux, enfin, aux Onze, qui étaient à table,
Il s'est manifesté”** ¹

pour que tous, (en étant) les témoins, annoncent à tous ce qu'ils ont vu et entendu ensemble. Il blâme leur incrédulité pour que lui succède le croire ². Il blâme la dureté de leur "*cœur de pierre*", pour qu'il fasse place à un "*cœur de chair*", plein de charité ³.

[Voilà pourquoi les troupes des martyrs affrontent volontiers la mort corporelle : ils savent que pour cette mort temporelle, ils seront éternellement vainqueurs.]

Et il a dit : **“Allant dans le monde entier, prêchez ...”** ⁴

Maintenant, ayant reçu l'Esprit saint, comme des *vases* faits de boue ⁵, mais durcis au feu ⁶.

“... à toute la création”.

c'est-à-dire qu'il leur est ordonné (de prêcher) au genre humain tout entier qui a quelque chose en commun avec toutes les créatures — les anges, les troupeaux, les arbres, les pierres, le feu et l'eau, le chaud et le froid, l'humide et le sec — car l'homme est dit un "microcosme".

¹ **Mc** 16,14.

² Il est difficile de rendre en français l'antithèse « *incredulitas* » / « *credulitas* ». M. Cahill dispose de « *not believing* » / « *belief* ».

³ Cf. Ez 11,19 ; 36,26. Le dernier mot « plein de charité » (ou « plein d'amour ») fournit l'accroche à laquelle se rattache la glose suivante.

⁴ **Mc** 16,15.

⁵ « *Vases* », cf. 2 Co 4, 7 ; « *de boue* » cf. Gn 2, 7 (Vg.) ; Tob 8, 8 (Vg.)

⁶ Si le mot « *feu* » explicite le début de la phrase, l'image fait référence à l'événement de la Pentecôte. Elle pourrait aussi constituer un élément nouveau, la métaphore du « feu » désignant alors l'épreuve ; cf. 1 Pe 1, 7 ; 4,12 ; 1 Co 3,13.

*Qui aura foi sera sauvé ; mais celui qui n'aura pas foi sera condamné.*¹

² [Le Seigneur de tous, c'est Jésus qui est descendu du ciel pour libérer notre pauvre nature : c'est lui-même qui est monté au-delà des cieux des cieux et qui siège à la droite du Père. (...) C'est "au Levant"³. Ce qu'a dit le psalmiste, les évangélistes le taisent. Jérusalem désigne clairement (cette direction), elle qui est située dans les contrées orientales. Là où le Seigneur est monté aux cieux sous les regard des Apôtres. Et la terre est remplie du nombre des miracles, car la foi des fidèles apprend plus des actes que des discours. Ce qu'a dit, bellement et en vérité, notre père (saint) Léon⁴ : 'et, ce à quoi, ailleurs, il n'est pas permis de ne pas ajouter foi, ici, tu ne peux pas ne pas le voir. En effet, qu'élabore l'intelligence, sinon ce que lui enseigne ce qu'elle voit ?']

"Et des signes (accompagneront) ceux qui auront eu foi."⁵

Marc rapporte ces "*signes*" de ceux qui ont eu foi dans la 233^e section, correspondant à Matthieu et à Luc.⁶

Qui voudra lire le pourra.

Fin.

Amen.

¹ **Mc** 16,16 cité avec « *salvabitur* » au lieu de « *salvus erit* » (*Vulg.*).

² Un copiste a interpolé ici une assez longue glose, retenue par MIGNE extraite du *Commentaire sur le Psautier*, 2, de Cassiodore. Elle porte sur le Ps 67, 33.

³ Le texte commenté par Cassiodore porte « *ab oriente* » alors que la Vulgate a « *ad orientem* ».

⁴ Ici, Cassiodore cite la *Lettre* de Léon, pape de Rome, à Juvénal, évêque de Jérusalem. L'axiome qui termine la citation est d'une densité qui défie ma traduction. Je le comprends comme une formulation de ce qui deviendra « *Nihil est in intellectu quod non prius in sensu fuerit* ».

⁵ **Mc** 16,17.

⁶ Cf. Prologue, note 12.

Epilogue

Parcourant ici et là l'évangéliste Marc, je vous ai aspergés, ô mes enfants, des cendres de la vache rousse brûlée dans la vallée ¹. La vache rousse, c'est la chair du Seigneur, couverte de sang, lui dont il est dit : "*Qui est celui-là qui vient d'Edom, ses vêtements teints*" ? ² Ses cendres sont *les plus petits commandements*, que sont les *petits traits* (de lettres) ³, et (d'autre part) les *miettes* tombant de la table ⁴ des scribes et des pharisiens. Quant à la vallée, c'est l'humilité du Christ ⁵. Le feu, ce sont les douleurs de la Passion par laquelle "*il a porté nos douleurs*" ⁶. L'eau mêlée de sang, c'est la coupe de la nouvelle alliance ⁷. L'hysope, c'est la croix. L'écarlate est l'amour dont le Père nous a aimés ⁸, lui qui *n'a pas épargné son propre Fils* ⁹.

- ¹ Cf. Nb 19, 1-9. Le thème a déjà été évoqué par l'auteur lorsqu'il a abordé le commentaire de Mc 14. Cf. ci-dessus note 744.
- ² Is 63, 1.
- ³ Cf. Mt 5,19 pour « *l'un de ces plus petits commandements* », Mt 5,18 pour « *un seul trait de lettre* » (TOB traduit : « un point sur l'i »).
- ⁴ Cf. Mt 5,27, où on lit « *qui tombent de la table* » tandis que Mc 7,28 a seulement « *sous la table* ». De façon surprenante, les miettes désignent ici les enseignements recueillis auprès de la tradition juive. Cf. Mt 23, 3.
- ⁵ Le lien semble être le fait que la vallée est un lieu « bas », plutôt qu'une allusion à Is 40, 4 et à ses reprises néotestamentaires.
- ⁶ Cf. Is 53, 4.
- ⁷ Nb 19 ne parle pas d'« eau mêlée de sang », mais d'une part d'aspersion avec le sang de la vache rousse, d'autre part de l'eau lustrale obtenue à partir des cendres de la vache. « *Calix* » : « coupe » ou « calice ».
- ⁸ Cf. Ep 5, 2 et aussi 2, 4 ; 2 Th 2,16 ; 1Jn 4,10-11, 19. « Amour », l'auteur préfère « *dilectio* » à « *charitas* » jouant ainsi de l'écho avec le verbe « *dilexit* », écho qu'on trouve déjà en Ep 5, 2 et en Jn 17,26.
- ⁹ Cf. Rm 8,32.

C'est de ces choses que je vous ai aspergés, pour que, rendus blancs "*plus que neige*"¹, transfigurés sur la montagne, vous resplendissiez *comme neige*².

¹ Cf. Ps 50, 9 (Vulg) « super nivem » ; (Is 1,18 a « quasi nix »).

² Cf. Mt 17, 2 (« sicut nix » Mc 9, 2 a « velut nix ») ; le verbe « *fulgeatis* » évoque Mt 13,43 (« *les justes resplendiront comme ... le soleil* »)

A P P E N D I C E

Une homélie interpolée

Commencement de l'homélie sur les sept hommes qui ont eu une seule et même femme et n'ont pas laissé de semence, selon Marc ¹.

La femme stérile ne laissant pas de semence et mourant la dernière de tous après les sept frères, que signifie-t-elle, sinon la synagogue Juive, laissée quasi morte par l'Esprit aux sept dons qui avait rempli les sept patriarches? Ils ne leur ont pas laissé la semence d'Abraham, c'est-à-dire Jésus le Christ. Sans doute, *l'enfant est né* chez eux, mais *c'est à nous*, les nations, qu'il *a été donné* ². Cette femme était morte par rapport au Christ. Et lors de la résurrection, elle ne sera unie à aucun des sept patriarches.

En effet, le nombre sept désigne la totalité des parfaits ³. Ainsi Isaïe dit symétriquement : "*Sept femmes saisiront un homme*" ⁴. Il s'agit là des sept Eglises que le seul Seigneur aime, blâme et châtie ⁵ : elles l'adorent d'une seule et même foi. Ce sont *les sept corbeilles pleines de morceaux* de pain ⁶. Les pains, ce sont les paroles de l'Esprit Saint; et les corbeilles, les Eglises. Ces pains, Jésus les a bénis, *rompus et les disciples les ont placés devant la foule* ⁷.

¹ Cf. Mc 12,18-27.

² Cf. Is 9, 6 (*Vulg.*). L'auteur joue sur « *nobis* » : dans le texte d'Isaïe, « nous » désigne Israël, tandis que pour l'auteur lisant ce texte, il désigne l'Eglise. Pour lui, en refusant cet enfant, la synagogue devient, *de facto*, stérile.

³ Ou « des perfections » : la perfection universelle.

⁴ Is 4, 1.

⁵ Cf. Ap ch. 1-3 et plus particulièrement 3,19.

⁶ Cf. Mc 8, 8.20. L'auteur de l'homélie parle des « paroles », alors que celui du *Commentaire* parlait des « dons » de l'Esprit Saint.

⁷ Cf. Mc 8, 8.20.

Dans le jour septième il a béni toutes ses œuvres et s'est reposé en elles ¹.

C'est pourquoi la lumière a été faite le jour un - c'est (le don) de sagesse - et le firmament, le jour deuxième : c'est celui d'intelligence. Le sec a été fait le jour troisième : c'est celui de conseil; et les luminaires, le jour quatrième : c'est celui de force ². Les volatiles et les poissons faits le jour cinquième représentent (le don) de science; et l'âme vivante, faite le jour sixième - c'est l'homme fait à l'image de Dieu - c'est (le don) de piété. Au jour septième, appartient *l'esprit de crainte de Dieu* ³, qui demeure, saint, pour les siècles des siècles et *remplit l'univers entier* ⁴. Il remplit l'Eglise sainte, en qui ne se trouve ni *tache ni rouille* ⁵.

Pourquoi l'Eglise septiforme - c'est-à-dire parfaite - est-elle remplie de crainte? Parce que c'est à peine si sera sauvé le juste ⁶, lui qui supplie : "*N'entre pas en jugement avec ton serviteur, Seigneur, car aucun vivant ne sera justifié devant ta face!*" ⁷

¹ Cf. Gn 2, 2. Suit une relecture des « sept jours » en lien avec les « sept dons » de l'Esprit selon Is 11, 2. Curieusement, le jour « un » (= don de sagesse) est le sommet, dans la mesure où le jour « septième » (= don de crainte) est « commencement » (du chemin) « de la sagesse », comme le rappelle la dernière phrase de l'homélie.

² On peut aussi lire « de vertu ».

³ Cf. Is 11, 3 (*LXX* et *Vulgate*).

⁴ Cf. Sg 1, 7.

⁵ Cf. Ep 5,27

⁶ Cf. 1 Pe 4,18.

⁷ Ps 142, 2 (*Vulg.*).

C'est à propos de ces sept dons que l'Esprit chante le psautier. Il y rappelle ce que notre négligence produira et que notre empressement recherchera; de ce que la divine providence placera tout près de nous et que la tromperie de l'ennemi détournera ; de ce que le dangereux (glissant) oubli soustraira, de ce que la fragilité humaine ensevelira, de ce que l'imprévoyante ignorance laissera échapper.

Ces sept affections, nous les trouvons énumérées dans les Psaumes, comme ceci : ¹

1 : *"Il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité"* ² ;

2 : *"J'ai devancé l'âge mûr et j'ai crié"* ³ ;

3 : *"Tu m'as montré les secrets de ta sagesse"* ⁴ ;

4 : *"mes ennemis ont encerclé mon âme"* ⁵ ;

5 : *"J'ai été confié à l'oubli
comme quelqu'un dont le cœur est mort"* ⁶ ;

6 : *"Car mes reins sont pleins d'illusions"* ⁷ ;

7 : *"Des erreurs de ma jeunesse et de mon ignorance
ne te souviens pas Seigneur"* ⁸.

¹ Dans les manuscrits, dit M. Cahill, la liste est numérotée comme suit.

² Ps 7:15 (puisque qu'il s'agit d'un psaume ; cf. aussi Job 15 :35).

³ Ps 118:147.

⁴ Ps 50: 8 (*Vulg.*).

⁵ Ps 16: 9.

⁶ Ps 30:13.

⁷ Ps 37: 8.

⁸ Ps 24: 7.

Ces affects, l'Esprit septiforme les purifie et les illumine, comme les sept lampes brûlant au midi repoussent les ténèbres du nord dans la Tente de l'Alliance ¹.

L'esprit de sagesse corrige la négligence chez le paresseux. L'esprit d'intelligence cherche l'amour conformément à la raison. L'esprit de conseil se confie avec prudence à la providence divine. L'esprit de force résiste vigoureusement aux tentations. L'esprit de science ne permet pas au glissant oubli d'être longtemps total. L'esprit de piété est bienveillant et compatissant pour la faiblesse humaine. L'esprit de crainte de Dieu fait réduire à son feu l'imprévoyante ignorance et prend sa place.

La sagesse édifie la maison ² : l'intellect manie le gouvernail ³ : le conseil discerne les bonnes œuvres : la force ⁴ rend l'âme maîtresse d'elle-même par la patience ⁵ : la science acquiert les richesses de la foi et du salut. La piété établit la prospérité de la vie présente et future : la crainte de Dieu garde dans l'humilité et expulse tout péché : car *la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse* ⁶.

Jusqu'ici, (c'était) l'homélie.

¹ Cf. Ex 25,37.

² Cf. Pv 9, 1.

³ Cf. Pv 1, 5. Ou bien « l'intelligence trouve les (bonnes) directions ».

⁴ Ou bien « la vertu ».

⁵ Cf. Lc 21, 19.

⁶ Cf. Ps 110:10 ; Pr 4: 7 ; 9:10.